ERUDITIO REGUM ET PRINCIPUM

GUIBERT DE TOURNAI

JC
393
.A3
G8
1914
SMC

JOHN M. KELLY LIBRARY

Donated by
The Redemptorists of
the Toronto Province
from the Library Collection of
Holy Redeemer College, Windsor

University of
St. Michael's College, Toronto

Philosophes Belges

Textes et Études

Collection publiée par l'Institut supérieur de Philosophie de l'Université de Louvain
sous la direction de M. DE WULF

TOME IX

LE TRAITÉ

ERUDITIO REGUM ET PRINCIPUM

DE

GUIBERT DE TOURNAI, O. F. M.

(ÉTUDE ET TEXTE INÉDIT)

PAR

A. DE POORTER,
DOCTEUR EN PHILOSOPHIE ET LETTRES
BIBLIOTHÉCAIRE DE LA VILLE DE BRUGES

1914

LOUVAIN
INSTITUT SUPÉRIEUR DE PHILOSOPHIE DE L'UNIVERSITÉ

LOUVAIN. — Imprimerie F. Ceuterick, rue Vital Decoster, 60.

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE TORONTO
LIBRARY

INTRODUCTION

I.

La personnalité de Guibert de Tournai.

Guibert de Tournai, de l'ordre des frères mineurs, compte parmi les théologiens les plus distingués de l'Université de Paris au XIIIe siècle. Les auteurs qui se sont occupés de ses écrits, ne nous ont laissé presque aucun détail sur sa carrière [1].

L'historien Kervyn de Lettenhove, qui lui a consacré plusieurs notices [2], se plaît à le comparer à un de ses célèbres contemporains, Vincent de Beauvais, et croit qu'il fut, comme lui, chapelain ou lecteur de saint Louis, roi de France.

Cette manière de voir n'a pas été partagée par Paulin Paris [3]. Pour soutenir sa thèse contre ce dernier, Kervyn s'appuie sur un passage du traité *Eruditio Regum et Principum*, d'après le manuscrit de Bruges, où Guibert, dit-il, s'adresse au roi en ces termes : *Supra me sunt, clementissime rex et domine, quae* PRO FUNCTIONE *praelibavi*. Seulement une lecture plus attentive eût fait comprendre le peu de valeur de cet argument. Les manuscrits, en effet, ne portent pas les mots PRO FUNCTIONE, mais l'adverbe PERFUNCTORIE. Le contexte corrobore d'ailleurs le sens de cette leçon, car Guibert estime que les nombreux points touchés par lui dans son traité, n'ont pas été assez approfondis et réclament une étude plus sérieuse : *Disputatione indigent prolixiori, artifice diligentiori et doctiori*, p. 91.

[1] *Histoire littéraire de la France*, XIX, 138, ss. — Cfr. Ulysse Chevalier, *Répertoire des sources historiques du moyen âge*, Paris, Picard, 1905-1907, I, c. 1917.

[2] *Conseils sur les devoirs des rois, adressés à saint Louis par Guibert de Tournay*. BULL. DE L'ACAD. ROYALE DE BELGIQUE, XX, nº 4 ; *Relation de la première croisade de saint Louis, par Guibert de Tournay. Notice*. IBID., 2e s., IV, nº 3 ; *Notes sur quelques points d'histoire littéraire*. IBID., 2e s., V, nº 11 ; *Guibert de Tournay, sa biographie et ses travaux historiques (fragments et lettres)*. Extr. de LA BELGIQUE, Bruxelles, Decq, 1860.

[3] *Notes sur quelques points d'histoire littéraire, o. c.*, p. 7, ss.

Il existait autrefois à la bibliothèque de l'abbaye saint Martin, à Tournai, un manuscrit, aujourd'hui perdu, intitulé *Odoeporicon,* qui donne la relation de la première croisade entreprise par saint Louis. Ce récit est attribué à Guibert. Kervyn prétend qu'il aurait accompagné le roi en Egypte, et, à défaut de l'*Odoeporicon,* il croit trouver dans l'*Eruditio* les traces du séjour de Guibert en Orient, en particulier dans le chapitre où il est question de la captivité du roi, p. 13. Mais les détails contenus dans ce chapitre, l'héroïque sérénité de saint Louis, l'existence des psylles Egyptiens, p. 57, pouvaient parfaitement être connus de Guibert par d'autres moyens, sans qu'il eût été témoin oculaire des faits qu'il rapporte. Le ton solennel et élevé de ce passage, le souhait final pour la libération de la Terre-Sainte, s'expliquent facilement dans la bouche d'un personnage comme Guibert, et ne suffisent pas à démontrer qu'il assista aux évènements qu'il raconte.

Kervyn apporte comme preuve de la présence de Guibert en Orient les mots HIS PARTIBUS, qu'il lit dans la lettre adressée à Isabelle, fille du roi de France, dont nous parlons plus loin. Or, le texte visé ne porte pas ces mots, mais bien ceux-ci : HOC PRECIBUS *impetravit* [1].

Il semble que Guibert de Tournai fût professeur à l'Université de Paris, quand il écrivit l'*Eruditio,* dont la fin est datée du mois d'octobre 1259. Il dit, en effet, en terminant sa première lettre, qu'il a trouvé difficilement le temps pour composer cette partie de son traité, et il en indique un motif, dans le langage cher à l'école [2] : LECTIONUM MEARUM ET DISPUTATIONUM *necessaria continuatio,* p. 42.

Le titre même *Eruditio* n'est-il pas en harmonie avec ses fonctions de professeur ? On a tort, à notre avis, de le traduire : *Conseils sur les devoirs des rois.* C'est quelque chose de plus. Car vraiment l'auteur enseigne ; il a conscience de l'autorité dont il jouit en tant que *divini doctor eloquii,* p. 36 ; il expose aux princes la *regula regis* [3] ; il est le précepteur, le prédicateur des rois.

Ce rôle paraît lui avoir été habituel, car il est l'auteur de quatre écrits adressés à des personnages princiers :

1° *De pace et animi tranquillitate,* en trente chapitres, composé pour Marie de Dampierre, publié dans la *Bibliotheca Patrum,* Cologne, 1571-1618, XV, 703 [4].

2° Le traité adressé à Jean, fils du comte de Flandre, *De modo addiscendi,* dont il est question plus bas.

3° L'*Eruditio,* qui nous occupe.

[1] *Conseils sur les devoirs des rois, o. c.,* p. 4-5 ; *Notes sur quelques points d'hist. litt., o. c.,* p. 9.

[2] H. Denifle, *Chartularium Universitatis Parisiensis,* Parisiis, Delalain, 1889, I, p. XXVII.

[3] C'est le nom sous lequel Guibert désigne lui-même son ouvrage. Cfr. le ms. lat. 15451 de la Bibliothèque Nationale à Paris, f. 228 Vb : ... *de hiis latius prosequuti sumus in regula regis.*

[4] *Hist. litt., o. c.,* XIX, p. 140.

4° Une lettre d'exhortation à Isabelle, fille du roi de France, transcrite à la suite du traité précédent dans le manuscrit de Bruges.

Incipit : *Etsi vobis parum agnitus facie.*

Explicit : *Clametis singulae sponso in extasi : Osculetur me.*

Le théologien enseigne d'abord, en suivant dix degrés successifs, le détachement graduel des biens de ce monde. Il exalte ensuite d'une façon particulière les vertus conjointes de virginité et d'humilité. Le tout forme un *breve commonitorium,* et il l'offre à la fille du roi comme un précieux cadeau, *quasi quoddam exenium aut clenodium,* sur les instances de frère Philippe. Ce dernier paraît avoir recommandé la princesse, à son insu, *vobis ignorantibus,* à la direction spirituelle de Guibert, qu'elle connaît à peine.

Kervyn croit que cette lettre fut adressée à Isabelle, fille de saint Louis. A notre humble avis, elle était destinée à sainte Isabelle, sœur de saint Louis, fondatrice du monastère *Humilité de Notre-Dame,* à Longchamps.

II.

Les manuscrits de Guibert de Tournai.

L'*Histoire littéraire de la France* indique, d'après Sanderus [1], trois traités de Guibert de Tournai, dont les manuscrits se trouvaient autrefois à l'abbaye des Dunes à Bruges :

1° *Erudimentum doctrinae,* ou *Rudimentum doctrinae christianae.*

2° *De modo addiscendi,* adressé à Jean, prévôt de Bruges, fils du comte de Flandre.

3° *Eruditio regum et principum,* comprenant trois lettres écrites pour saint Louis, roi de France.

De ces trois manuscrits le dernier seul est conservé aujourd'hui à la bibliothèque de la ville de Bruges [2]. Il est cependant certain que les deux autres manuscrits se trouvaient également à la bibliothèque de l'Ecole centrale. Il existe, en effet, un cahier manuscrit, déposé au cabinet du conservateur de la bibliothèque de Bruges, et intitulé : *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de l'Ecole centrale de la Lys,* dressé en 1808, et nous y trouvons, p. 241, sous

[1] *Bibliotheca Belgica,* I, p. 140 ; édition de Lille, 1641, I, p. 162.

[2] La ville reçut du Gouvernement la bibliothèque de « l'Ecole centrale du Département de la Lys », qui avait pris possession de la bibliothèque des Dunes.

la cote 441, les deux ouvrages réunis : *Tractatus fratris Guiberti de Tornaco inscriptus erudimentum doctrinae. Item tractatus de modo addiscendi Joannem, praepositum Brugensem, filium comitis Flandriae, authoris ejusdem, in-4°* [1].

Quels furent, après 1808, les *fata* de ce volume aujourd'hui inexistant à Bruges ? Nous l'ignorons. Heureusement les deux ouvrages ne sont pas perdus pour l'histoire littéraire, puisque la Bibliothèque Nationale à Paris en conserve les manuscrits sous le numéro 15451 [2].

Par contre, la bibliothèque de Bruges possède un autre ouvrage de Guibert, non identifié par le catalogue de Laude. C'est le n° 289 : *Sermones de statibus hominum variis* [3]

Nous avons utilisé pour la présente édition les manuscrits suivants :

1° *Le ms. 490 de la bibliothèque de Bruges.*

Le codex se compose de 92 feuillets de vélin, (H. 0,30 m. × L. 0,21 m.). Il renferme les ouvrages suivants :

ff. 1-41 v°, *Philosophia Baconis alchimistae*, du XIVe siècle.

ff. 42 r° — 62 r°, *Albertus de mineralibus*, XIVe s.

ff. 63 r° — 89 v°, *de eruditione Regum.*

ff. 89 v° — 92 v°. une lettre d'exhortation à Isabelle, fille du roi de France [4].

Les deux derniers traités, écrits sur deux colonnes, avec initiales coloriées et ornées, sont d'une écriture très régulière, étroite et anguleuse, de la fin du XIIIe siècle.

L'*Eruditio* débute par une table générale des matières, dont chaque rubrique est reprise comme en-tête des différents chapitres.

La reliure en veau, sur ais en chêne, est très usée. Elle portait autrefois l'ancien titre sous corne, et est marquée à froid de salamandres couronnées et de fleurs de lis [5].

On voit la marque habituelle de l'abbaye des Dunes au bas du 2me et du 92me feuillet.

[1] Dans le même catalogue le ms. de l'*Eruditio* est renseigné comme suit : *158. Albertus de mineralibus ; Guibert. de Tornaco, de eruditione requisi* (sic), *in-f°*.

[2] f. 85, R^a : *Tractatus iste qui dicitur rudimentum doctrinae, vel erudimentum, quatuor habet partes.*

f. 227 R^b, Incipit : *In Christo sibi karissimo et in studio litterarum olim pariter Parisius militanti, magistro Michaeli de Insula, frater Guibertus de Thornaco, de ordine fratrum minorum, salutem.*

Explicit, f. 268 R^b : *Ad subtiliora procedentes ad quartam partem et ultimam accedamus.*

[3] C'est le n° 441 du catalogue de l'Ecole centrale de la Lys. Cfr. *Hist. litt. de la France*, XIX, p. 139.

[4] Voir p. VII.

[5] Kervyn de Lettenhove émet au sujet de cette reliure l'hypothèse que voici : « Il est » assez remarquable que le manuscrit (unique) du livre *De eruditione regum*, porte sur la reliure,

2° *Le manuscrit de la Bibliothèque Nationale à Paris* (Nouv. acq. lat., 480).

C'est un petit volume de 89 ff. de vélin (H. 0,14 m. × L. 0,095 m.). La reliure, moderne, est en maroquin brun, avec tranche dorée et ciselée. L'écriture, fort nette, est du XIVe siècle. Il contient deux ouvrages :

ff. 1-37 v°, un sermon sur la mort. Incipit : *Cum propriam imperitiam, fratres carissimi, sub secreti sui silentio latere non permittitis.*

Explicit : *plurima recuperat quam amisit* [1].

ff. 37 v° — 89 r°, le traité qui nous occupe. Ici les en-têtes des chapitres manquent [2].

3° *Le manuscrit 18 de la bibliothèque de Jesus College à Oxford.*

Ce ms., petit in-4°, est de la fin du XIIIe siècle. L'*Eruditio* occupe les ff. 24-67. La division en chapitres diffère quelque peu d'avec celle des deux autres manuscrits [3].

Nous désignerons respectivement par les sigles B, P, O, les manuscrits de Bruges, Paris et Oxford.

Ces trois manuscrits sont étroitement apparentés. Sauf de légères variantes, on serait tenté de croire qu'ils sont la copie l'un de l'autre. Ils renferment des fautes ou incorrections en nombre à peu près égal, et se complètent mutuellement de la façon la plus heureuse.

Nous avons établi le texte courant en nous servant de B, en le corrigeant, quand il y avait lieu, au moyen de P. Pour les passages plus difficiles nous avons eu recours à O. Les leçons non utilisées ont été rejetées au bas des pages.

» qu'il reçut au XVIme siècle, des fleurs de lis mêlées aux salamandres de François Ier. Le » manuscrit de Guibert de Tournay avait-il été excepté des livres légués pour saint Louis à » divers monastères, et fut-il l'un de ceux qui formèrent plus tard la bibliothèque du Louvre, » si fréquemment mutilée ou dispersée ? Que devînt-il après y être resté jusqu'au jour où Fran» çois Ier, revenant de sa prison de Madrid, eût pu y chercher les enseignements providentiels » qui n'avaient pas manqué à saint Louis dans sa captivité d'Egypte ? Une seule hypothèse offre » quelque vraisemblance. Jean de Witte, évêque de Cuba, l'obtint peut-être de la reine Eléo» nore dont il était l'aumônier, et celui-ci, avant de mourir à Bruges, le 15 août 1540, put le » déposer au milieu des manuscrits des Dunes, où Sanderus le vit en 1638 ». — *Conseils sur les devoirs des rois, o. c.*, pp. 11-12.

[1] Cet opuscule n'est-il pas de Guibert de Tournai ? Cfr. *Hist. litt. o. c.*, XIX, p. 141.

[2] Nous remercions bien vivement la direction de la Bibliothèque Nationale, qui a eu l'amabilité de nous communiquer à Bruges ce précieux manuscrit.

[3] P. e. le prologue est numéroté comme Ier chapitre. La deuxième partie de la première lettre n'est pas distincte de ce qui précède dans le ms. d'Oxford, mais la numération des chapitres antérieurs continue dans la seconde, etc.

Nous adressons nos remercîments à M. Ernest E. Genner, bibliothécaire de Jesus College, qui a bien voulu nous fournir les renseignements nécessaires sur ce ms., et faire la collation des principaux passages.

III.

Nature et division du traité.

Guibert divise son écrit en trois épîtres, mais l'ensemble de la matière est disposé d'après un plan uniforme dont il indique les grandes divisions au commencement du chap. I, p. 6.

L'auteur requiert chez les rois et les princes les qualités suivantes :

1° *Reverentia Dei.*
2° *Diligentia sui.*
3° *Disciplina debita potestatum et officialium.*
4° *Affectus et protectio subditorum.*

Les deux premiers points correspondent aux deux parties de la première lettre ; le troisième et le quatrième font respectivement l'objet des deux suivantes.

Ces quatre idées principales sont empruntées à la lettre de Plutarque, intitulée *Institution de Trajan,* d'après l'ouvrage contemporain, le *Speculum doctrinale,* de Vincent de Beauvais. C'est là, au livre huit, *De scientia politica,* que Guibert a pris le cadre et certaines indications pour son travail [1].

Signalons comme principales sources d'emprunts les chapitres suivants : VIII, *De corpore reipublicae, et primo de capite, id est principe,* où l'Etat est comparé à un corps mystique dont le roi est la tête et dont le sénat forme le cœur ; XVI, *De institutione morum principis,* qui donne une courte interprétation des versets 14-20 du chapitre XVII du Deutéronome, thème développé par Guibert dans les douze chapitres de la seconde partie de sa première lettre ; XX, *De reverentia Dei,* dont la matière comprend dans l'*Eruditio* quatre chapitres qui forment le commencement de tout l'ouvrage. D'autres idées sont tirées des chapitres XXI, *De officialium disciplina ;* XXII, *De munerum acceptoribus ;* XXX, *De affectu mistico principis et subditorum ;* XLV et ss., où il est question des devoirs des juges. Le livre indiqué touche à bien d'autres sujets, tels : la législation, la jurisprudence, la possession des biens, etc., mais ils sont négligés dans l'*Eruditio.*

Cette ample matière est exposée par Vincent de Beauvais d'une façon fort incomplète et forme plutôt une simple compilation ou agrégat mal ordonné d'extraits de divers auteurs. Les passages les plus importants furent repris,

[1] Nous faisons cette analyse du *Speculum doctrinale* d'après le ms. 251 de la bibliothèque de Bruges.

quelques années plus tard, dans l'*Instruction morale du Prince,* que Vincent composa après 1260, quoique déjà à cette époque Louis IX lui en eût fait la demande. Les circonstances empêchèrent l'auteur de donner immédiatement suite au désir exprimé par le roi. Encore ce premier essai, en 28 chapitres, n'est-il que le premier livre d'un traité général sur les devoirs des princes et de leurs agents [1].

Guibert s'est bien assimilé les idées qu'il emprunte au *Speculum.* Il en fait le point de départ d'observations personnelles et sa philosophie pratique leur donne le développement approprié que le sujet comporte. Il dispose la matière d'après un ordre plus logique, la complète largement, et en déduit des applications à l'adresse du roi saint Louis et en rapport avec la situation du royaume de France.

D'ailleurs son premier but est d'édifier un saint. S'il cite les auteurs profanes, il semble le faire quelque peu pour suivre la mode du jour. Il le déclare même d'une manière expresse quand il écrit, p. 22 : *Scripturae non sunt quae nomen Jhesu sonare nesciunt, et pietatem fidei non ostendunt* [2]. Des commentaires, parfois enflammés, de textes d'Écriture Sainte, la méditation du néant de l'homme, considéré selon le monde, p. 39, de sa grandeur, par la participation à la nature de Dieu, *Deiformitas,* p. 31 ; la défense des droits injustement lésés ; le respect dû aux serfs, en vertu du droit naturel et divin, p. 86, voilà ses thèmes favoris. Il traite son sujet en vrai frère mineur. Car une note distinctive domine toute cette œuvre : l'amour du pauvre et de l'opprimé, une vraie soif de justice. Ces idées inspirent à Guibert des développements admirables.

Saint Thomas d'Aquin écrivit le commencement d'un traité similaire, *De regimine principum ad regem Cypri,* probablement en 1266 [3]. Ici nous trouvons un exposé suivi des principes du droit public, déduits de l'analyse de la nature humaine, et comprenant des considérations générales sur le régime du gouvernement monarchique. Chez Guibert nous rencontrons peu de théorie. Ses idées politiques ne sont présentées que de façon occasionnelle. Il détermine pourtant de plus près le rôle de la royauté. Sans remonter bien haut, il part de l'observation du fait établi : la constitution de la chrétienté au moyen âge.

Il voit dans le monde qui l'entoure l'Eglise militante du Christ. De cette

[1] *Hist. litt., o.. c.,* XVIII, pp. 463, 466-67, 496.

[2] Ce point est confirmé par le prologue du traité *De modo addiscendi,* où l'auteur s'excuse de ne s'être plus occupé depuis trente ans, *ab annis fere triginta,* de l'étude des belles lettres. Il poursuit de la manière suivante : *Sed postquam, divina favente gratia, Parisius valedixi cathedrae magistrali et theologiae lectioni, contuli me ad interioris hominis sabatissum* (sic) *quasi naufragus ad portum, rejectis philosophorum ineptiis et naeniis poetarum, quibus maxime in talibus est utendum.* Cfr. ms. lat. 15451 de la Bibl. Nationale à Paris, f. 227 R[b] et V[a]. — Ces textes présentent d'ailleurs quelqu'importance pour la biographie de notre auteur.

[3] Cfr. D. Martin Grabmann, *Thomas von Aquin. Eine Einführung in seine Persönlichkeit und Gedankenwelt,* Kempten und München, Kösel, 1912, pp. 19, 138, ss.

idée fondamentale naissent des rapprochements fréquents avec l'Eglise triomphante. L'Eglise sur terre exerce directement le pouvoir spirituel par ses pontifes, et indirectement le pouvoir temporel par son ministre, roi ou empereur, à qui elle confie le glaive, p. 7.

Le prince est à la chrétienté ce que la tête est aux membres de l'organisme humain, p. 7. Cette comparaison est chère à l'auteur. Il l'emprunte à Plutarque, avec cette modification que ce n'est pas le sénat mais le sacerdoce qui forme le cœur de ce corps, p. 45. Le rôle du prince est résumé par un mot : *Debent principes disciplinam influere in subditos sicut caput in membra,* p. 44. La discipline dont il s'agit n'est autre que l'obéissance aux lois de l'Eglise. Car la primauté d'honneur dont jouit le chef de l'Etat se confond avec la charge inhérente à son origine : *ut per insignia potestatis acceptae vigere compellat pulcritudinem et rigorem ecclesiasticae disciplinae,* p. 44.

Remarquons le côté plutôt négatif des prérogatives princières. Le premier devoir du roi est d'empêcher le mal, de le corriger. Comme l'indique le sens étymologique de son nom, il doit *regere, corrigere,* p. 44.

Ce rôle ennoblit la personne royale et l'élève au-dessus de toute autorité. Car de même que dans l'Église triomphante, les esprits bienheureux sont distincts les uns des autres d'après leur rang et leurs offices, ainsi, depuis la faute originelle, nous trouvons dans l'Église militante, une hiérarchie de divers maîtres temporels. Parmi ceux-ci l'empereur ou le roi est le premier en dignité, comme dans le ciel les Séraphins constituent l'ordre suprême. C'est la raison pour laquelle le roi est la tête de l'État, car il n'est soumis qu'à Dieu et à ceux qui le remplacent, p. 45.

L'origine et les fonctions du conseil royal sont peu déterminées. C'est un devoir pour le roi, surtout quand il est illettré, d'écouter les bons avis, p. 24. Les prêtres, dans certains cas, peuvent faire partie du conseil. Le prince veillera avant tout à refréner la vénalité de ses conseillers, p. 25.

En matière de législation, les conceptions de notre auteur sont conformes au système politique que nous venons d'esquisser. La loi divine est la base de toute loi humaine, p. 21. De même qu'un inférieur n'exerce aucun pouvoir sur celui qui est au-dessus de lui, ainsi tout acte du législateur humain est par lui-même nul, s'il est en désaccord avec le droit divin, p. 48. Une loi injuste ne mérite pas le nom de loi, et doit être abolie sans retard, p. 48. Il en est de même, principalement dans les villes, pour les prescriptions et règlements qui empruntent leur vigueur au droit coutumier, p. 47, 49, 76, 78-79. Le roi n'est pas sujet de la loi, en ce sens que, vu son caractère auguste, ce n'est pas la sanction pénale qui doit le porter à la pratique du bien, mais le seul amour de la justice et l'intérêt supérieur de la communauté, p. 48.

On aurait peine à découvrir dans ce régime politique la moindre ébauche de système représentatif. Il ne laisse pas entrevoir non plus le prochain diffé-

rend entre Philippe-le-Bel et Boniface VIII sur la distinction des deux pouvoirs. La théorie de la suprématie pontificale, que Guibert de Tournai propose dans toute sa rigueur, lui est partiellement inspirée, croyons-nous, par cette considération particulière que la couronne ceint le front d'un prince idéal, le fils de Blanche de Castille [1].

Pour établir les différentes propositions qu'il avance, l'auteur fait preuve d'une érudition universelle. Il s'appuie en premier lieu sur l'autorité de l'Écriture. Les Saints Pères lui fournissent ample matière à citations et commentaires, tels S. Jérôme, S. Augustin, S. Grégoire de Nysse, mais spécialement le Pseudo-Denys l'Aréopagite, dont la théologie mystique l'inspire profondément. La philosophie ancienne lui est familière. Il se plaît à mettre en relief les sentences à portée pratique de ses plus illustres représentants, Platon, Socrate, Aristote surtout, en ce qui concerne ses relations avec Alexandre. Il fait des emprunts à l'histoire ecclésiastique et profane. Il connaît tous les historiens de Rome, les poètes et prosateurs latins, le droit naturel et civil, la mythologie, la médecine, les sciences naturelles : rien ne lui est étranger. Enfin pour compléter sa documentation, il puisait à une autre source féconde, celle de sa propre expérience. Il parle en témoin oculaire et retrace de façon intéressante les mœurs de son époque.

Le traité est parsemé d'exempla et d'anecdotes, de proverbes et dictons populaires. Guibert aime les jeux de mots, et il ne manque pas de citer tantôt un vers, tantôt une maxime à vernis philosophique. Ses dissertations sont présentées dans la forme favorite de la *disputatio*.

Il ne craint pas de faire des digressions sur le plan général de son ouvrage. C'est le cas surtout quand il se laisse entraîner par quelque mouvement violent. Il a soin de s'en excuser en se comparant au fleuve qui inonde de ses eaux les vallons qu'il rencontre sur son passage, p. 36. C'est ainsi qu'arrivé à la fin de sa première épître, il se rend compte déjà des vastes proportions de son écrit, p. 41-42, et il termine la dernière en constatant qu'il a composé un vrai traité :

[1] Gilles de Rome, précepteur de Philippe-le-Bel, alors prince royal, composa pour son élève le *De regimine principum*, ou traité complet d'éducation en trois livres. Il expose 1° comment l'homme doit se régir lui-même, 2° comment il doit gouverner sa famille, 3° comment il doit commander à un État. Dans cette dernière partie, où il traite de la politique, il recherche quelle est la meilleure forme de gouvernement. De toutes, c'est la royauté qui lui paraît préférable. Le devoir d'un roi, en temps de paix, est de bien choisir ses conseillers et les juges. Il ajoute des observations judicieuses sur le droit et les lois.

Ici les conceptions du droit social et politique présentent un caractère nouveau et moins absolu. L'auteur démontre notamment la nécessité d'une classe moyenne entre les nobles qui commandent et le peuple qui obéit. Pour lui la loi Évangélique, attendu l'imperfection des hommes, est le supplément indispensable des lois civiles.

Hist. litt., o. c., XXX, p. 421, ss.

Et, ut verum fatear, epistolam solam scribere proposueram, sed, exuberante materia, processit in longius quam speravi, p. 91.

C'est à la demande du roi que Guibert prend la plume, p. 43. Saint Louis aime à lire et à s'instruire. Chaque soir, il se ménage quelque temps libre pour faire sa lecture ou sa méditation, p. 6. Mais en réalité, l'intention du roi va plus loin, comme le dit le titre même de l'ouvrage : *Eruditio Regum et Principum*. Guibert s'adresse à un cercle d'auditeurs plus étendu : *Et in rege multitudo principum informetur,* p. 9. Le désir de Louis IX est formel : *Secunda epistola quam Serenitas regia prodire jubet in publicum,* p. 43.

Il était tout naturel que Guibert tirât profit d'une situation aussi avantageuse pour signaler et flétrir, dans l'intérêt général, les abus de son temps. Il le fait en connaissance de cause et de main de maître. Il s'attaque au jeu, à la chasse, et en général à la vie molle de la noblesse féodale. Souvent son zèle l'emporte et quelquefois il semble se complaire à décrire plus directement des types odieux. C'est alors qu'il nous trace ces tableaux si pleins de vie du magistrat hautain et persécuteur, du conseiller vénal, du prince avare, du clerc courtisan, de l'hypocrite insidieux.

Pas un terme mordant ne manque à son riche vocabulaire. Ses comparaisons, pleines de naturel et même de réalisme, étonnent par la finesse et le côté malicieux de leurs applications. *Prosecuti sumus,* dit-il, *verborum lapidibus ypocriseos vitium,* p. 64. Il lapide ! Le pieux roi n'a-t-il pas souri à certains endroits de cet admirable chapitre ?

La forme épistolaire présentait ici de réels avantages. Elle anime d'un souffle de vie ce long exposé de matières diverses et permet à Guibert, quand il le juge opportun, de s'adresser directement par voie d'apostrophe à son royal lecteur.

Le langage de l'*Eruditio* est imagé et fleuri. La construction régulière de la phrase latine, — défaut commun à cette époque, — laisse parfois à désirer. L'auteur recherche les assonances et le parallélisme. Il se sert assez souvent du discours direct, et son style s'élève en maints endroits jusqu'à l'éloquence.

On peut se demander quelle fut l'influence exercée par Guibert de Tournai sur saint Louis. Kervyn est d'avis que « s'il est impossible de déterminer dans » des questions spéciales et isolées l'influence que Guibert de Tournay put » exercer sur Louis IX, on peut affirmer qu'elle ne fut pas sans quelque fruit, » puisque le roi réclamait ses conseils [1]. »

Nous savons que saint Louis eut une part importante dans la restauration des idées de droit et de justice en France [2], et l'*Eruditio* seconde, surtout en cette matière, les vues royales. L'influence du frère-mineur sur saint Louis

[1] *Conseils, o. c.,* p. 10-11.

[2] *Les Olims ou registres des arrêts rendus par la Cour du roi...* publiés par le comte Beugnot. Paris, Imprimerie Nationale, 1839, I, p. LXXIV.

n'a-t-elle pas été quelque peu réciproque ? Guibert n'a-t-il pas écrit, les yeux fixés sur ce modèle de roi, dont l'autorité, ne relevant que de Dieu seul, devait mieux servir à refréner, pour le bien du peuple confié à ses soins, les excès d'une féodalité turbulente et trop souvent oppressive ? Quoi qu'il en soit, nous constatons que les derniers conseils que saint Louis donna à son fils, avant de mourir, reflètent l'esprit de ce sage enseignement.

Parmi les titres honorifiques qu'une épitaphe élogieuse décerne à Guibert de Tournai [1], il en est un qu'il n'est pas hors de propos de consigner ici ; le traité qu'on va lire le justifie pleinement :

Cultor justitiae.

[1] *Hist. litt., o. c.*, XIX, p. 142.

N.B. Introduction to this work to be found bound with Oeuvres de Siger de Courtrac = B 765. S6 1913

Guiberti de Tornaco

ERUDITIO REGUM ET PRINCIPUM

HOLY REDEEMER LIBRARY, WINDSOR

ISTE LIBELLUS QUI DICITUR ERUDITIO REGUM ET PRINCIPUM, fundatur super quatuor quae sunt necessaria principibus : Reverentia Dei, diligentia sui, disciplina debita potestatum et officialium, affectus et protectio subditorum. Et continet tres epistolas. fol. 63 Ra

In prima agitur de reverentia Dei et diligentia sui.

In secunda de disciplina debita potestatum et officialium.

In tertia de affectu et protectione subditorum.

IN PRIMA EPISTOLA continentur IIII^{or} capitula quoad primam partem epistolae, et XII quoad secundam partem.

In prima parte primae epistolae primo ponitur prologus, capitulo 1°.

In secundo capitulo agitur de reverentia Dei.

In tertio ostenditur per exempla Novi et Veteris Testamenti quod irreverentia Dei in principibus subvertit regna et principatus.

In quarto idem ostenditur per hystorias regum gentilium.

In secunda parte primae epistolae agitur de diligentia sui, et proponitur regula regum cum expositione hujus partis : Rex non multiplicabit sibi equos. Ubi agitur de venatione et aucupio, et alea, et pugna dardana [1].

Secundum capitulum de expositione hujus partis : Nec reducet populum in Egiptum, et literaliter et spiritualiter, ubi agitur de captione regis Franciae.

Tertium de expositione hujus : Non habebit uxores plurimas.

Quartum de expositione hujus : Non habebit rex argenti et auri immensa pondera.

Quintum de expositione hujus : Postquam sederit in solio regni, describet sibi Deuteronomium.

Sextum de expositione hujus : Accipiet exemplar a sacerdotibus Leviticae tribus.

Septimum de expositione hujus : Ut discat timere Dominum Deum suum.

Octavum de expositione hujus : Et custodire verba ejus quae in lege ejus scripta sunt.

Novum de expositione hujus : Nec [2] elevetur cor ejus | in superbiam.

Decimum de expositione hujus : Neque declinet in partem dexteram vel sinistram. fol. 63 Rb

[1] dardanea P. — [2] ne P.

Undecimum, in quo additur promissio de successione regnorum et exponitur illud : Ut longo vivat tempore, etc.

Duodecimum de appetitu vitae aeternae.

In secunda epistola, primo capitulo ponitur prologus.

Deinde de disciplina potestatum et officialium.

Deinde per oppositum de disciplina ipsorum.

In parte illa quae est de disciplina sunt XVII capitula :

In primo capitulo ostenditur quod ad principes pertinet disciplina subditorum.

In secundo quod principes debent eam influere in subditos, sicut caput in membra.

In tertio quod princeps debet in speculo mentis suae elevari, ut contempletur et corrigat mala dominii sui, et videat mala universi quae fiunt aperte.

In quarto de malis quae fiunt occulte.

In quinto de malis quae fiunt in civitatibus, cum populus abutitur acceptis legibus.

In sexto de malis legibus tollendis quae fiunt in civitatibus et castellis, et bonis substituendis, ne sit populus sine lege.

In septimo de malis quae faciunt officiales in curiis.

In octavo de consensu eorum in malum.

In nono exempla naturalia de comparatione malorum ministerialium et officialium qui sunt in curiis.

In decimo de malo adulationis per exemplum cameleontis et polipodis.

In undecimo de malis quae faciunt adulatores in curiis.

In duodecimo de comparatione adulationis et veneni.

In tertiodecimo quod malum adulationis maxime vituperatur in religiosis [1], ubi excusantur boni religiosi qui sunt in curiis.

fol. 63 Va | In quartodecimo de malis religiosis qui se ingerunt in curiis.

In quintodecimo de malis clericorum saecularium quae faciunt in curiis.

In sextodecimo de malis ypocritarum qui sunt in curiis.

In decimo septimo de comparatione hujus malitiae ad pardum in Daniele.

Secunda pars principalis hujus secundae epistolae, quae est de disciplina, continet X capitula.

In primo agitur de desiderio bonae famae, quod est in principe origo justitiae et disciplinae.

In secundo de executione justitiae in principe.

In tertio de discretione justitiae.

In quarto de modo executionis justitiae in judiciis et causis.

[1] in curiis P. —

In quinto quod justitia quae est in judiciis debet conformari Thronis, spiritibus scilicet beatis.

In sexto de acceptione personarum, quae impedit justitiam in judiciis.

In septimo de usu materialis gladii quem accipit judex ad executionem justitiae, et quod princeps debet juramenta illicita cohibere.

In octavo de executione justitiae in cohibendis malis quae faciunt cives maxime in clericos et personas miserabiles.

In nono de executione justitiae super praefectos et ballivos.

In decimo de executione justitiae quam debet facere princeps contra seipsum pro paupere.

TERTIA EPISTOLA, quae est de affectu et protectione subditorum, continet VII capitula.

In primo capitulo ostenditur quod affectus pietatis debet esse in principibus per exempla naturalia.

In secundo quod ex hoc affectu conformantur ipsis Seraphin.

In tertio quod ex hoc affectu securi sunt principatus.

In quarto quod affectus clementiae non enervat | virtutem justitiae. fol. 63 Vb

In quinto quomodo princeps hunc affectum custodit, et quomodo differenter injurias proprias et alienas corrigit.

In sexto quod ex affectu debito protectio subditorum nascitur, quae in pace firmatur.

In septimo quod ex debita protectione subditorum conformantur principes ordini Dominationum.

PRIMA EPISTOLA

In qua agitur de reverentia Dei et diligentia sui. [1]

Prologus primae epistolae. [2]

Clementissimo domino suo Ludovico, Dei gratia illustrissimo regi Francorum, frater Guibertus de Tornaco, de regno momentaneo migrare feliciter ad aeternum.

Gratias ago gratiarum omnium gratuito largitori, quod gratanter auditis ea quae sunt necessaria vel aedificant ad salutem. Mentem enim assiduis curarum decisionibus occupatam interdum abstrahitis, ut eam sacrae meditationis, aut lectionis, aut collationis, aliquantisper adipe saginetis. Sufficiat diei militia vel malitia sua, ut dum dies die*i* eructat lites, secernat dominus rex temporis partem aliquotam in qua cotidie mentem inveniat feriatam. Sic remigantes in mari gaudenter in portu se colligunt, ne trahantur semper ab aquis, volatilia nidos repetunt, latibula ferae. Sancti vero conscientiarum archana rimantes, dum revertuntur ad propria, velut in cubilibus conquiescunt, sicut scriptum est : Exultabunt sancti in gloria, laetabuntur in cubilibus suis (1). Audiat igitur [3] Vestra Serenitas quod in vestrae salutis sollicitudinem pauperis servi vestri, sed et filii servorum vestrorum a progenitoribus, affectuosa et utinam fructuosa devotio parturivit. Nam etsi vires non suppetant ad effectum, si voluntatem scribentis pensaverit et affectum, meum forsan
fol. 64 Ra excusabit faciliter inperfectum. | Fungens igitur vice cotis (2) obtusae quae [4] ferrum exacuit, quod sine fictione didici sine adulatione Vestrae communico Majestati.

Secundum capitulum, in quo agitur de reverentia Dei.

Regibus igitur atque principibus IIII^or^ mihi videntur necessaria ad salutem : Dei reverentia, sui diligentia, disciplina debita potestatum et officialium, affectus et protectio subditorum.

[1] Titre omis dans les manuscrits.— [2] Ce titre est omis dans P.— [3] *add.* obsecro P.— [4] qui B.

(1) Ps. CXLIV, 5. — (2) Cos-cotis, f. *pierre à aiguiser*. Horace, *Art poétique*, 304.

Reverentia Deo spiritualiter et corporaliter exhibetur. Scilicet spiritualiter, cum affectu mentis fideliter colitur et effectu operis efficaciter honoratur. Corporaliter vero, cum locis sanctis et eis quae piis dedicata sunt usibus, cum personis ecclesiasticis et eorum privilegiis, emunitas custoditur. Ad hoc ipsum praeter Scripturae Sacrae testimonia patent latius regum et principum instituta, quae fidem catholicam venerantur et approbant, et locorum venerabilium cum personis privilegia universa confirmant. Sic reges olim, sic vestri progenitores specialiter, juxta vaticinium Ysaiae, sanctam ecclesiam nutrierunt, et regiis uberibus lactaverunt. Quod autem de manu ecclesiae princeps gladium accipit, eumdem ministrum ecclesiae [1] ostendit, quae [2] cum gladium sanguinis omnino non habeat, eo tamen utitur per manum principis, cui contulit corporalem potestatem, spiritualium sibi in pontificibus auctoritate servata.

Tertium capitulum in quo ostenditur per exempla Novi et Veteris Testamenti quod irreverentia Dei in principibus subvertit regna et principatus.

Hanc reverentiam Constantinus, fidelissimus Romanorum imperator, exhibuit qui, cum apud Nicheam sacerdotum concilium [3] convocasset, nec primum locum tenere voluit, nec consessibus eorum se miscuit, sed sedem novissimam occupavit. Nonne Theodosius, per beatum Ambrosium insignibus imperii et regalium usu suspensus, indultam homicidii penitentiam patienter et sollemniter egit ? Sic Samuel in Saul dictans sententiam, *quem* [4] de post fetantes | accepit Ysai filium confirmavit. Ceterum etsi major sit qui bene- fol. 64 Rb
dicit eo qui benedicitur, si tamen princeps susceptum ministerium reverenter gesserit, tanta sibi est exhibenda reverentia quantum caput ipsum omnibus membris corporis antecellit. Tunc autem reverenter geritur [5] cum, suae conditionis non immemor, universitatis [6] subditorum se personam gerere recordatur, et vitam suam Deo et subditis propter Deum meminit se debere, et eam illis ordinata distribuit caritate. Et haec est reverentia quae sacerdotum suffulta precibus, deducit ad regnum perpetuum, et per Dei gratiam faciet domini regis et successorum ejus immobilem esse thronum.

Regum et regnorum percurrantur historiae, gentium revolvantur annales, et videbimus subrutos principatus et regna translata, quia, cum essent regnorum ministri, non est ab eis apud Deum haec reverentia custodita. Quinimo quanto clariores sunt habiti, tanto, cum adversus ea quae Dei sunt coeperunt intumescere, vilius sunt prostrati, sicut scriptum est : Regnum a gente in gentem transfertur propter injustitias, et injurias, et contumelias, et diversos

[1] ecclesiae ministrum P. — [2] qui P. — [3] consilium B. — [4] quam B. et P. — [5] agitur B. — [6] universitas P.

dolos (1). Rex Saul cum filiis ignominiose decessit, quia finis ejus principio non respondit. Rex Hela, filius Baasa, a Zambri servo [1] ejus, occiditur, sed cum idem servus regnaret, ipse a seipso cum domo regia concrematur. Azael regem Benadab interficit, et eidem in regno succedit. Pertranseo de regibus Joas, Jeroboam, Manaen filio, necnon et Sellum, et filio Romeliae, rege Amon, Joachim, Sedechia, qui omnes morte praeoccupati sunt violenta.

Quartum capitulum, in quo ostenditur per historias regum gentilium quod irreverentia Dei in principibus subvertit regna et principatus.

Ad historias transeo gentium, et regibus exhibitum video gladium vel venenum propter eorum flagitium et reatum. In primis occurrit [2] domus
fol. 64 Va Romulea, qua nihil olim potentius, | nihil gloriosius in hac vita. Julius Caesar, qui primus imperatoris nomen et officium usurpavit [3], mortem sibi *intentatam* [4] per Brutum et Cassium non evasit. Erat tamen sine crudelitate magnificus, sine temeritate magnanimis, pronus ad veniam, in prosperis et adversis habens constantiam, sed quia locum sibi [5] non aedificaverat in corde ejus [6] fidei pietas, pretiosa non erat aut Deo placita virtus ejus quantalibet aut honestas, licet in morte servaverit honestatem. Ut enim animadvertit in Capitolio, magna parte senatus consentiente, strictis se pugionibus peti, toga caput obvolvit, sinistra vero manu sinum ad ima deduxit, quo moriturus honestius regio nomini custodiret decentiam et honorem. Successor ejus Augustus civilitatem subditis gerens [7] et se dominum vocari prohibens (2), rem tyrranidem *(sic)* declinavit et notam. Tiberius Caesar, tertius a Julio, vitam perdidit per venenum, cujus veneni signum certum habitum est quod inter ossa cremati [8] cor ejus inventum est incorruptum. Ea enim natura veneni creditur, ut illud ignis non conficiat quando ipso cingetur. Hujus morte tanta enim in populo facta laetitia, ut Terram Matrem et deos orarent ne misero sedem nisi inter impios nullam darent. Caius Caligula, tertius in tyrannis, a suis occiditur. Tyberii Claudii, quinti a Julio, vita toxico terminatur. Sextus a Julio, plebis abjectio, gentis obprobrium, Nero [9], turpiter vivens, turpius seipsum perimens, turpissime descendit ad inferos, et in eo omnis familia Caesaris est consumpta. Nonus a Julio, Vitellius [10], Galba et Othone, qui et

[1] filio B. — [2] occuret P. — [3] Julius Caesar nomen imperatoris qui primus et officium usurpavit P. — [4] intemptatam B. et P. — [5] sibi locum P. — [6] ipsius P. — [7] gentes B. et P.; gerens O. — [8] cremari B. — [9] vero P. — [10] intelligimus B.

(1) Eccli., X, 8. — (2) Suétone, *De XII Caesaribus*, II, 53.

ipse Otho manu propria perimitur, interfectis, a cellula protractus in quam se contruserat [1], nudus deductus et, in os ejus fimo passim jactato, minutissimis excarnificatus ictibus, unco in Tiberim est protractus. Dometianus, a Julio duodecimus, Vespasia|no et Tyto interpositis, in eos qui colebant Christum fol. 64 Vb
gravi furore succensus est, et a senatu damnatus, ignominiosissime sepultus est. Aurelius, Commodus, Helvidius Pertinax, et occisor ejus, Julianus, et Juliani successor, Antonius Aurelius, Macer Macrinus, Marcus Aurelius, Alexander, Maximus, Julianus, Gordianus, Philippus cum Philippo filio suo, Decius cum filio, Gallus cum filio, et ceteri [2], quos fortassis indignum est memorari, fine suo manifestissime [3] protestantur quantum piaculum sit audere aliquid in Christum et ecclesiam, et quam gravibus ausa suppliciis expientur. Vere magnus Dominus et terribilis [4] qui humiliat omnem altitudinem se adversus Dei scientiam extollentem, tollensque virgam peccatorum super sortem justorum [5] (1), ut destruat adversarium et ultorem, et protegat innocentem. Vae igitur eis qui desaeviunt in christos Domini et lege communi sanctiunt ut decimas auferant ecclesiae et clero non deferant, excommunicationem non timeant, eleemosynas praedecessorum evacuent, nec [6] Deum nec hominem vereantur.

Secunda pars primae epistolae ubi agitur de diligentia sui.

Capitulum primum in quo proponitur regula regum, cum expositione hujus partis : Rex non multiplicabit sibi equos. In quo agitur de venatione et aucupio, et alea, et pugna dardana.

Tempus est ut, post reverentiam Dei, de personali diligentia breviter disseratur, et in medium regum regula proferatur, et in rege multitudo principum informetur. Et ne se principes solutos legibus opinentur, audiant quid in Deuteronomio conscribatur : Cum ingressus fueris terram, quam Dominus Deus tuus dabit tibi, et dixeris : Constituam super me regem, sicut habent omnes per circuitum nationes, eum constitues [7] quem Dominus Deus tuus elegerit de numero fratrum tuorum ; cumque fuerit constitutus, non multiplicabit sibi equos, nec reducet populum in Egyptum, equitatus numero sublevatus. Non habebit uxores plurimas, neque argenti et | auri immensa fol. 65 Ra
pondera. Postquam autem sederit in solio regni sui, describet sibi Deutero-

[1] extruserat B. — [2] ceteris P. — [3] *om.* manifestissime P. — [4] et nimis B. — [5] multorum P. — [6] ne B. — [7] constituens B.

(1) Ps. CXXIV, 3.

nomium legis hujus in volumine, accipiens exemplar a sacerdotibus Leviticae tribus, et habebit secum, legetque illud omnibus diebus vitae suae, ut discat timere Dominum Deum suum, nec elevetur cor ejus in superbiam super fratres suos, neque declinet in partem dextram vel sinistram, ut longo tempore regnet ipse et filius ejus super Israel (1).

Puto quod si haec verba legis [1] singula, quam principibus Dominus imposuit, intelligerent, quasi tonitrum in eorum cordibus personarent. Et in hac vivendi forma quae regi praescribitur, ut interim taceamus de ejus creatione, equorum ei numerositas, ne fiat onerosus [2] subditis et in se insolens, prohibetur. Equorum vero nomine legislator familiam et extrinseca intelligit, quorum legitima quantitas est quam ratio necessitatis, aut utilitatis, et honestatis [3] exposcit. Plato, ut ferunt historiae gentium, cum vidisset Dionisium, tyrannum Ciciliae, corporis sui septum [4] custodibus, ait : Quod tantum [5] malum fecisti, ut a tam multis necesse habeas custodiri ? Quam longe tutior hic fuisset, si suorum affectus sibi [6] civium devixisset, ut, quemadmodum exponuntur membra pro capite, sic se exponant subditi pro principe vel pro rege!

Sed respondeant mihi, obsecro, qui regibus detrahunt et clanculo, contra Salomonis consilium, principibus maledicunt : Si rex equos multiplicare non potest, qui tamen necessarii sunt ad militiam et ad usum multiplicem hujus vitae, canes aut aves praediarias, aut bestias, multiplicare licebit, utpote simias, et hujusmodi portenta naturae. Nam de mimis, et histrionibus, et lenonibus, et hujusmodi prodigiis hominum, quae principem oportet exterminare potius quam fovere, non fuerat in lege mentio facienda, quae non solum a principis aula, sed a Dei populo sunt penitus extirpanda. Regum est, inquiunt, se in venatica exercere, causa recreationis, in avibus cœli ludere,
fol. 65 Rb taxillos rapide colligere, argute volvere, et aleas frequentare. Sed [7] si regem | vel principem gestus habere deceat pueriles, fateor quoniam haec competunt eis quia delicate provocant pruriginem levitatis, sed vae tibi terra [8], cujus rex puer est, id est, moribus puerilis. Venatores [9], teste Jheronimo, in Sacra Scriptura reprobantur, nisi forte feras harundinis, animas scilicet oberrantes in montibus superbiae, quaerant sollicitius et venentur. Et si fidem sequamur historiae, gens Thebana, fœda parricidiis, incestibus, detestanda fraude insignis, nota parjuriis, hujus artificii vel potius maleficii praecepta congessit, quae postmodum ad Frigios, gentem mollem et inpudicam transmisit. Hinc istud artificium jam apud nobiles pertransivit. Miseram bestiolam, leporem sive cervum, tanto venantur ambitu, tanta superstitione sectantur, ut si

[1] legis verba P. — [2] honorosus B. — [3] *add.* ratio P. — [4] septem P. — [5] tanquam B. — [6] *om.* sibi B. — [7] *om.* sed P. — [8] sed vetus terra P. — [9] Venationes P.

(1) Deutéron. XVII, 14-20.

venerit in partes praedantium, fiat plausus innumerabilis, exultent venatores quasi, capta praeda, victores ; caput praedae, et sollemnia quaedam spolia triumphantibus praeferuntur ; sic [1] tibicines et cornicines declarant gloriam triumphantis quasi barbararum gentium regibus triumphatis. Haec sunt temporibus nostris nobilium liberalia studia, haec eorum prima elementa virtutis. Non hiis virtutum gradibus sancti et electi Dei docuerunt ad beatitudinem ascendendum, sed Nemroth, aut Esau, consimilisve turba caetera perditorum.

Sed esto, supersedeatur a venatica. Forte regibus et principibus hoc debetur ut in aucupio se exerceant, et aves avibus insequantur. Fateor hoc artificium esse insaniam mitiorem, sed non imparem levitatem. Hujus autem artis Ulyxes legitur institutor, ut Graecis civibus suis nova propinaret solatia vanitatis, qui mente et corpore tabescebant, in bello Trajano parentibus interfectis. Sed tamen in hac arte proprium filium noluit exerceri. Artem infructuosam et laboriosam, onus cui non debet immoderatius vacare filius christiani ! Revolvo scripturam. A statu innocentiae respicio patriarchas. Data lege, | ducor ad duces ; ad judices progredior ; reges intueor, et prophetas perscrutor, officia, necnon et studia fidelis populi. Nullos invenio in consimilibus exerceri, nisi quod Judam Machabaeum quidam jactitant aeriae venationis auctorem. Sed si bella pensentur ipsius, et exitus, apparebit liquidius eum [2] rejecisse hujusmodi vanitatem, quasi cum gustasset, bibere noluisset. Ubi sunt, ait ille notarius Jheremiae, qui in avibus cœli ludunt ? Evanuenuerunt cum suis avibus, et ad inferos descenderunt. Utinam sic culices [3], vespas et œstra nostri aucupes venarentur ut acrimoniae suae aculeis aut spiculis [4] non ulterius in ultionem hominis armarentur ! Ferunt Virgilium, dum reprimere vellet ab aucupio nepotem Augusti Marcellum, eum interrogasse an avem vellet instrui in capturam avium, an muscam formari in exterminationem muscarum. Sed, Augusti consilio, muscam fieri praeelegit, quae a Neapoli muscas abigeret, et civitatem a peste insanabili liberaret. fol. 65 Va

Scio autem quod indiget expositione quod superius immoderatius recolo me dixisse, quia potest esse utilis ipsa venatica, et honesta, sed ex causa, modo, loco, tempore et persona. Causam decorat et *excusabile* [5] reddit opus, si vel necessitate fiat, vel utilitate vigeat, vel honestate splendeat, quia operi nomen imponit mentis affectus. Nam si absque detrimento salutis hoc opus exerceri non posset, in hoc ipsum tantus patriarcha filium non misisset, qui promissam benedictionem impensi obsequii merito obtineret. Non est igitur salutis in hoc periculum si, stimulo necessitatis urgente, quis vitam sic cogitur exhibere ; si vitare volens otium et ignaviam, gerendis negotiis membra

[1] ut B. et P. ; sic O. — [2] eundem P. — [3] *add.* irec B. ; culices, vespas P. et O.— [4] spiculum B. — [5] inexcusabile B. et P.

disponit, dum laboribus assuescat [1] ; si vitiosam corporis molem fugiens, sic exercitando se subvenit, si tamen in omnibus dignitatem personae custodit. Modus autem laudabilis perhibetur, si quis habita moderatione, prudenter, et si fieri potest utiliter, excercetur, ut scilicet ne quid nimis, quod est manda-
fol. 65 Vb tum, | co*m*miti teneatur. Loci similiter [2] est habenda ratio, dum in suo, vel communi, vel publico, exercetur venatio, non [3] pauperum possessiunculis irrogetur injuria, locis etiam celebritate venerandis debita servetur reverentia. Tempus autem culpam et auget et extenuat, cum illud quod religio vel oratio [4] sibi vendicat vel devotio servat, vanitas [5] id usurpat. Persona etiam venustat studium, dum [6] suo insistens officio non praeripit [7] alienum. Sicut et [8] reputatur [9] indignum si venator [10] nemorosus vel aerius aspiret ad pontificium vel ad regnum, sic indignius [11] reputabitur si ab alterutro fastigio ad venatorum carnificia descendatur. Porro de veritate et severitate canonum, venatica non modo suis clientulis ad superiora praecludit ascensum, sed summi etiam sacerdotii gradum adimit jam adeptum. Unde et Themistocles philosophus hoc improbans artificium in eis qui in populo debent gerere principatum ait : Magistratus a ludis et quibuscumque levioribus esse arcendos, ne res publica ludere videatur, defectumque sui relicta gravitate praenuntiet. Si tamen majoribus eos exoccupari contigerit, in annis adolescentiae, ex dispositione aetatis permittuntur aliquid subtrahere gravitati, et in se clementiores esse, quod maturitatis processu rei publicae utilitate compensent.

Responsum arbitror de venationibus et aucupiis. Respondeatur, si placet, de alea et taxillis. Sed in hiis non est diutius immorandum, cum tam jura canonica quam civilia satis arguant istum ludum, quem, si gentium historiis quis crediderit, asiaticus Attalus hunc invenit, sed, exciso Asiae regno, inter manubias urbis eversae ludus aleae [12] sub specie multiplici migravit ad Graecos, et a Graecis transiens jam nimis occupat christianos, quod, jam veritatis patefacto lumine, satis esset utilius dediscere quam docere. Mendaciorum, perjuriorum, blasphemiarum, verborum scurrilium et inutilium, sed etiam contemptus [13] sacrosanctae matris ecclesiae mater est alea, et ex aliena con-
fol. 66 Ra cupiscentia sua prodigit, et nullam habens patrimonii | reverentiam, cum illud effuderit, sensim [14] in furtum labitur et rapinam. Ab aleis homines armantur in lites, incurrunt inimicitias et tempore consumpto miserabiliter, honerati peccatis, in miserabiliores incidunt egestates.

Sed, dicit aliquis, apud pauperes ita, sed non apud reges, principes, vel barones. Legant igitur historias et revolvant quomodo Tilon Lacaedemonius, societatis causa jungendae missus Chorinthum, duces et seniores populi luden-

[1] de laboribus assuescit P. — [2] etiam P. — [3] ne P. — [4] *add.* vel celebritas P. — [5] vel vanitas B. — [6] de P. — [7] praecipit P. — [8] enim B. — [9] reputator B. — [10] venditor B. — [11] indignus P. — [12] aloae B. — [13] sed et contemptis P. — [14] sensum B.

tes invenit in alea. Infecto itaque negotio reversus est, dicens se nolle gloriam Spartanorum, quorum virtus constructo Bisancio clarescebat, hac [1] infamia maculare, ut dicerentur cum alleatoribus societatis fœdera contraxisse. Regi Demetrio in puerilis obprobrium levitatis ta*xil*li aurei sunt transmissi, ut sic persona regia dehonestaretur quae in majestate regni levia committere minime verebatur. Nunc vero nobilium atque senum sapientia praedicatur si venaticam utcumque noverint, si in alea fuerint instituti, si naturae robur effeminatae vocis articulis fregerunt, si vacaverint modulis et musicis instrumentis, et, quod est detestabilius, a parentibus transit in [2] filios hic abusus.

Si dampnosa senem juvat alea, ludit et haeres
Bullatus, parvoque eadem movet arma fretillo (1).

Quid enim faciet filius nisi quod patrem viderit facientem ? Inde est quod hodie nascuntur nobilibus haeredes degeneres, et qui nobilitatis genus prodigiosa peccatorum mollitie dehonestant.

Nec mihi quis dardanam pugnam obiciat Ulixis inventum, ideoque sectandam, ut aiunt, quia meditatione suspensa videatur intellectus aciem exercere, cum ideo [3] mihi videatur esse perditior atque proditior, quia nescio quid infelicius censeatur quam in eo in quo minimum proficitur plurimum laborare. O sancta meditatio illud operis et opere diligenter | in calculandis sp*h*aeris- fol. 66 Rb
*t*erii [4] punctis impendere unde potuit apex intelligentiae supernorum civium mansiones invisere et patriae beatitudinem circuire !

Haec igitur dicta sunt pro eo quod regibus Israel, utpote christianis [7] etiam, numerus equorum praescribitur, quibus haec portenta fantasmatum vel abusuum prodigia prohibentur.

Secundum capitulum de expositione hujus partis : Nec reducet populum in Egiptum, et litteraliter et spiritualiter, ubi agitur de captione regis Franciae.

Sequitur in regula regum : Nec reducet populum in Egiptum, equitatus numero sublevatus. Libet hoc litteraliter et spiritualiter declarare.

Spiritualiter quidem sic. Rex in Egiptum reducit populum, sublevatus equitatus, non aequitatis, numero, cum in superbia constitutus, quod equi

[1] ac P. — [2] ad P. — [3] in eo P. — [4] paeristorii B, spae ristorii P et O. — [5] christianus B.

(1) Juvénal, XIV, 4-5.

significant [1], ad tenebras peccatorum, quod Egiptus innuit, subditum sibi populum suo ducit exemplo. Sicut egregius ille Claudius versificator ait :

Componitur orbis
Regis ad exemplum, nec sic inflectere sensus
Humanos edicta valent quam vita regentis.
Mobile mutatur semper cum principe vulgus (1).

Magistratui siquidem suo [2] se reddere studet unusquisque conformem, et illud libenter appetit in quo alium cernit [3] illustrem.

Si vero haec verba litteraliter exponantur, videtis clementissime domine, quod oportunitas nacta est ut haec a superioribus repetantur. Sciat igitur aetas postuma quod dominum meum regem Franciae in aegritudine desperata Dominus visitavit, et vivificae crucis signaculo consignavit, ut levaret signum in nationibus procul. Et factum est signum illud in bonum, sicut subsecutae sanitatis effectus ostendit. Et in procinctu itineris valefacto ecclesiae congregatae, videre potuit clerus Parisiensis alterum Constantinum, non in monte [4] superbiae sublevatum, sed crucifixum corde, signatum in humero, minoratum habitu, gestantem in manibus dominicae crucis lignum, et pro reverentia successit gratia Domini. Crucesignatos fluctibus maris expositos alio tendentes
fol. 66 Va portus inopinatus excepit, et christia | num exercitum sine consueta bellorum sanguinis effusione Spiritus Sanctus in civitatem Mempheos introduxit, sicut scriptum est : Haec dicit Dominus christo [5] meo Cyro, cujus apprehendi dexteram ut subiciam ante faciem ejus gentes, et dorsa regum vertam et aperiam coram eo januas, et portae non claudentur. Ego ante te ibo, et gloriosos terrae humiliabo (2). Sicut enim [6] olim ante filios Israel tremebat concio Chananaea [7], quando persequebatur unus mille et duo fugabant X milia (3). Sed maledictum mendacium, furta, adulteria, inundaverunt, et sanguis sanguinem tetigit. Insolescentes prae victoria et ingrati pro gratia, qui servitium ejus elegerant cui servire regnare est, ad vomitum sunt reversi, suas despumantes libidines et sua flagitia sicut Sodoma praedicantes, inimici crucis Christi, cujus videbantur esse debere domestici. Mercedem erroris prout oportuerat de manu Domini, qui repulit tabernaculum Sylo, qui libellum repudii dedit veteri Synagogae, male vivere receperunt. Nam ulterius dissimulare noluit Dominus ultionum. Subito igitur pro plebis irreverentia gratia comutatur in

[1] signant B. — [2] suae P. — [3] crevit B. — [4] non timore B. ; non in morte O. — [5] christus P. — [6] *om.* enim P. — [7] Chanea B.

(1) Claudien, *De quarto consulatu Honorii Augusti panegyris*, vv. 299-302. — (2) Isaïas, XLV, 1-2. — (3) Deutéron. XXXII, 30.

iracundiam, serenitas in tempestatem, dispensatio in judicium, refrigerium in vexationem, clementia in vindictam. Quid plura ? Completa est praedicatio Jheremiae ad eos qui habitabant [1] in terra Egypti, in Memphis et in terra Phatures, ubi, commemoratis eorum sceleribus, subinfertur : Visitabo habitatores terrae Egipti sicut visitavi super Jherusalem in gladio, et in fame, et in peste, et non erit qui effugiat, et sit residuus de reliquis eorum qui vadunt ut peregrinentur in terra Egipti, nec [2] revertentur nisi qui fugerint (1). Dixisti, Domine, et facta sunt. Nam et in occisione gladii dati sunt, fame cruciati, peste inguinaria lacesciti. Sancta in manibus exterorum data sunt in illa die lugubri quae facta est tenebrosior omni nocte, quando manum suam misit hostis ad omnia desiderabilia. Sacerdotes | et milites in gladio ceciderunt, fol. 66 Vb
convenere canes, et eorum stante corona in dominum regem, qui fugae praesidio saluti consulere noluit, sed flere cum flentibus maluit, et cum sibi subdito populo in carcerem vel in [3] mortem ire, vice turbinis aut impetu aquarum inundantium, irruerunt. Sed aquae multae non potuerunt extinguere caritatem. Nam tempore necessitatis quid esset in homine claruit dum fidei titulum et scutum opposuit. Contritum est granum synapis ut ostenderet ex contritione virtutem, ut animaret ad fidem exercitum in personis pluribus blasphemantem. Non expaluit ad Christi judicium regis facies, non sanguis congelatus est, non riguere comae, non mente turbata faucibus vox adhaesit, sed intrepidus et solito longe securior nihil omnino de statu regiae dignitatis amisit. Nihil in eo minae, nihil exerti [4] gladii potuerunt, et sicut de Moyse legitur, non est veritus animositatem regis.

Ecce liquidius ista persequerer, sed verecundia me cohercet. Sed ecce, non est *oblitus* [5] misereri Deus, nec continuit in ira misericordias suas (2). Nam dato rege in partem praedantium ad breve, in castris gentilium spiritus dissentionis [6] exoritur, Soldanus occiditur, dominus rex cum omnibus christianis, sicut Domino placuit, de gentilium manibus liberatur. Et ne quis metiatur ex fortuna [7] personam, ex casu victoriam, audiat quoniam eadem bonis et malis eveniunt, et flagellat Dominus justum et impium, sed impium plaga inimici, indignatione crudeli ; justum vero, si persona fuerit singularis, ut excessus proprios corrigat, ut alios exemplo suo deterreat, ut virtus ejus [8] innotescat, ut vexatio intellectum tribuat ad cautelam, et cautela ejus [9] cedat ad gloriam et coronam. Si vero persona publica fuerit, plerumque pro peccatis populi [10] flagellatur. Sic pro membrorum aegritudine caput affligitur, sic pro delictis populi poena temporalis regibus et | principibus irrogatur. Nam fol. 67 Ra

[1] habitant B. — [2] non P. — [3] carcera et in P. — [4] exorti B. — [5] abolitus B. et P. — [6] dilectionis B. — [7] ex persona fortuna B.— [8] *add.* aliis coronam P. — [9] *om.* ejus P. — [10] *om.* populi B.

(1) Jeremias, XLIV, 13-15. — (2) Ps. LXXVI, 10.

populus Israel cum Madianitis mulieribus fornicatur, et contra solem principes in patibulis suspendi jubentur [1](1). Non ingreditur Moyses terram promissionis suscitata occasione, ex reatu plebis.

Non reducet ergo rex populum in Egiptum, equitatus numero sublevatus, quia non in multitudine armatorum, nec in virtute pugnantium datur victoria Christi militibus. Sed in Domino virtutum vincit et vincet si Christo inhaeserit exercitus christianus. Tua est potentia, tuum regnum, Domine, ut in devotione cordis et alacritate spiritus verus catholicus confiteatur et dicat : Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat. Numquid filii Israel in gladio suo possederunt terram, et non magis quia Dominus vendidit eos [2] et Dominus conclusit illos (2) ? Terram igitur illam quam in haereditatem sibi Dei Filius elegit, ubi et nasci temporaliter voluit, quam suis miraculis illustravit, monitis informavit, sanguine proprio rubicavit, Ipse [3] liberet a jugo infidelium, qui vivit et regnat in saecula saeculorum.

Capitulum tertium, de expositione hujus : Non habebit uxores plurimas.

Sequitur in regula regum : Non habebit uxores plurimas quae afficiant animam ejus. Licitum fuisse legitur in populo Dei plures eundem uxores sortiri, spe sobolis procreandae, et fidelem populum dilatandi. Sed cum in aliis plures unius [4] licitum esse fuerit, in regibus tamen religio semper obtinuit ut una unius sit. Perfectae vero castitatis excellentia supra modum ad contemplandum Deum acuit intellectum, dulcedine quadam ineffabili respergit affectum, superat et affatum, cujus dulcedinem nec percipit inexpertus, nec explicare sermone valet expertus, tanquam si quis mellis dulcedinem ei qui nunquam aliquid dulce [5] gustasset proferre vellet, nec ille [6] auribus percipit quod nunquam ore tetigit, nec iste exprimit quod solum gustum affecit.
fol. 67 Rb Sed illam suavitatem, quam delectabiliter | experitur [7] intra semetipsum, avida mente pertractans, in se conversus tacitus admiratur, et in ea sic proficit ut in hoc castitas consummetur ut vigilantem oblectatio libidinis nulla perstringat, nec quiescentem sompniorum illusio non decipiat, sed cum dormienti tantum per sopitae mentis incuriam commotio carnis obrepserit, quemadmodum sine ulla titillatione carnis excitata est, ita etiam [8] sine ullo pruritu corporis conquiescat.

[1] videntur P. — [2] Dominus non didicit eos B. — [3] *add.* sanguine proprio B. — [4] unus B. — [5] perdulce P. — [6] iste P. — [7] expertus P. — [8] et P.

(1) Numeri, XXV, 3. — (2) Deutéron. XXXII, 30.

Sed ecce dicitis : Non est ista castitas regalis, sed potius perfectio excellentiae monachalis, non conjugalis, sed virginalis. Ad quod [1] ego : Semper est in virtutum officiis perfectio contemplanda, ut ex suorum comparatione actuum metiatur quantum differat aut concordet cum ea. Procedenti ab inferiori ad superius occurrunt scalae gradus multiplices, signantes conjuges, viduas et virgines, sub earum [2] differentia multiplici militantis ecclesiae pulcritudinem distinguentes. Alia est enim claritas solis, alia lunae, et alia stellarum, et alia portio castitatis quae XXX^{m}, alia quae LX^{m}, alia quae [3] centesimum sumit fructum. Quiquid autem olim dispensative licuerit, saltem postquam de virgine Christus natus apparuit, sicut unus Christus et una ecclesia, sic vir unus et mulier una, tam secundum primae conditionis et innocentiae documentum, quam secundum nostrae reparationis, dico autem Christi et ecclesiae, sacramentum. Nam sicut ab ecclesia Christus non dividitur, sic, rato et consummato matrimonio, vir et mulier nisi morte naturali vel spirituali nullatenus separantur. Hortatur tamen Apostolus conjuges ut propter orationem abstineant, atque ex consensu tempora sanctificationis observent. Sic enim in Exodo prius a mulieribus sanctificati sunt, et descendenti Deo in montem [4] assistere meruerunt. Felices autem nuptiae et thorus immaculatus, quae nesciunt servire libidinibus, sed fructui magis atque servandae propagini.

Sed objectio nascitur de rege David, et ejus filio Salomone, quos plures uxores, cum tamen reges fuerint, legimus habuisse, et in Canticis Canticorum LX sunt reginae et octoginta concubinae, et adoles | centularum non est numerus. fol. 67 Va

Excusare nec volo nec valeo quin uterque peccaverit. Nam et pater, prophetica conventus et convictus parabola, se filium mortis esse respondit. Sed et filium ejus Ecclesiasticus arguit, quia maculam ponens in gloria se mulieribus inclinavit.

Sed illud quod est adjunctum de Canticis, sustinere non possum quod exponatur de libidine Salomonis. Cantica etenim canticorum jocundam exprimunt et consentaneam caritatem sponsae ad sponsum, animae fidelis ad Christum, ubi nihil cogitetur carnale, sive fragile [5], sive fluxum. Vox enim laetitiae [6] canticum est, sed si ipsa lætitia procedat ab exteriori quacunque materia magis quam ex inspiratione interna, non sunt illa cantica canticorum, sed fortasse victoriarum vel aliorum beneficiorum. Ubi vero simplex quaedam et pura cordis laetitia prorumpit in vocem exultationis, quae intus exuberant sunt gaudia gaudiorum, et quae foris sonant sunt cantica canticorum. Igitur per reginas, concubinas et adolescentulas, virtutes et affectiones virtutum [7]

[1] hoc P. — [2] eorum B. — [3] *om.* quae P. — [4] mortem P. — [5] *om.* sive fragile B. — [6] *add.* sive fragile B. — [7] *om.* virtutum P.

intelligimus diversas. Concubinas appellari credo virtutes quarum humilior est conditio, ut est corporis exercitatio, carnis maceratio, tolerantia tribulationum, atque jejunium. Reginas autem, digniores et magis insignes et quasi regia dignitate praecellentes, ut sunt humilitas, mansuetudo, pietas quae valet ad omnia, puritas cordis, gratiarum actio et, quam habemus in manibus, ipsa pudicitia. Adolescentulae sunt novellae quaedam et subitae affectiones devotionis, quasi scintillae aeris candentis, vel magis fulguris choruschantis, quas interdum habent et reprobi, momentanea compunctione percussi, et instabili quadam vehementia desiderii sublevati.

Ergo [1] LX sunt reginae, quia in ipsa perfectione operum velut in senario quodam percipiunt praesentis remunerationis denarium. Et octoginta sunt
fol. 67 Vb concubinae, quia praemium recipient laboris sui [2] in | octava [3] resurrectionis corporeae. Sed adolescentularum non est numerus, utpote affectionum hujusmodi creberrimus et incertus.

Quartum capitulum, de expositione hujus : Non habebit rex argenti et auri immensa pondera.

Sequitur in eadem regula : Non habebit rex argenti et auri immensa pondera. Hic vitium avaritiae prohibetur, per quod status regum et principum dignitas obfuscatur. Non igitur ex calumpnia principes faciant quaestum ; non sibi quaerant copiam per inopiam aliorum ; non sibi singularem statuant beatitudinem in calamitate multorum, quibus prohibentur in [4] lege pondera metallorum.

Ecce autem quidam nobis obiciunt et Salomonis opus et Salomonis opes. Sed ex mente legis damus responsum breve, quia lex non arguit principem divitem, sed avarum. Nam et argentum et aurum viluisse leguntur [5] tempore Salomonis, in quo regis purgatur avaritia, qui non ea defodit in terram, ut cariora tanto fierent quanto [6] visibus et usibus magis subtraherentur humanis. Et ut ab eis qui foris sunt ad utilitatem nostram mendicemus testimonia, si vera sunt quae sunt apud Petronium recitata, Salomonis et Caesaris in hoc magna habetur distantia. Refert enim fabrum tantae solliditatis vasa vitrea fabricasse quantae vel argentea vel aurea possent esse. Qui ut Caesaris obtineret gratiam fialam vitream suo fabricatam artificio Caesari praesentavit, et, ut videntes in stuporem converteret, eamdem recipiens in pavimentum projectam validius aliquantisper elisit, et eamdem quasi ductilem materiam venustissime reparavit. Sed invento quod hoc hujus esset inventum, quod solus hoc sciret artificium, jussu Caesaris diem clausit extremum. Dicebat

[1] Ergo hae sunt P. — [2] *om.* sui P. — [3] octavo B. — [4] ex P. — [5] scribuntur P. — [6] quantis P.

enim quoniam si apud alios derivaretur hujusmodi documentum, aurum et argentum processu temporis vilescerent quasi lutum. Scio tantae sapientiae Salomonem fuisse ut numquam timuerit | aurum et argentum posteris posse vilescere, quorum naturam videbat esse famelicam, et [1] pro parte maxima fere nihil aliud quam pecuniam esurire, unde et in spiritu proclamabat omnia pecuniae obedire. Quare per inspiratam sibi sapientiam pestem hanc avaritiae, malorum originem et seminarium rex contempsit et ad contemptum pecuniae doctrina fidelissima posteros usque in saecula Ecclesiastes egregius invitavit. fol. 68 Ra

Scio quia regem esse expedit copiosum, ita tamen ut divitias suas populi [2] reputet, quas alieno nomine possideat, cum et ipse privato amore suus esse non debeat, sed dilatato cordis affectu ipse est omnium subditorum. Regis enim illius debet pro modulo munificentiam imitari, qui solem suum facit super bonos et reprobos exoriri, sicut scriptum est : Omni petenti te tribue, vel affectum mentis vel obsequium caritatis. Non igitur ad conscientiam factum illud Caesaris est trahendum, sed si pauperem hystrionem videamus aut mimum, correpta [3], et si fieri potest, emendata persona, si quid ei tribuitur, istud fiat ut fraternae caritatis jure [4] sustentetur natura. Interdum tamen increpare pigrum, verbis hystrionem confundere et monitis salutaribus exhortari, puto salubrius quam eisdem quod ipsi exigunt [5] elargiri.

Sed nunc paulisper, impetrata venia, convertatur stilus ad quosdam principes qui infixi in limo [6] profundi, conglutinato ventre in terra, terram lingentes labiis ut serpentes, mentis oculis capti ut talpae, radium solis et cœli luminaria non videntes ; hii sunt quorum conversatio est in terris, de terra sunt, de terra loquuntur, terram sapiunt, et cum lucem veram non videant, quodam modo in se praeferunt ymaginem supplicii infernalis, continue congregando torquentur. Et cum valida desaeviat fames in Christi pauperes, in quibus Dominus regnum suum venale proponit, dum nec eis largitatis horrea vel viscera pietatis | in spiritu compassionis apperiunt [7], detestabiliter obdurati, sibi ipsis gratiae [8] viam claudunt. Et cum fame et inedia in eorum praesentia pauperum milia pereant, nec eisdem manum subsidariam porrigant, hoc unum noverint mortes omnium [9] ab eisdem districtius exigi et requiri, quia omnium facti sunt rei, quorum vitae per eorum annonam et beneficium debuerat subveniri. fol. 68 Rb

Ceterum quia de vita gentilium quandoque capiuntur exempla mores in melius commutandi, quoniam, ut ait quidam, fas est ab hoste doceri, recordentur vel verbi philosophi Socratis, qui interrogatus quae esset substantia beatitudinis hoc intulit : Dare dignis. Utique dignis, intelligo, pauperibus, non nobilibus vel magistratibus.

[1] *om.* et B. – [2] populo P. — [3] *om.* correpta P. — [4] vitae B. — [5] eidem quod ipse exigit P. — [6] luto P. – [7] *add.* a B et P. ; *om.* a O. — [8] *add.* et gloriae P. — [9] *om.* omnium P.

Non enim procedit ex liberalitatis officio talis largitio, quae magis in capturam mittitur dum vicem [1] retributionis mutuae praestolatur, quod in Evangelio prohibetur. Utique vel verba Catonis audiant principes ad liberalitatem hortantis. Nolite, inquit, existimare majores nostros armis rem publicam ex parva magnam fecisse. Si ita esset, multo pulcherrimam eam nos haberemus. Nunc quippe sociorum atque civium, praeterea armorum et equorum major copia nobis quam illis [2] est. Sed alia fuere quae viros illos magnos fecerunt, quae nobis nulla sunt : domi industria, foris justum imperium, animus in consilio liber, nec delicto nec libidini obnoxius. Pro hiis nos habemus luxuriam atque avaritiam, publice egestatem, privatam opulentiam. Laudamus divitias, sequimur inertiam (1).

Exemplis etiam [3] docemur quod a cœlestibus maxime elongat homines avaritia. Cuncta siquidem, quo cœlestibus viciniora, minus cupiunt et congregant pauciora. Volatilia cœli nec metunt, nec in horrea recondunt, nec penum constituunt [4], sed crastini sollicitudinem omnem [5] excludunt. Sed mures et reptilia congerunt in futurum. Sunt et quibus terra perhibetur in cibum, et eadem parce utentes | ne quando eis terra difficiat metuunt et
fol. 68 Va verentur, in quam tamen procul dubio resolventur. Esuriens et avarus uterque famelicus est, sed avarus tanto perniciosius quanto semper amplius indiget et satiari non potest. Major est enim hiatus mentis quam corporis, et, nisi se Deus infundat, impleri non potest illa ingluvies gurgitis infernalis. Aurum natura grave, sed gravior pestis avaritiae, magis aggravans [6] corda quam corpora. Sed cum aurum nascatur in inferis, cum rubiginem avaritiae sibi conjunxerit, suam originem [7] repetens cœlestes animos ad inferna demittit. Quanto ergo utilius per manum pauperis in regionem spirituum portaretur ? Aut, quod est amplius et perfectius, abiceretur penitus, et spei anchora tutissima in Domino figeretur ? Quis enim rex remotis militibus annonam debitam non ministrat ? Quis dominus fidelibus suis cibaria necessaria non procurat ? Secure currit ad lectulum qui Christum suum constituit patrem, dominum et patronum.

Quintum capitulum, de expositione hujus : Postquam sederit in solio regni sui, describet sibi Deuteronomium, etc.

Sequitur in regula regis [8] : Postquam sederit [9] in solio regni sui, describet sibi Deuteronomium legis hujus in volumine. In hiis verbis astruitur quia

[1] lucem P. — [2] illis quam nobis B. — [3] *om.* etiam P. — [4] panem construunt B. — [5] esse P. — [6] aggravat P. — [7] *om.* avaritiae sibi conjunxerit suam originem B. — [8] juris P. — [9] sedit P.

(1) Salluste, *Conjuration de Catilina,* LII.

rex qui sedet in solio judicii, si malum intuitu suo satagit dissipare, ei scire sacras litteras esse necesse. Hiis regnum regitur, ab hiis leges legitimae derivantur. Nam si respublica regenda est, si praelia committenda sunt, si castra metanda, si machinae erigendae, si renovandi aggeres, si propugnacula facienda, si quies libertatis, si cultus justitiae, si reverentia legum, si finitimarum gentium amicitiae sunt servandae, libri haec omnia erudiunt ad perfectum. Quis enim Vegetium [1] Renatum (1) non habeat, si castra vel civitates tueri vel obsidere disponat ? Plantat Palladius (2), aedificat *Vitruvius* [2] (3) mensurat Euclides [3], dividit Socrates, explicat Plato, implicat Aristoteles, blanditur Eschines, Demosthenes irascitur, Cato suadet, Appius dissuadet, Tullius persuadet. Ex | quibus formatur modus loquendi pariter et in eis aliquando dantur exempla vivendi. fol. 68 Vb

Sed quia nec licet nec decet reges in talibus occupari, ideo producamus reges, et tales quibus debeant conformari. Procedant igitur de castris Israel David, Ezechias et Josias, qui se in sacris litteris exercentes et legem Domini servaverunt et servandam posteris reliquerunt. Procedant de Evangelio principes christiani : Constantinus, Theodosius, Justinianus et Leo, quorum exempla et facta principem possunt instruere christianum, immo quorum verba et dicta sunt maxima incitamenta virtutum. Quasi enim de informi mundum alterum formaverunt, dum sacratissimis et enucleatis legibus ipsum orbem quasi quoddam justitiae templum consecrarunt. Addamus et pium et semper augustum christianissimum et invictissimum principem Karolum Magnum, cujus memoria in benedictione est, vestrum praedecessorem. Nonne in lege Domini meditatus accepit unde instructus postmodum suis legibus orbem rexit, non tam fortitudine armorum aut successibus praeliorum quam peritia et militia litterarum ? Et nunc reges intelligite, clamat Dominus per principem et prophetam, erudimini qui judicatis terram (4). Nam terram quomodo judicat qui legem Domini, a qua lex omnis derivatur, ignorat ? Omnium enim legum censura est irrita et inanis, si non gerat ymaginem sacrae legis, et inutilis est constitutio omnis principis si non est ecclesiasticae disciplinae conformis. Sed quid ad vitae beatitudinem acquirendam sapientia sublimius, ad exercitium jocundius, contra vitia fortius, in omni dignitate laudabilius, cujus excellentiae, si credimus Salomoni, nihil potest desiderabile comparari ? Procul dubio [4] principes litteratos legimus fere semper in amministrationibus rerum fuisse providos, subtiles in judiciis, in praeceptis cautos, in consiliis circum-

[1] Vegentium B. — [2] Vectranius B. — [3] Eucludes B. — [4] *add.* dum B.

(1) Vegetius, Flavus Renatus. *Epitoma de re militari*. Cfr. GRAESSE, *Trésor*. — (2) Palladius, R. T. Aemilianus, *de re rustica libri* XIV. *Ibid.* — (3) Vitruvius, L. Pollio, auteur d'un traité sur l'architecture en 10 livres. *Ibid.* — (4) Ps. II, 10.

spectos. Utinam igitur filii regum et principum litteris, sicut expedit, inbuantur, ut habeant principatus haeredes tam dignitatum quam sapientiae successores !

fol. 69 Ra Producamus et alios testes ut astipulentur nobis | exempla gentilium, et congeramus omnia in thesaurum. Ptholomeus, ut Graecis traderet legem Dei, cum ingenti tam diligentia quam reverentia [1] transferri fecit a LXXa interpretibus de haebreo in graecum libros Veteris Testamenti. Philippus vero rex Macedonum, si verum est quod dicit Agellius in libro Noctium Atticarum, et eminens fuit in bellis et eminentior in scripturis, nisi quia scripturae dicendae non sunt quae nomen Jhesu sonare nesciunt et pietatem fidei non ostendunt. Hic autem Philippus, Alexandro recenter nato, volens filium erudiri litterarum scientia, scripsit Aristoteli sub hac forma : Philippus Aristoteli salutem dicit. Filium mihi genitum scito, quo equidem diis habeo gratiam, non proinde quia natus est quam pro eo quod eum nasci contigit temporibus vitae tuae. Spero enim fore quod educatus, eruditusque a te dignus existat et nobis et rerum istarum susceptione. Profecit sub Aristotele discipulus Alexander et, magnus appellatus et dictus, magnificatus est vehementer. Sed in hoc debet Alexandri factum principibus displicere quod Calistenem, Aristotelis auditorem, quem ad Alexandrum miserat Aristoteles, dum vitam ejus corriperet et mores [2] componeret, interemit mortis injuria violentae. Novi quod : Indignatio regis, nuntii mortis (1), et hoc in se ad litteram Calisthenes est expertus, quia principem offensum arguere vel instruere nihil est aliud quam, intumescente mari turbinibus et procellis, in capturam retia explicare. Seipsum enim et sua retia perdere properat qui tempestati se ingerit et tranquilliorem maris faciem non expectat. Morbum dicunt esse regium [3] : Noli me tangere ; nisi forte faverit hora felicior, vel flaverit aura secundior, vel facies ipsa serenior cœperit arridere.

Jam de Graecis transeamus ad tentoria Romanorum. Julius Caesar, ut aiunt [4], quaternas simul et semel dictabat epistolas, qui philosophiae vacans et leges condidit et subtilitatem bisextilem invenit. Quid singulorum nomina referam, cum romanos imperatores aut duces, dum eorum res publica viguit, illitteratos fuisse non recolam. Per me, inquit Sapientia, principes imperant [5],
fol. 69 Rb reges regnant (2). Unde et Socrates philosophus res | publicas tunc demum beatas esse asseruit cum earum rectores sapientiae studere contigerit, et philosophi veteres ymaginem sapientiae pro foribus omnium templorum pingi et in hac *haec* verba censuerunt debere subscribi : Usus me genuit, peperit memoria, sophiam me vocant Grai, nos sapientiam. Ego odi homines stultos et ignava [6] opera et philosophicas sententias.

[1] tam reverentia quam diligentia P. — [2] *add.* ejus P. — [3] *add.* sive nobilium P. — [4] *add.* quidam P. — [5] *add.* aut B. — [6] ignavia B.

(1) Parab. XVI, 14. — (2) Prov., 8, 16.

Videte quia non veram sed ymaginariam habuerit sapientiam cujus ymaginem statuerunt et verba fixerunt. Non est talis sapientia regum qui jubentur describere sibi Deuteronomium [1]. Per Deuteronomium, quia secunda lex dicitur, christianorum intelligitur sapientia, quam post Evangelistas et Apostolos docet Dyonisius in libro de mistica theologia, cujus attingere perfectionem consummatio est humanae intelligentiae in hac vita. Ait enim Dyonisius idem [2] ad Titum : Cum teipsum et omnia per mentis excessum, nullo inferiori retinaculo praepeditus, transcenderis, ab omni concupiscentia et cura absolutus et purgatus, tunc tandem sic cuncta auferens et ab omnibus expeditus sursum ageris ad supersubstantialem radium divinae incomprehensibilitatis. Hic ergo ab inferiori ad superius ascendendo, cum perventum fuerit ad mentis excessum, mentis et corporis deficit omnis sermo, nec restat menti nisi per cognitionem et amorem uniri Verbo ineffabili et aeterno, sicut scriptum est : Suspendium elegit anima mea et mortem ossa mea [3] (1). Hoc est suspendium : superextensio mentis in Deum. Intellectum vero et affectum animae signavit [4] per ossa, quibus nihil [5] est fortius in divina. Et quid intelligimus per mortem nisi defectum et divisionem ? Hoc ergo fit quod ille sanctus appetit cum cœperit animus per puram intelligentiam semetipsum excedere, et illam *in*corporeae lucis claritatem totus intrare, et ex hiis quae in intimis videt quemdam intimae suavitatis saporem trahere, et ex eo intelligentiam suam condire et in sapientiam vertere. In hoc mentis excessu serenitas invenietur ita ut in cœlo factum silentium vel hora dimidia sentiatur, et serenitas quae exsuperat omnem sensum procul dubio humanum, puriorem animae partem felici quadam transgressione in habitum convertendo divinum, jacet [6] corpus sine sensu, sine motu [7], mortuum, et sepultum in dominico monumento | . Nihil sensualitas, fol. 69 Va
nihil agit ymaginatio, et omnis animae vis inferior proprio viduatur officio, sed superiores, intellectus scilicet et affectus, quas ossa diximus, in divinorum roborantur exercitio. Videtis jam divisionem, non corporis et animae, sed unius simplicis et ejusdem substantiae, animae scilicet, cum pars superior spiritus dicitur, et inferior quae nomine animae designatur. In qua divisione quod animale est remanet infra, quod vero spirituale est evolat supra ; quod corpulentum et faeculentum est, quasi corpus emortuum, deficit et recidit in se, et sub seipsum, quod subtile et defaecatum est, quasi spiritus efflatus ascendit intra se et transcendit ultra seipsum.

[1] La phrase suivante est donnée dans P. comme suit : Ergo quod sancta lex dicitur christianorum intelligitur sapientia, quam post Evangelistas et Apostolos docuit Dyonisius de mistica theologia, cujus... — [2] *om.* idem. P. — [3] *om.* et mortem ossa mea. P. — [4] significavit. P. — [5] qui nichilominus B. — [6] latet B. — [7] metu P.

(1) Job, VII, 15.

Sic puto perfecte intelligi posse [1] Deuteronomium legem secundam, spiritum scilicet vivificantem, non occidentem litteram. Cessit ergo philosophis et cedit mundi sapientibus prima lex, quantalibet Dei cognitio per speculum et enigma creaturarum, christianis vero Dei cognitio per elevationem mentis, et unionem in amoris osculo, sicut et sponsa suspirat ad divinum exerceri radium contemplandum.

Sextum capitulum, de expositione hujus : Accipiet exemplar a sacerdotibus Leviticae tribus, et caetera.

Sequitur : Accipiet exemplar a sacerdotibus Leviticae tribus, et habebit secum legetque illud omnibus diebus vitae suae. Quoniam aliquando principem, vel propter adolescentioris aetatis lasciviam, vel propter parentum incuriam, vel propter invincibilem ignorantiam, vel propter collationum inexperientiam, vel propter occupationem necessitatis subortae nimiam, illiteratum esse contingit, ideo lex occurrit [2] ostendens quoniam sapientum et litteratorum maxime consiliis debet uti, quoniam omnino expers sacrae lectionis non dicitur, qui et [3] si ipse non legit, tamen quae leguntur ab aliis audit fideliter et revolvit. Assistant igitur ei Nathan propheta et Sadoch sacerdos, et filii prophetarum, qui eundem exorbitare non sinant a lege Domini in decisione causarum. Hoc ego ad praesens intelligo exemplar a tribus Leviticae sacerdotibus esse [4] assumendum. Doceant ergo tales principem ne in vano animam suam accipiat, ne pro ratione voluntatem vel quamcunque consuetudinem habeat, ne postposito vene-
fol. 69 Vb randae | maturitatis consilio, minus prudentibus acquiescat, libertatem ecclesiasticam tueatur, ne Sara, quae semper libera fuit, velut Agar, exactionibus, angariis atque perangariis ancilletur. Panetius, in libro Tuscularum, asserit : Neque ducem bello, neque principem domi posse [5] salubriter magnas res gerere, si eat [6] post impetum cordis sui, si non omnia ejus negotia depingit ante rei eventum maturioris cautela consilii. Unde et senatum, a senectute dictus, eos antiquitus appellabant qui principes in consiliis dirigebant, quos in epistola ad Trajanum Plutarchus, ejusdem imperatoris magister, obtinere asserit cordis locum, quibus apud Graecos tantus est honor exhibitus ut nusquam procederent, nihil notabile duces eorum facerent, nisi quod dictasset vel approbasset senatus. Unde et ab initio Urbis Conditae ipsorum nomina litteris aureis scribebantur.

Sed senectus est venerabilis, non diuturna neque annorum numero subputata. Gloria enim senum canities, sed hoc quando sunt cani sensus hominis, cum vita immaculata aetas est senectutis. Quid enim hujusmodi cœtu senum

[1] *om.* posse B. — [2] dicit P. — [3] quia B. — [4] *om.* esse P. — [5] esse B. — [6] sicut B.

nobilius, qui, emeriti a vulgaribus officiis, ad consilii et officii regimen transeunt et frequenter in marcido corpore exerunt vires mentis, eo sapientiae magis apti negotiis quo minus potentes sunt in saecularibus exercitiis ? Nec pro dandis consiliis hic vocetur qui peccatum non fecerit, sed quem peccare non juvat, qui peccatum oderit, virtute gaudeat, et eam sibi et aliis inseri summo desiderio concupiscat. Quis enim glorietur se habere animi puritatem in presentia dumtaxat Illius coram quo nec astra munda sunt, sed etiam in ejus angelis repperit pravitatem ?

Sed hoc est summopere cavendum principi, ne ejus consiliarii sint iniqui, ne munera diligant, et avaritiae pœna semper famelici [1] quae aliorum sunt immoderatius concupiscant. Impossibile est enim sequi justitiam et pecuniam. Aut enim quilibet uni horum adhaerebit et alterum contempnet, aut alterum odio habebit et alterum diliget. Illud autem notabile quod tribui Levi, a qua sumunt exemplar principes, sortem de communi divisit Moyses, quia sic de publico debent | vivere regio quod nihil de proprio pauperum accipiant consi- fol. 70 Ra
liarii vel quilibet curiales. Nam ubi videre contingit venalitatem, quis ibi credat incolere veritatem, justitiam, pietatem ? Si preces porrigendae sunt, si causa examinanda, si executioni mandanda sententia, si conficienda cautio, nummus interponit in omnibus partes suas ; veritas caeca est, pietas manca, justitia non potuit ingredi, sed clauda effecta est dum corruit in platea. Christus adest, pulsat ad ostium : clausa est janua ; fugatur, ut fortassis iterum fugiat in Egiptum. Quid inter haec dicis, tribus Levitica ! Si delinquat princeps, ori tuo quid parcis ? Cur non veritatis exprimis documenta ? Pro bucella panis, obsecro, ne deroges veritati, si necesse et profer Herodi : Non licet tibi habere uxorem fratris tui. Ne aemuleris esse de simul discumbentibus cum Herode, sed praeelige vincula, si necesse est, et pro veritate pati in carcere cum Johanne. Nam etsi in Herodis convivio non videas in disco prolatum caput Johannis, vides tamen aliquando in quorumdam nobilium mensis vaccam viduae et porcum pauperis. Morietur pauper in carcere principis, et tu de substantia pauperis bolum sorbens sanguineum principi blandieris ?

Sed esto principis periculum evasisti, quia principem catholicum invenisti. Perge ad caetera et vide, fere ut ita dixerim, quae [2] nephas est et videre. Causa pauperis actitatur ; si non sibi [3] quosdam conciliaverit muneribus curiales, incidit in tortores. Distorquent verborum sententias, intorquent etiam silleris tendiculas, ad prolationes singulas ineuntur consilia, deliberationi praescribuntur tempora, ponuntur singuli [4] apices in statera. Quid dicam si justitia pauperis in evidenti est ? Longa expectatione torquetur, saltem ut interim differatur quod negari non potest. Si aliquid de poetarum fabulis loquor etiam [5] Caron, immitis inferni portitor, qui nemini parcit unquam, istis videtur esse clementior :

[1] famelicis B. — [2] quia B. — [3] *add.* pauper cito P. — [4] singula B. — [5] *om.* etiam P.

fol. 70 Rb stipe siquidem vel triente [1] solet esse contentus, isti vero marchas et | libras suos nominant [2] esse proventus. Et, quod est amplius admirandum, ea quae non sunt in rerum natura vendunt, dum apud eos venale constat esse silentium, ut cum de veritate rei requiritur, dampnifica lingua, ut sileat, funibus argenteis vel aureis alligatur [3], et in quo unius acquiritur gratia, si quid in illius ore jactetur, aliorum excitatur iracundia vel invidia, si simile denegetur. Munus tamen, ut puto, debitae reprehensionis usquequaque non habet notam quod devotio liberalitatis obtulit, non improbitas deprecantis extorsit, ita tamen si princeps non prohibet, si caritas ad accipiendum et non cupiditas movet, si iniqui munera ut eum justificet pro muneribus non acceptet. Nam in casibus prohibitis beneficium accipere est libertatem vendere, et satis probrosum est servos esse eos qui debent aliis imperare, principem informare. Leones et tigrides, imo et saxa, dulciloquio quodam Orpheus legitur emollisse, sed apud istos nihil efficitur nisi plumbea corda vel aureo vel argenteo malleo vanitatis vel cupiditatis emolliantur in cude.

Ipse licet venias Musis [4] comitatus, Homere,
Si nichil attuleris, ibis, Homere, foras (1).

In hoc tamen eos piissimos esse pronuntio quod libenter querelas audiunt, fovent et causas humiliorum, et eo usque patrocinantur afflictis quousque fecerunt loculos aborriri. Nam quocumque sententia [5] procedat hoc agitur ut semper loculi impleantur, etsi avaritia nequeat satiari. Sed audiant Ysidorum sic dicentem : Audiant judices, et qui praesunt populis, quia pro temporalibus molestiis quas plebibus ingerunt aeterno incendio cremabuntur.

Non haec protuli, Deus novit, quia incuria domini regis fieri ista credam, sed quoniam in omnibus ad sui et suorum diligentiam bonum est semper debitam adhibere [6] cautelam. Scio enim quod scienter in Vestris non sustineretis officiis permanere qui manus non excuterent ab omni munere, qui judicium praeverterent timore vel cupiditate, vel odio vel amore, et secundum judicem populi sic et ministri ejus, et qualis est rector civitatis tales et inhabitantes in ea. Meo tamen tempore nihil in curiis vidi vel audivi miserabilius, neque legi, fol. 70 Va quam judices, scientiae legis | ignaros et bonae voluntatis inanes, qui sequuntur munera et retributiones, id tantillum quod habent industriae sive virium in obsequio avaritiae, jactantiae carnis et sanguinis exercentes, quorum flagitia redundant in principes hujusmodi praescientes, vel eos in talibus sustinentes. Utrisque siquidem ex officii necessitate ingeritur ut justitiae in omnibus parca-

[1] cliente B. — [2] volunt P. — [3] illigatur P. — [4] missis B. — [5] causa P. — [6] *om.* adhibere P.

(1) Ovide, *L'art d'aimer*, II, vv. 279-280.

tur, et nihil eorum quae facienda sunt ad pretium peragatur. Nam quod injustum est, etiam pro temporali nec licet fieri nec oportet. Quod vero justum est, mercedis interventu non indiget, cum per se fieri debeat et iniquum sit venale fieri quod quis debet. Sed, quod in nullis aliis contractibus invenitur, solus ille vendit justitiam qui non habet.

Quare [1] utrosque, regem et tribum leviticam, tanto circumspectores esse oportet magis quam sollicitos quo [2] Illius examini reservantur cujus prudentia non circumvenitur, justitia non pervertitur, fortitudo non vincitur, ut in quo judicio judicaverint in illo generali capitulo [3] et universali auditorio [4] consimiliter judicentur. Terribile dico capitulum, quod semel erit, et nihil supererit corrigendum.

Septimum capitulum de expositione hujus : Ut discat timere Dominum Deum suum.

Sequitur : Ut discat timere Dominum Deum suum. Si principium sapientiae timor Domini est, sapientia vero principatus et regna confirmat, rex et princeps, quem timoris gradus non initiat, inaniter ad legitimi principatus aut regni culmen aspirat, sicut scriptum est : Ipsi regnaverunt et non ex me, principes extiterunt et ego ignoravi (1). Discat ergo Dominum timere et lectionem audiat de timore. Castigat amico verbere timor animum, format ejus magisterio tenera principia potestatum, ne aut de generis nobilitate superbiant, ne de corporis [5] incolumitate lasciviant, ne de successibus aut lasciviis insolescant. Ut [6] discat, inquam, timere, ut semper et ubique sollicitet timor [7] animum continua sapientiae lectione, ne, interruptis seriis, divertat ad otia vanitatis. Legit timor [8] in conviviis de parsimonia, in cubilibus de pudicitia, in causarum strepitu de justitia, in colloquiis de modestia et moribus de innocentia, in domibus claustralium de disciplina.

Referunt Sydonius | et Valerius Maximus Damoclem [9] Siracusanum Dyonisio tyranno familiarem admodum et amicum, qui cum Dyonisium convivantem multis laudibus exaltaret [10] et beatum assereret, vis, inquit Dyonisius, saltem in hac mensa bonis meis et malis mecum [11] pariter uti ? Volo, inquit. Et ecce confestim, jussu principis, plebeia veste sublata, purpureis induitur vestibus et auratis ; redimitus gemmis, renitens margaritis, imponitur lecto aureo et substratorio sericato [12], cumque pransuro vina spumantia in gemmeis [13] vasis, ferculis cultioribus et exquisitioribus adderentur, et electuariorum et jurium fol. 70 Vb

[1] quales B. — [2] quos B. — [3] *om.* capitulo P. — [4] *add.* et capitulo P. — [5] cordis B. — [6] Ne P. — [7] *om.* timor. B. — [8] *om.* timor B. — [9] *add.* et B. — [10] exaltasset P. — [11] *om.* mecum P. — [12] feriaco B. — [13] gemmineis B.

(1) Oseas, VIII, 4.

peregrinorum ambitio panderetur, et in ardescentes nardo capillos circumfusa florum serta siccarent, cœpit acutissimus gladius absque vagina filo setae ligatus equinae, pondere minax et acumine formidandus super caput ejus repente vibrari, jamjamque ruiturus, ut videbatur, in jugulum purpurati. Timens igitur ille ne cibi ingressi [1] per ora egrederentur per vulnera, post mixtas multiplices lacrimis preces tandem absolutus, statim prosiliens illa refugit celeritate divitias deliciasque regis Dyonisii qua solent ab ambitiosissimis concupisci, reductusque [2] ad desideria [3] mediocrium timore summorum.

Jugis igitur timoris nobis ex hoc exemplo materia ministratur, qui semper et ubique dissolutionem animae et corporis praestolamur. Unde scriptum est : Terrebit eum tribulatio et augustia, sicut regem qui praeparatur ad praelium ; et illud Ecclesiastici : Fili, memorare novissima tua, et in aeternum non peccabis (1). Novissimorum enim recordatio timoratum facit. Timor vero peccatum expellit, et negligentiam non admittit. Sed quae sunt novissima sic timenda ? Mors, judicium et gehenna. Morte nihil horribilius, judicio nihil terribilius, gehenna nihil potest intolerabilius cogitari. In morte nihil de bonis hujus vitae transitoriae et temporalibus mecum feram ; in judicio, nec [4] fugiam, nec resistam. Si vero positus fuero ad sinistram ut transeam in gehennam, ibi nec redemptio nec consolatio poterit inveniri, et ut sit ad unum dicere : si timorem
fol. 71 Ra Domini voluerimus discere, hinc consideretur quantitas nostri criminis, | illinc severitas judicantis.

Sed hoc est summopere praecavendum ne ex timoris nimietate degeneretur [5] in desperationem, aut ex nimia securitate luxurietur [6] in praesumptionem. Pensata igitur pietate Dei, spes peccatoris alacriter reviviscat, et pensata severitate judicii poenitentis contritio [7] contremiscat. Qui enim spem sine timore tenuerit, ejus oratio tepidior, actio pigrior, risus promptior, sermo effusior [8] et omnis utriusque hominis status incautior apparebit. Qui vero, spe relicta, timorem amplectitur, conscientiae sentit aculeum, ignem revolvit tartareum, stagnum sulphureum et cruciatum perpetuum, tenebris circumfusus et horrido carcere circumclusus, divinae miserationis oblitus, nullam [9] dulcedinem vel [10] intrinsecam vel extrinsecam [11] experitur.

Sed unde, obsecro, motus desperationis accidit christiano, cui poenitentia presto est quae latronem in cruce subito rapit [12] ad regnum, Spiritum Sanctum David ipsi restituat post flagitium, Manassem revocat post facinora tam cruenta, Petrum post negationem, filium prodigum consumpta substantia et libidine

[1] ingressu B. — [2] reductisque B. — [3] *om.* desideria B et P ; *add.* desideria O. — [4] non P. — [5] degenerent B. — [6] luxuriet B. — [7] *om.* contritio P. — [8] incautior B. — [9] visam P. — [10] *om.* vel P. — [11] extrinsecam vel intrinsecam P. — [12] caput B.

(1) Eccli. 7, 40.

consumpnata, Ninivem civitatem, et evangelicam peccatricem, Mattheum thelonearium, Paulum persecutorem, publicanum utrumque, illum occulte orantem, illum manifeste satisfacientem ? Ut discat, inquit, timere dominum Deum suum. Nam quicumque hominem metuit [1], cito cadit. Timor enim humanus peccatum ad tempus exterius reprimit, sed eo ipso interius magis inprimit quam expellit, et, occasione sumpta, vehementius mox ebullit quod inclusum fuerat nec extinctum, et uberius pullulat quod praecisum superficietenus, non radicitus fuerat amputatum.

Volvatur igitur jugiter ante oculos cordis nostri timor Domini. Nam etsi Deum timendi nulla utilitas, unde tamen nobis securitas non timendi ? Nos Domino peccasse multipliciter et graviter scimus, an digni simus odio vel amore nescimus, et qualiter ea Dominus reputet, quanti aestimet, qualiter judicet, ignoramus.

Octavum capitulum de | expositione hujus : Et custodire verba ejus quae in lege scripta sunt. fol. 71 Rb

Sequitur : Et custodire verba ejus quae in lege scripta [2] sunt. In hiis verbis Dei dilectio, sed opere roborata, praecipitur. Timor enim principium sapientiae, spes profectus, et dilectio fastigium et perfectio merito appellatur. Haec est enim quae legem implet Decalogi : Dilectio, inquit, illius custodia legum est (1), quia omnis sapientia timor Domini. Haec igitur duo, timorem scilicet [3] et amorem, a rege in hiis duobus capitulis requirit pater et Dominus, sicut scriptum est : Si ego Dominus, ubi est timor meus, et si ego pater sum, ubi est amor meus (2) ? Verba igitur legis divinae qui diligit ille custodit, quia scriptum est : Si quis diligit me, sermonem meum servabit (3). Non quo modo lectio in memoria custoditur ; nam et scientia inflat, et frequenter [4] oblivione deletur. Non quo modo panis qui in archa ponitur, nam frequenter a fure tollitur vel a mure roditur, vel saltem propria vetustate corrumpitur, sed quo modo panis cum comeditur conservatur. Traiciantur ergo verba Dei in animae viscera per sermones, digeratur cibus hic per frequentes meditationes, assimiletur per ferventes affectiones, transeat in honestos mores et operationes.

Qui diligit, inquit, me. Quid dicis, o sponsa ? Quid [5] dicis quasi eum non [6] diligas ? Sic indeterminate loquitur ut ex modo loquendi quodam improperii [7] genere provoceris [8]. Ego, inquit sponsa dilecto [9], et ad me conversio ejus (4). Ut

[1] *om.* metuit P. — [2] praecepta P. — [3] *om.* scilicet P. — [4] *om.* frequenter P. — [5] qui B. — [6] non eum P. — [7] imperii B. — [8] provocetis B. — [9] *add.* meo P.

(1) Sap. 6, 19. — (2) Malac. 1, 6. — (3) Joan. 14, 23. — (4) Cant. 7, 10.

perfectum redderetur omnino verbum aliquod fuerat inserendum, sed non inveniebatur aliquod affectionis intrinsecae sufficiens expressivum. Omnis enim affectio vera minor est ore expressa quam mente concepta. Motum enim minuit [1] intrinsecus gladiorum [2] sonus, extrinsecus labiorum, sed quia cordis est jubilus, nec penitus exprimitur, nec penitus subticetur, ideo ut substantiam enuntiet et soliditatem dilectionis, nominibus aut pronominibus utitur et non verbis. Convertantur alii ad alia, vel ad terrenas opes, vel ad carnales dapes, vel ad frivolas dignitates, ad fraudes, ad lites, ad cubilia et impuditias, ad vanitates et [3] insanias falsas; quaera*nt* [4] alia contra eum, praeter eum, ante eum, ego
fol. 71 Va nihil | desidero nisi eum, ego dilecto meo, et ad me conversio ejus.

Sed quae verba legis rex ipse tanta diligentia [5] custodiet? Utique quae in lege praecepta sunt, ut apud principem iota vel apex in terram [6] non cadat quod non ipse manibus propriis secundum suam possibilitatem, vel manibus subditorum, excipiat [7]. Alia enim sunt praecepta quae respiciunt principem, alia subditum [8] saecularem vel etiam regularem. Exerceat regularis corpus secundum [9] viam *severitatis* [10], princeps animum secundum regulam pietatis, et propter unitatem [11] corporis mistici princeps in regulari jejunat et regularis in principe praemium pietatis [12] expectat. Ex eodem enim fonte dilectionis exoritur quod Christi fideles secundum diversas statuum differentias in diversis caritatis officiis exercentur, sicut solaris radius in carbunculum incidens, rutilus egrediens vel reverberans [13] aerem facit rutilare vicinum, et pro diversitate materiae colorem reddit et induit varium et diversum. Idem ignis est viridis in smaragdo qui serenitate cœli est similis in saphiro, jacincti speciebus se concolorem ostendit, in topacio vero, qui quo rarior est pretiosior est, omnium fere gemmarum [14] colore superbit. Quid per singula? Jam videtis quod in multis multa sol unus operatur et ignis. Sic eadem Christi caritas hunc exercet in prudentia [15] hunc roborat in patientia [16], illum modificat in temperantia, illum aequat in justitia, prout diversa diversis statibus competunt officia. Et licet unus habeat quod alii deest, habet tamen in altero quod sibi deficit in se ipso, donec Christus, secundum Apostolum, Deus, omnia in omnibus erit, quando nulli ad beatitudinem alicujus virtutis perfectae substantia deerit, cum Ipse in omnibus sit futurus cumulus beatitudinis, et plenitudo virtutis, adeo quod tanta majestatis plenitudine videbitur in electis ut fere solus videatur in illis, et ejus censeantur nomine, salva tamen veritate substantiae, et sine omni versibilitate vere tunc corda sanctorum sibi erunt pervia, et unusquisque non modo in sua sed in alterius gloriabitur conscientia.

fol. 71 Vb Sicut enim Maximus monachus et philosophus, expositor | verborum Gre-

[1] minuunt P. — [2] gaudiorum P. — [3] *om.* et P. — [4] quae B; quaerat P. — [5] dilatia P. — [6] terra P. — [7] recipiat P. — [8] subditorum B. — [9] per P. — [10] serenitatis P et B. — [11] *add.* enim P. — [12] primi aetatis B. — [13] *om.* vel reverberans P. — [14] *om.* gemmarum B. — [15] imprudentia B. — [16] impatientia B.

gorii Niseni asserit : Aer a sole illuminatus nihil aliud videtur esse nisi lux, non quia sui naturam perdat, sed quia lux in eo praevaleat, ut id ipsum luci esse quis credat. Sic humana natura Deo juncta per gloriam, quodam loquendi genere Deus esse dicatur, non quod desinat esse natura creata, sed quod eo tantam [1] divinitatis participationem accipiat ut in ea natura [2] nihil nisi quod divinum sit deiformiter videatur, prout in ultimo libro [3] de civitate monstratur, per corpora quae gestabimus in omni corpore quod videbimus, quaquaversum oculos nostri corporis duxerimus, ipsum Dominum perspicua claritate contemplabimur. Aliud vero ponit idem Maximus exemplum producens ignem et ferrum. Ferrum enim conflatum in igne in liquorem solvitur, et nihil de natura ejus remanere videtur, sed totum in igneam qualitatem vertitur, sola vero ratione suam naturam quamvis liquefactam servare [4] cognoscitur.

Sicut ergo totus aer lux et totum ferrum liquefactum igneum, immo ignis, apparet, manentibus tamen eorum substantiis, ita sano intellectu accipiendum quia post finem hujus mundi omnis natura Deus esse videbitur, naturae integritate permanente, ut etiam Deus qui per se ipsum incomprehensibilis est in [5] creatura, quodam modo comprehendatur; ipsa vero creatura in Deum deiformiter modo ineffabili per caritatis mobile in Deum et incessabile calidum et acutum et superfervidum [6] intente et forsan intime inflexibiliter convertatur.

In hac igitur caritate jam patuit quae sint verba legis quae praecepit Dominus custodiri regibus et magistratis *(sic)*, sicut scriptum est : Tu mandasti mandata tua custodiri nimis [7] (1). Quomodo nimis ubi non satis ? Sed hoc citius solvitur si quod in Canticis secundum unam legis litteram videatur : Adolescentulae, inquit, dilexerunt te nimis. Adolescentulas intelligo caritatis motus, novitios mundos fervidos et fecundos, igne fervoris novitii sursum raptos, hoc est vinum novum, mustum de vineis Engadi, quod veteres utres destruit et langunculas novas disrumpit, fervor scilicet caritatis qui superexcellit, cum quis Deum | ex toto corde diligit in suis beneficiis, ex tota anima in promissis, fol. 72 Ra
ex omnibus viribus in [8] judiciis suis, ex omni mente sive memoria in praeceptis. Non igitur timeat fidelis animus fervens et fruens in [9] hac nimietate culpari si nimis diligat Deum, hoc est si dulciter, si prudenter, si fortiter, si plus quam sua, si plus quam suos, si plus etiam quam seipsum.

[1] tam B — [2] *om.* natura] B. — [3] *om.* libro B. — [4] conservare P. — [5] *om.* in B. — [6] superfluidum P. — [7] *add.* quid est nimis P. — [8] *add.* omnibus P. — [9] ex P.

(1) Ps. 118, 4.

Nonum capitulum, de expositione hujus : Nec elevetur cor ejus in superbiam super fratres suos.

Sequitur : Nec elevetur cor ejus in superbiam super fratres suos. Humilitatis exercitium regibus et principibus hic proponitur, quae [1] non solum eis sed et omnibus [2] ad salutem necessaria perhibetur. Unde Augustinus ad Dioscorum [3] ita scribit : Nisi humilitas omnia quaecumque bene facimus et praecesserit et comitata et consecuta fuerit, et proposita, quam intueamur [4], jam nobis de aliquo bono facto gaudentibus, totum extorquet de manu superbia. Vitia quippe caetera in peccatis, superbia etiam in recte factis timenda est, ne illa quae recte facta sunt ipsius laudis cupiditate perdantur. Unde et pestis haec in Levitico lepra vaga et volatilis appellatur, quae hinc evulsa alibi protinus oritur, et sedes [5] mutans nullam terram occupat in qua plenius extirpetur. Contingit enim aliquem pro abstinentia gloriari, sed si eidem facultas substracta fuerit jejunandi, cognitione superbit, dum se tantae virtutis attendit quem opus fuerit refraenari. Alios vero dissolutos et desides, quibus stimulis etiam atque etiam additis [6] vix canonica continentia valeat suaderi. Difficilis ejus curatio cum ex causis saepe contrariis oriatur. Unde enim rex superbit in purpura, pauper in fusca tunicula [7] gloriatur, et, quod est deterius, inde augmentum suscipit unde minui credebatur.

Haec autem spiritualiter principibus prohibetur, quibus humilitas suadetur, quia satis est difficile ut gradus honoris tumorem non pariat in animo praesidentis, et ideo Ecclesiasticus ait : Quanto magnus es, humilia te in omnibus.
fol. 72 Rb Ac si diceret : aequa sit mensura | humilitatis secundum magnitudinem dignitatis. Humilitas siquidem hominis in honoribus [8] constituti honor est honoris, et dignitas dignitatis. Nam omnis dignitas ipso nomine dignitatis indigna est, si illa [9] dedignetur. Unde rex ille humilis : Non veniat, inquit, mihi pes superbiae, quia graviter sunt elisi quorum opera in superbia [10] gerebantur. Quisquis igitur gradum propriae celsitudinis amat, humilitatis cultum in moribus teneat, ne a dignitatis fastigio tumoris pondere pressus cadat.

Primus ille rex super omnes filios superbiae quanto sublimius contra Deum tumuit, tanto dejectius in infima [11] ruit. Superbus Tarquinus Romanorum rex factus est ultimus, et ad humilitatis exemplum substituti sunt magis necessarii magistratus. Cur reprobatus est Saul in filiis Israel eminentior, et in regem de post fetantes electus est pastor, nisi quia Saulis [12] Domino displicuit contumacia

[1] qui B. — [2] sed rationibus P. — [3] Discorum B. — [4] *add.* et apposita cui adhaereamus, et imposita qua reprimamur P. — [5] sedens P. — [6] stimulus atque etiam abditis B. — [7] tunica P. — [8] honore P. — [9] humilia P. — [10] exempla B. — [11] inferna P. — [12] Saul P.

sive fastus? David autem in ejus oculis factus humilis est acceptus. Saltans igitur ante archam Domini ait : Ludam, et vilior fiam plus quam factus sum, et ero humilis in oculis meis ante Deum qui elegit me. In saltu nunc summa petimus, nunc ad ima redimus; quia tunc mente excedimus Deo, nobis Deus in mentis excessu dulcescit, cum vero spiritus in seipsum revertitur defectus suos considerans, ipse sibi vilescit. Solent saltatores, qui et joculatores dicuntur, capite demisso, pedibus sursum erectis, vel stare manibus vel incedere, et in eos intuentium oculos provocare. Sic humiles in cœlum, protensis affectibus, elevantur et in terra, mente depressi, quasi demisso capite, conversantur. Qui ludus etsi ab hominibus quasi ridiculum habeatur, tamen Deo et angelis ut pulcherrimum spectaculum exhibetur. Arbitror autem eos qui dirigunt mentis aspectum ad videndum radium lucis aeternae moveri modicum ad verba multitudinis imperitae.

Nec tamen ista protuli quia velim ut princeps eatenus vitet fastum arogantiae ut ex alio latere corruat in contemptum, cum utrumque sit principi praecavendum, et ex altero alterum temperandum. Cau|telam contemptus exemplis [1] si placet [2] primitus astruamus, et temperantiae documentum postmodum subjungamus. fol. 72 V.

In jure romano cautum esse dinoscitur ut qui jus reddit se praebeat in adeundo facilem, ita tamen quod se contempni nullatenus patiatur. Praecipitur insuper ne provinciarum praesides provinciales admittant in ulterioris obsequium familiaritatis, eo quod ex conversatione aequali contentio nascitur dignitatis. Sic igitur principes debent attendere propriae vel privatae conditionis statum quod non devenustent publicae dignitatis gradum. Hinc Taurus Atheniensis philosophus cum a [3] patre praesidis Trecae provinciae et ab ejus filio, scilicet praeside, viseretur, et de consensu patris et filii ejus, praesidis, cujus prioratus deberet cedere diutius quaereretur, Taurus ait : In locis publicis, et quae ad hujusmodi pertinent praehonorandum filium praesidem, sed in privatis rebus, cum extra rempublicam agitur, ut puta consensu de ambulatione, convivio, debere praeponi simpliciter genitorem.

Quorsum ista, nisi quia sic princeps personam privatam induat [4] ut humilitas diligatur, sic publicam repraesentet quod auctoritas timeatur, nec sic [5] Neronem se [6] exhibeat per timorem, sed Trajanum [7], Tytum magis dictum, orbis delicias per munificentiam et amorem? Sic se super fratres suos, ut legislatoris utar vocabulo, constitutum intelligat, ut fratres diligat et errores dirigat et, medicorum more, morbos graviores, quibus levioribus non potuerint medicari, cauterio succurrat et ferro, si tamen uri necesse fuerit aut secari. Sic poenarum acrimoniam infundens vulneribus, princeps pia crudelitate desaevit

[1] *om.* exemplis B. — [2] *om.* si placet P. — [3] et B. et P.; a O. — [4] sanat P. — [5] se P. — [6] *om.* se P. — [7] *om.* Trajanum P.

in malos, ut si medecina non habet effectum in malis, tamen sic perseverat incolumitas apud bonos.

Igitur temperaturae documentum subjungimus [1] et verbum beati Gregorii de Moralium XIX° lib° assumimus. Regat, inquit, disciplinae vigor mansuetudinem, et mansuetudo ornet vigorem, et sic alterum commendetur ex altero, ut nec vigor sit rigidus, nec mansuetudo dissoluta. Et in lib° XX° ita : Sit amor, sed non e|molliens, sit vigor, sed non exasperans, sit zelus, sed non immoderate saeviens, sit pietas, sed non plus quam expedit patiens. Idem in omelia IX secundae partis super Ezechielem : Hoc est magistratuum disciplinae, in culpis discrete parcere et pie reserare. Doleat ergo princeps cum vel vindicta, culpis exigentibus, facienda deposcitur, et, cum eam peragit, justitiae dextera famuletur, non libidinosae vindictae zelo feraliter in sanguinem debachetur. Unde ethnicus ait :

fol. 72 Vb

> Est piger ad pœnam princeps, ad praemia velox,
> Quique dolet quotiens cogitur esse ferox (1).

Misericordia enim et veritas custodiunt regem et firmatur clementia tronus ejus. Sic misericordia temperet justitiam ut lex clementiae sit in lingua ejus; sic justitia misericordiam, ut loquatur judicium lingua ejus. Et si ad [2] alterum magis inclinari oporteat, meminerit homo quia cinis et pulvis est, meminerit et [3] quod scriptum est : Et firmabitur clementia tronus ejus.

Philippus, rex Macedonum, cum audisset Phiciam militem olim egregium sibi animo alienatum quod tres filias inops vix aleret, et eum rex minime adjuvaret, monentibus amicis ut eum caveret : Quid ? inquit Philippus, si haberem aegram corporis partem, absciderem ne potius quam curarem ? Deinde, milite accersito, et veritate plenius intellecta, munifice necessitati subvenit, et militem fidelem sibi restituit et invenit. Sic etenim medici membra exinanita curant refectione, sicut nimis repleta exinanitione.

Legitur imperator Trajanus arguentibus eum quod nimis esset comis, tale dedisse responsum : Talem velle se imperatorem esse privatis, quales imperatores sibi esse privatus optasset. Dicebat etiam vir ille, gentilium optimus augustorum, in verbis affabilis, munificus in beneficiis, in judiciis justus, in affectu pius, qualis est tamen pietas sine fide : quod insanum est habentem oculos lippientes si magis eos velit effodere quam curare ; si ungues acriores fuerint, resecandos esse, non avellendos. Si enim qui cantant in cordis ut viellatores, cytharedus [4] et alii fidicines [5], oberrantis cordae re|vocant armoniam

fol. 73 Ra

[1] subjungamus P. — [2] *om.* ad B. — [3] etiam P. — [4] si enim cytharedus P. — [5] *add.* qui cantant in cordis ut viellatoros oberrantilis P.

(1) Ovide, Pont., II, 123-124.

non cordis ruptis sed tensis proportionaliter vel remissis, quanta sollicitudine principem moderari oportet ut modo rigore justitiae, modo remissione misericordiae, subditos dissidentes in unanimitatem reducat et pacem ? Cordas etiam, ut sonus debitus revocetur, tutius est remitti quam perintentius protendantur [1], cum animis remissis artificis peritia procedat ad sonum debitum, sed animis extensis declinetur ad nullum. Corda vero quae rumpitur nullo artificio reparatur.

Et ut principes magis abhorreant superbiam et tyrannidem, proferam in medium avunculum et nepotem. Avunculus ergo Neronis Gayus Caligula cum, luxuriante pace, per mundum a facie Christi silerent omnia, Dei jam Sapientia incarnata, romanum imperium obtinebat [2], et utinam romanus populus cervicem haberet unicam exclamabat, et quia deficientibus bellis non inveniebatur hostis, Germaniam peragravit et Galliam. Sed bellorum, deficiente belli [3] materia, parva est victoria consecuta. Judaeos persequens Jherosolimae sancta prophanavit, et locum replens [4] illum [5] spurcitiis ydolorum et se coli praecipiens quasi Deum. Pilatum Judaeae praesidem multis angoribus coartavit, qui desperans in suorum malorum remedium manu propria se peremit. Sed postmodum idem Gaius a suis protectoribus est occisus. Veneficia [6] quae congesserat enarrent maria quae in illa demersa sunt et periit multitudo piscium infinita. Nero, nepos Gaii, crudelissimus hominum et resolutissimus in numero jumentorum [7] tanta est absorptus libidine ut nec ab ulla consanguinitatis eum contingente linea continuerit, nec a matre. Prosequerer amplius sed in hoc parco verecundiae. Tanta tamen est resolutus mollitie [8] ut retibus piscaretur aureis. Nullam vestem bis induit. Numquam sine mille carucis, si verum est quod de ipso legitur, iter egit; urbis Romae per dies VII et noctes continuatum incendium voluptatis et crudelitatis suae fecit spectacu | lum, quod regium pavit fol. 73 Rb
aspectum. Quod et [9] ipse prospiciens de turre altissima Mecenatis, flammae laetus pulchritudine, ut dicebat, histrionice decantabat. Quod vero flammae superfuerat abstulit, jactans se impudentius quod ex latericia marmoream urbem ipse reddiderit. Matrem, fratrem, sororem et propinquos et senatorum plurimos interfecit. Negotiatorum omnium sub una die, tormentis adhibitis, omnem penitus censum extorsit. Petrum cruce, Paulum gladio interemit. Sed in fine dampnatus, quod nec inimicum haberet nec amicum conquestus, sicut superius patuit, in seipsum irruens est occisus.

Tyrannides et superbias principum et eorum exitus quem videre delectat,

[1] protendatur B. — [2] obtinebatur B. — [3] *om.* belli P. — [4] repletis P. — [5] *om.* illum P. — [6] Venefica B. — [7] *om.* et resolutissimus in B. — [8] mollities P. — [9] *add.* si B.

legat *de Ormesia mundi* [1] Orosium (1), Trogum Pompeium [2], Josephum, Hegesippum, Suetonium, Quintum *Curcium* [3], Cornelium Tacitum, Tytum Livium, Serenum et Tranquillum, et ceteros quos enarrare superfluum est et longum.

Capitulum decimum de expositione hujus : Non declinet in partem dexteram vel sinistram.

Sequitur loco decimo : Non declinet in partem dexteram vel sinistram, *quae* [4] verba justitiam exhortantia aliter exponuntur si personam respiciunt publicam, aliter si privatam.

Privata igitur persona declinat ad sinistram cum in devium peccatorum [5] pergit, declinat ad dextram cum de virtutibus intumescit. Cui enim sub specie vestis pulchrae et nitidae dyabolus vanam gloriam aliter non potuit generare, per squalida et inculta frequenter conatur inferre ; ne vanae gloriae contagio maculetur orationes prolixas a proximorum sibi quis cavet oculis, et quod eas latenter exerceat, et [6] nullum habeat conscium : plerumque non effugit oculos vanitatis, sicut cepe [7] (2) totiens tuniculis novis subtilioribus tam invenitur obtecta quotiens eisdem fuerit spoliata.

Non est in hac epistola meum propositum naturam prosequi vitiorum, nisi quod divini doctor eloquii morem debet fluminis imitari, quod dum per alveum defluit, si valles ex latere contingit, in eas protinus se infundit, et, cum repleverit eas, in alveum redit. Non sicut canibus et venatoribus contingere solet
fol. 73 Va ut aggressam dimittant bestiam et aliam prosequantur quae ex inopinato apparet. Stilus ergo revertatur ad principes, neque ad dexteram neque ad sinistram declinare debentes.

Hic [8] igitur princeps vel persona publica deflectitur ad sinistram, si in ulciscendis subditorum criminibus nimium pronus extiterit ad vindictam ; ad dexteram vero gressum torquet qui delinquentibus ex mansuetudine parcit ultra debitum et indulget.

Proponantur in medium jam personae quae declinantes altrinsecus a via leguntur regia recessisse, sed [9] quemadmodum exempla suppetunt Heli et Saul ipsi sufficiunt. Heli [10] siquidem judex et pontifex pro filiorum iniquitate mortem incurrit, qui aversa sella fractis cervicibus corruens expiravit. Filios enim

[1] de ormesta mundi P.; deormesianium B. — [2] Pommerum B. — [3] Tyrium P et B. — [4] *om.* quae P ; quia B. — [5] perfectorum B. — [6] *add.* quod P. — [7] cepa P. — [8] *om.* hic P. — [9] et P. — [10] *om.* et Saul ipsi sufficiunt. Heli P.

(1) L'histoire d'Orose fut appelée autrefois *Ormesia mundi*. Cfr. *Pauli Orosii... historiarum libri septem... illustravit Sigebertus Havercampus,* Lugduni Bat., 1738 — (2) Caepa, cepe, oignon.

divina sacrificia temerantes minus severa animadversione plectebat. Et quidem cohercuerat et corripuerat, sed levitate et mansuetudine patris, non auctoritate et severitate judicis. Saul autem pinguioribus Amalech nullatenus pepercisset si meliorem esse obedientiam quam victimam attendisset [1], sed dictum [2] est ei a Samuele quasi peccatum ariolandi est *nolle* [3] acquiescere (1). Ydolum est hominis quiquid plus quam Deum colit aut diligit. Filiis ergo inobedientiae sua voluntas est ydolum qui, contempta Domini voluntate, sequuntur propriae voluntatis nutum.

Proponamus et duos de castris Romanorum contra duos de castris Judaeorum [4] magistrum et discipulum, Plutarchum scilicet [5] et Trajanum. Convincat philosophus pontificem et rex regem. Cum Plutarchus Trajani magister servum male meritum, detracta tunica, verberibus praecepisset affici, et ille duriuscule caederetur, post gemitus et preces inaniter fusas dum vapularet servus, ad verba se contumeliosa convertit, clamans non ita se habere Plutarchum ut deceret philosophum ; irasci turpe ei maxime qui de ira saepe docuerat [6] et de patientia librum pulcherrimum fuerat ; valde vero [7] probrosum quod sic doctrinam suam moribus impugnaret [8] et sic innoxium affligebat. Ad quod [9] Plutarchus leviter quidem et lente, et cum maxima gravitate : Numquid quod vapu | las fol. 73 Vb
tibi irasci videor ? Estne ira mea si a me debitum recipis ? Ex vultu meo an ex voce, an ex colore, an etiam ex verbis, ira me corruptum intelligis aut correptum ? Mihi quidem nec oculi, ut oppinor, truces sunt, nec os turbidum, nec inaniter clamo, nec in spumam ruboremque fervesco, neque pudenda dico aut poenitenda, nec omnino trepido ira aut gestio. Haec omnia, si nescis, signa irarum esse solent. Et conversus ad eum qui caedebat interim ait : Dum ego et hic disputamus in [10] hoc age, et sine iracundia meo recude similem contumaciam, et iniquum magis pœnitere doceas quam jurgari. Quare patet quoniam qui sic in justitia modum tenuit et tenendum docuit quod non a via regia declinavit. Trajanus etiam imperator cum jam equum ascendisset profecturus ad bellum, vidua, pede illius apprehenso, flens miserabiliter justitiam sibi [11] fieri petiit de hiis qui filium ejus optimum et innocentissimum juvenem occiderant. Ego, inquit imperator, satisfaciam tibi cum rediero. Quid, inquit illa, si non redieris ? Et ille : Successor meus satisfaciet tibi. Et illa : Quid tibi proderit si alius [12] benefecerit ? Tu mihi debitor es secundum opera mercedem recepturus. Fraus itaque est nolle reddere quod debetur. Successor tuus injuriam patientibus pro se tenebitur. Te non liberabit justitia aliena. Bene agetur cum successore tuo si liberaverit seipsum. Ad hoc descendit de equo, examinavit causam, dictavit

[1] *om.* attendisset B. — [2] secundum B. — [3] velle P et B. — [4] *om.* de castris Romanorum contra duos B. — [5] *om.* scilicet P. — [6] docuerit B. — [7] et ideo P. — [8] impugnabat P. — [9] quae P. — [10] tu P. — [11] *om.* sibi P. — [12] aliis B.

(1) I Reg. XV, 23.

sententiam et satisfactione condigna consolatus est viduam. Ipse est Trajanus pro quo beatus papa Gregorius tamdiu orando flevit donec ei in revelatione dictum sit Trajanum a pœnis inferni liberatum, ita tamen quod de caetero pro infideli non rogaret Deum. Iste ergo quomodo declinavit qui tam juste et misericorditer sine dilatione aliqua judicavit ?

Undecimum capitulum, in quo additur promissio de successione regnorum et exponitur illud : Ut longo vivat tempore, et caetera (1).

fol. 74 Ra Consummatis in perfectionis denario quae | ad regis regulam pertinere noscuntur, ad extremum [1] tangitur observationis utilitas ut regnorum [2] successio proteletur. Unde postmodum subinfertur : Ut longo tempore regnet ipse et filius super Israel. Nam sicut de virtute patrum texitur, imo protenditur successio filiorum, sic parentum iniquitas praecidit filiis [3] tam successuum quam etiam vitae metas. Nam et a Deo est salus justorum et peribunt reliquiae impiorum. Patri ergo succedit filius, si patris justitiam fuerit imitatus. Aufer, inquit Salomon, impietatem de vultu regis, et firmabitur justitia thronus ejus. Magno igitur gauderent principes privilegio quibus perpetuatur regni gloria etiam in carne et sanguine suo. De fructu, inquit, ventris tui ponam super sedem tuam (2). Si custodierint filii tui testamentum meum etc. quae sequuntur : Si vero dereliquerint filii ejus legem meam, ubi de translatione et flagitio non tacetur. Hoc enim est quod maxime desiderant homines, ut in bonis suis bonos habeant successores, ut qui ex conditione praevident mortem suam, ex suae carnis origine perpetuent vitam suam. Sed quia lex carnalem alloquebatur populum qui terrena sapiens regnum nesciebat aeternum, magis pendentem si bona terrae darentur eidem aut promitterentur in cibum, carnaliter sapienti facta est promissio carnis et eidem promissa est diuturnitas temporis, qui nec dulcedinem praelibaverat aeternae beatitudinis, nec longitudinem noverat aeternitatis.

Regibus igitur atque principibus, si Deuteronomii regulam voluerint spiritualiter observare, regnum promittitur retributionis aeternae et duratio longitudinis infinitae, ut longo tempore regnet ipse. Nam cum diuturnitas totius temporis, quantacumque sit, per minutissima momenta deficiat, et in eo toto non nisi momentum breve subsistat, quid temporale poterit esse longum cum si colligantur in unum omnia vix obtineant puncti locum ? Ubi ergo totum

[1] ultimum P. — [2] regnetur B. et P. ; regnorum O. — [3] filius B.

(1) Les chapitres XI et XII se trouvent ici réunis. — (2) Ps. 131, 11.

breve est, pars ejus aliqua longa qualiter esse poterit, sicut | scriptum est : fol. 74 Rb
Quae[1] vita nostra? Vapor ad modicum parens (1). Cui[2] enim vita praesens rectius comparatur, quam vapori, flori vel rori, vel [3] fumo sic citatis [4], quinimo [5] nebulae, stipulae, vel aquarum bullae? Vapor enim per calorem solis ascendit, sed, in ipso suo ascensu dum proficere creditur, inanescit. Flos etiam dum nitet moritur, et gloria temporalis dum extollitur terminatur, quia omnis caro foenum et flos foeni omnis gloria ejus reputatur. Sic etiam in herbarum superficie nocturni roris humor aspergitur, sed diurni [6] luminis subito calore siccatur. Attollitur fumus ad nubila [7], sed nihilominus dum tumescit ad nihilum [8] redigitur ejus elatio dissipata. Quid de nebula, stipula vel [9] aquarum bulla liquidius proferatur, nisi quod in XVII libro Moralium beatus Gregorius papa testatur. Nebula, inquit, ab infimis ascendendo se erigit, sed exortus hanc solis radius ac si non fuerit abstergit; aurarum [10] flatu in altum stipula rapitur, sed ad ima casu concito revocatur; spumosae aquarum bullae inchoantibus pluviis excitatae ab intimis terrarum prodeunt, et quo inflatae altius extenduntur depereunt [11], cumque excrescunt ut appareant, crescendo peragunt ne subsistant.

Habet ergo regnum hujus temporis brevitatem; habet nihilominus paupertatem. Unde ad filium suum intulit ille sanctus : Memor esto, fili, quoniam pauperem vitam gerimus (2). Vere pauperem. Tanta enim [12] est ejus paupertas ut leviter possit agnosci, sed non leviter valeat enarrari, et ut stilo paupere pauper ego [13] de ejus aliquid proloquar paupertate. Video pauperiem corporum, facultatum, scientiae et virtutum.

O corporum humanorum paupertas nimia quae ex [14] corporibus omnium animantium ut vigeant magis, ut arbitror, alimonia indigent aliena, cum ortus hominis prae caeteris animantibus miserior habeatur et despectior oriatur! Nam tauro cornua, pervicitas lepori, cervo saltus et certus intuitus, volatilibus pennarum officium, natatilibus [15] pinnarum nisus, apibus aculeus, dentes ferinis sicut arma naturalia corespondent. Solus autem homo omnibus cernitur destitutus | . Nam hiis qui velocitate currendi praeminent pigrior, illis [16] qui cor- fol. 74 Va
poris eminent mole magis tenuis, et hiis qui naturalibus [17] excellunt despectior. Si fortitudo pensetur, valentior est in leonibus; si proceritas, eminentior est in crabibus; si lineamentorum decor, hunc melius infigit et argilla simulacris et cera picturis. Velocitate praeminent canes, vigilia noctuae sive luciniae, apes industria vel formicae, visu aquila, sus auditu, gustu simia, tactu aranea, vultur vero praeminet in olfactu.

Quis autem post pauperiem corporum [18] non videat pauperiem facultatum,

[1] in B. — [2] ceterum P. — [3] quinimo P. — [4] nebulae P. — [5] *om.* quinimo P. — [6] diuturni B. — [7] nebula B. — [8] nihil non P. — [9] *om.* vel P. — [10] aurium B. — [11] repereunt B. — [12] *om.* enim P. — [13] egero B. — [14] *om.* ex B. — [15] natalibus B. — [16] *om.* illis P. — [17] *add.* armis P. — [18] pauperum B.

(1) Jac., IV, 15. — (2) Tob., IV, 23.

cum eos [1] quos prae caeteris dicimus locupletiores vel in eis quae habent vix sibi sufficere videamus, vel mendicantes ab aliis vel tollentes. Crescit enim cum terrena facultate cupiditas, nec est aeque efficax, ut credo, remedium pauperculae cupiditatis vel cupidae paupertatis nisi mendicitas voluntaria et paupertas.

Est et paupertas scientiae, cum sciamus pauca de praeteritis, pauciora de praesentibus et paucissima de futuris, nulla fere dixerim de aeternis. Et, ad cumulum nostrae ignorantiae, nescit homo utrum dignus sit amore vel odio, nisi quod unde est major et ponderosior ramorum copia, inde casura est arbor si fuerit tunc excisa, quoniam inter carnalia et spiritualia desideria medium corpus nostrum ad quamcumque partem se inclinaverit, anima in instanti quo a corpore fuerit separata, ad Aquilonem scimus ipsam vergere vel ad Austrum.

Sed quis [2] non videat pauperiem esse virtutum ? Alioquin ubi vivunt [3] fides patriarcharum, spes prophetarum, caritas apostolorum, prudentia doctorum, fortitudo martyrum, castitas virginum, justitia tam ecclesiasticorum quam saecularium praelatorum ?

Vere ergo pauperem vitam gerimus, si tamen vita dicenda est haec vita mortalis, quaedam scilicet mixtura vitae et mortis. Et ideo compellimur hinc exire taedio, et propellimur desiderio vitam illam quaerere ubi sunt non brevitas et paupertas, sed magis aeternitas et ubertas, ut longo, inquit, regnet
fol. 74 Vb tempore. Longitudine, inquit, dierum replebo eum, et ostendam illi sa | lutare meum (1). Quid in longitudine nisi aeternitas, quid in diebus nisi claritas, quid in repletione nisi satietas designatur, sed aeternitas non habens terminum, claritas nesciens occasum, satietas ignorans fastidium ? Breves dies hominis sunt (2), sed longitudine dierum replebo eum. Nimirum quia [4] longitudo dierum in dextera ejus. Sed et dies mali sunt, clamat apostolus, et ideo : Melior est dies una in atriis tuis, Domine, super milia (3). Dies una, serenissima, secretissima, suavissima sanctorum, una claritas, merces una quae tenebras inclinabit et electis ad meridiem aspirabit, sicut scriptum est : Dilectus meus mihi, et ego illi, qui pascitur inter lilia, donec aspiret dies et inclinentur umbrae (4). Aspirabit ad meridiem dies cum omnis sanctorum claritas ad perspicuam et pro sui capacitate plenam Dei visionem avidissime inhiabit. Nec ulla tamen [5] erit in illa aviditate anxietas, dum perhennibus desideriis aderit aeque et perhennis satietas. Aspirabit procul dubio cum lux interim spirans angelis adiciet ut spiret et nobis, ab initio spirans [6] spiraculum vitae, sed et postmodum de radiorum suorum benignissima circumfulgentia, sed et diffusione largissima dedit nobis, ne [7] desperaremus propter vitia, per spem in gratiam respirare, ut sit nobis demum in gloria dies aspirans, quoniam reprobis

[1] eis P. — [2] qui B. — [3] alioquin nisi B. — [4] quod B. — [5] ratio B. — [6] *om.* spirans B. — [7] ut B et P ; ne O.

(1) Ps. 90, 16. — (2) Job, XIV, 15. — (3) Ps. 83, 11. — (4) Cant. II, 16.

erit in exterioribus tenebris nox suspirans et mors sine morte moriens et expirans, quando umbrae ad tenebras declinabuntur et ad profundae noctis caliginem demergentur. Non aspirabit haec dies per creaturae speculum, sed ostendet nobis salutare suum, et ut in Hebreo legitur, Jhesum [1] suum. Haec est enim vita aeterna, ut cognoscamus verum Deum et quem Pater misit in mundum Dominum Jhesum Christum.

Si quis enim subito nos introduceret in conventum ubi omnibus residentibus in conventu regium [2] esset et omnium [3] lapidum [4] gloriam superans ornamentum, et in medio rex aliquis pulcherrimus, veracissimus et fidelis, ornatus excellentiis, cultioribus indumentis, quem sciremus nec velle nec posse mentiri, si nobis ille promitteret inter illos | honoratos, si vellemus, posse con- fol. 75 Ra
scribi, nonne jugiter conaremur tam [5] frequenti quam ferventi desiderio ne fraudaremur ipso promisso ? Scimus conventum civium supernorum, non auri vel gemmarum sed justitiae meritis adornatum, suo superante lumine claritatem stellarum et [6] ex variis sanctorum agminibus et diversis angelorum ordinibus [7] congregatum, in cujus medio Dei et hominum mediator et medius Deus et homo Dominus [8] Jhesus Christus claritatem influit omnibus. Ad hunc igitur intuendum et coregnandum eidem utinam incessabiliter suspiremus ! Ait enim beatus Johannes Chrisostomus in libro de reparatione lapsi : Si quotidie [9] oportet nos tormenta perferre, si ipsam gehennam parvo tempore tolerare, pro eo ut Christum videre possimus [10] in gloria venientem, et sanctorum ejus numero sociari, non erat dignum pati omne quod triste est modo ut tanti boni tantaeque gloriae participes haberemur? Sed veremur, pervicacium more cervorum [11], sic obnitendo [12], reluctando, ad [13] tanti regis aspectum [14] producimur cum tristitia et maerore, hinc exeuntes magis necessitatis vinculo quam voluntatis obsequio et invite, et cum nolumus ab eo praemiis cœlestibus honorari, ad quem venimus inviti, praeligentes obprobrium extremae servitutis in mundo quam regnare cum Christo. Certe quod morimur, ad immortalitatem morte transgredimur, nec potest vita aeterna succedere nisi contingerit hinc exire. Non est exitus iste sed transitus, et temporali decurso itinere ad aeterna transgressus. Si vetusto nutante pariete tectum desuper tremeret, nonne omni celeritate egredi niteremur ? Si navigantibus nobis turbida et procellosa tempestas violentis fluctibus excitatis pronunciaret futura naufragia, nonne ad portum velociter tenderemus ? Quid ergo mundus nisi ruina vel naufragium, qui nos sua fragilitate prospecta quodammodo compellit ad regnum, ubi nos numerus amicorum expectat, angelorum turba desiderat, et utique de nostra salute solliciti sed de sua jam felicitate securi.

Tempus est [15] ut ad margines veniatur. Novi enim quod | modum epistolae fol. 75 Rb

[1] Deum suum Jhesum P. — [2] regum B. — [3] omnem P. — [4] *add.* pretiosorum P. — [5] *om.* tam B. — [6] *om.* et B. — [7] agminibus B. — [8] dictus B. — [9] conveniendi B. — [10] possemus P. — [11] sicorum B. — [12] obvidendo B. — [13] *om.* ad B. — [14] speciem P. — [15] inest B.

jam excessi, nec tamen ex toto quod statueram adimplevi. Sed meae sollicitudinis jugis et indefessa confachinatio, lectionum mearum et disputationum necessaria continuatio, vix mihi reliquerunt otium hoc scribendi. Sed affectionis vehementia, qua pulvis exiguus revolat interdum ad dominum suum, brevi suscepto tempore condempnavit incuriam subticendi. Si domino regi placuerit, quod, *spero* [1], de reverentia Dei et [2] diligentia sui dictum est in hac epistola. De disciplina debita protestatum et officialium, de [3] affectu et protectione subditorum procedet, si Dominus dederit, et secunda [4].

[1] serio B. — [2] *om.* et B. — [3] *add.* hoc B. — [4] *add.* Personam igitur domini regis et suorum et regni statum in bonum custodiat ejus clementia rex regum et dominus dominorum, qui vivit et regnat in saecula saeculorum. Amen. P.

SECUNDA EPISTOLA

In qua agitur de disciplina debita potestatum et officialium.

Capitulum primum, ubi ponitur prologus.

Postulatis, clementissime domine, praelibatis continuari sequentia, materiam scilicet perfici quam incœpi. Libens pareo pro facultate meae tradita parvitati. Alacriter ergo secunda procedat epistola quam Serenitas regia prodire jubet in publicum, et tantae dignationis prudentia vel dirigat vel excuset quod deforme videbitur, vel apparuerit vitiosum. Ad hanc enim operam stimulis urgeor regiae Majestatis, qui nihil in me perpendo quod attentionem provocet auditorum, cui nec vita ad conscientiam, nec ad doctrinam scientia, nec opera suppetunt ad exemplum. Unde non immerito vereor ne dum ad obsequium devotus accingor, dispendium pudoris faciens aemulorum provocem [1] linguas, per quos aliorum facillime mala carpuntur, cum tamen et ipsi aliena bona nullatenus imitentur. Inter opes autem varias et delitias doctorum spiritualium quibus affluit regis munificentia, parcatur exilitati sermonis et ingenii. Si jejunae [2] procedat orationis macies [3], si lingua crepitet imperita [3], ipsum autem invocamus Dominum Jhesum Christum, sine quo | nihil obtinet utilitatis effectum. fol. 75 V

Capitulum secundum, ubi incipit pars illa quae est de disciplina potestatum et officialium, quae continet XVII capitula.

Primum in quo ostenditur quod ad principes pertinet disciplina subditorum.

Postquam divina cœlitus aspirante gratia de reverentia Dei, de diligentia sui, propositum nostrum absolvimus, nunc ordine convenienti ad ea quae proximorum sunt convertatur stilus. Et primitus disserendum est [5] de disciplina potestatum et officialium, deinde vero de affectu et protectione [6] subditorum.

[1] providere P. — [2] jejuno B. — [3] inacies P. — [4] impertita B. — [5] *om.* est P. — [6] *add.* dicendum est P.

Dedit igitur Dominus in ecclesia militanti regibus principatum pro cura et regimine populorum. Unde non tam praeesse quam prodesse subjectis debet diligentiae sollicitudo regalis, ut per insignia potestatis acceptae vigere compellat pulcritudinem et rigorem ecclesiasticae disciplinae. Nam ut beatus scribit Ysidorus : Intra ecclesiam potestates necessariae non essent nisi ut, quod non valet sacerdos efficere per doctrinae sermonem, potestas hoc imperet per disciplinae terrorem, et qui intra ecclesiam positi contra fidem et disciplinam ecclesiae eriguntur, rigore regum et principum conterantur. Quanto enim quis saecularis honoris [1] amplius fastigio sublimatur, tanto magis eidem incumbit ut tam ab eo quam ab ejus subditis disciplina debita teneatur. Usus ergo regiae potestatis est ut malum timore coherceat, ne simulando vel dissimulando [2] crimina, non recte regendo, nomen regis amittat, et cum eis quos cohercere debuit reatum incurrat. Unde Augustinus, V° lib° contra Julianum : Nos certe si eos in quos nobis potestas est ante oculos nostros perpetrare [3] scelera permittamus, rei cum ipsis erimus. Inde relinquitur unumquemque tanto [4] apud secretum conscientiae suae magis se reputandum [5] humilem quanto se constitutum viderit pluribus praesidentem. Humilitatis [6] enim occasio debet esse non elationis supercilium multitudini praesidere ; licet David in populi multitudine superbierit et ejus superbiam Dominus in populi percussione puniverit. Percussa | est multitudo
fol. 75 Vb populi, ut

Quicquid delirant reges, plectuntur Achivi (1).

Licet de punitione [7] populi ratio secretior habeatur, quoniam pro peccato principis ex habitudine et unione populi ad principem populus quandoque punitur.

Capitulum secundum, in quo ostenditur quod principes debent disciplinam influere in subditos sicut caput in membra.

Et licet apud Deum non sit acceptio personarum, idem enim Dominus omnium, qui pretio sanguinis barbarum redemit simul et latinum, sicut christianum similiter et paganum, sed illum per efficientiam, illum vero per sufficientiam, tamen, post peccatum primi hominis pœnam justae intulit servitutis, inter servos et dominos juste discernens, illos subiciens, illos vero praeponens,

[1] honores B. — [2] *om.* vel dissimulando P. — [3] impetrare B. — [4] *om.* tanto P. — [5] imputandum P. — [6] Humilitas B. — [7] Licet reputatione B.

(1) Horace, Ep. II, 14.

ut licentia male agendi, videlicet subditorum, coherceatur imperio dominorum. Unde sicut in ecclesia triumphanti distinctas [1] legimus secundum [2] ordines, gradus et officia, legiones spirituum bonorum, sic in ecclesia militante [3] inter saeculares invenimus differentias temporalium dominorum, sicut scriptum est : Inspice et fac secundum exemplar quod tibi in monte monstratum est (1). Inter has autem differentias imperator aut rex dignitatis excellit privilegio, sicut in cœli fastigio Seraphim summus ordo. Inde est quod rex in re publica locum obtinet capitis, qui nulli subicitur nisi Deo et eis propter Deum qui vices ipsius aut ministeria dicuntur exercere in terris [4]. Sicut in corpore phisico corpus ab anima vegetatur et regitur, sic in corpore mistico per Christi vicarios et ministros ecclesiae res publica monitis et exemplis salutaribus informatur [5]. Impossibile est enim ut disponat quis salubriter principatum qui non agitur divinorum consilio praeceptorum, quae nobis revelantur a Domino per sanctorum ministeria sacerdotum, qui vicem obtinent cordis, sicut et reges capitis. Ergo si caput rei publicae firmum et sanum fuerit, sicut decet, de inferioribus corporis partibus ascendentes humorum malitias vel curabit penitus vel compescet. Quod si caput invalidum fuerit et infirmum, aegritudines membrorum non solum repellere non poterit, sed se cum periculo subiciet corpus totum. Nam plerumque contingit | ut caput dum suam aegritudinem diffundit in corpore, fol. 76 Ra
tabefiunt membra, compages solvitur armoniae, cujus magnitudinem passionis tolerari vel curari est impossibile, vel difficile sine dolore gravissimo facto membris. Unde Platonis fertur sententia saecularibus litteris : Perinde est, inquit, cum subditos opprimit magistratus, ac si caput corporis intumescat ut a membris aut omnino [6] aut [7] sine molestia ferri non possit. Et iterum cum in subditos, inquit, potestas saevit, idem est ac si tutor pupillum persequatur, vel eum suo mucrone jugules ob cujus defensionem tibi traditum gladium accepisti.

Tertium capitulum, in quo ostenditur quod princeps debet in specula mentis suae elevari ut contempletur et corrigat mala dominii sui, et videat mala universi quae fiunt aperte.

Invigilet igitur [8] sollicitudo regia super pauperes et [9] pauperum oppressores [10], ne sint mala pœnae patientes, super illos ne sint mala culpae facientes. Et licet habundare malitiam dum hic agit, hic [11] patitur, videamus, magis tamen mala facientibus quam mala patientibus condolere debemus. Illi enim mala

[1] distinctos B — [2] *om.* secundum B. — [3] militanti B. — [4] *add.* Nam P.— [5] deformatur B. — [6] *om.* aut omnino B.— [7] ut B.— [8] ergo P.— [9] *add.* super P.— [10] oppressiones B.— [11] *om.* hic B.

(1) Exod., 25, 40.

patiendo frequentius corriguntur, isti mala faciendo dum in pejus proficiunt dampnabiliter eriguntur. Et quis, obsecro, toto corde non doleat si spiritualibus oculis ipse consideret temporis malitiam quae habundat? Nam violentia [1] irritat, superbia inflat, iracundia inflammat, ambitio delectat, libido praecipitat, crudelitas stimulat, rapacitas inquietat. Et ut compatiamur amplius saeculari populo pereunti et esse discamus liberatori Domino magis grati, acuet unusquisque quo magis poterit intelligentiae spiritualem oculum, et, transcensis sensibus et sensibilibus supra se velut in puriorem aera et excellentiorem speculam elevatus, sub ipso positum silvescentem erroribus, et calligantem moribus videre poterit universum. Videbit itinera clausa latronibus, obsessa maria piratis et praedoni | bus; madet [2] orbis mutuo sanguine; suscitantur et perpetrantur discordiae sine justo titulo, justa causa, justo animo; trucidat alter alterum, et impune. Non enim [3] senio crimina moriuntur, non vetustate temporum obruuntur, sed velut ydra resecato [4] capite validius et numerosius pululantia renascuntur. Laudum praeconia peccatores ex maleficiorum differentiis consequuntur, et publicatis pestiferis adinventionibus vitiorum, qui se magis in eis exercet tam peritior quam turpior judicatur. Tanta passim enormia fiunt communiter et in oculis solis hujus et ingeruntur intuenda hominibus ut qui ea spectaverit vix etiam habeatur integer aut pudicus.

fol. 76 Rb

Quartum capitulum de malis quae fiunt occulte.

Sed ecce, post viarum insidias, post civiles discordias, post diversa praelia et libidinum obprobria, post spectacula tam turpia quam cruenta, si possemus oculos secretis inserere et conscientiarum obductos parietes linteis, oculis penetrare, occurrerent [5] crimina quanto secretiora tanto siquidem graviora, quia quo culpa secretior, eo [6] est perpetrandi fiducia saepe major. Quasi quis ideo suam credat conscientiam effugisse quia nullum mortalem adesse metuit conscium suae culpae, sicut scriptum est : Quis me videt? Tenebrae circumdant me, parietes cooperiunt me, et nemo conspicit me. Quem vereor? Sed certe videt judex qui scrutatur Jherusalem in lucernis, videt adversarius qui flagitia suggerit et instigat, videt cœlestium testium multitudo, execrans et indignabunda recedens. Vide ipse qui facis quid facias, quia secundum vulgare proverbium : Si fuerit qui faciat, erit qui dicat; et secundum poetam : Servi ut taceant jumenta loquantur. Aut si maluimus illud propheticum : Si tacuerint hii, ligna aedificiorum et lapides parietum proclamabunt. Et si haec omnia tacerent, valde timendum esset scrutinium judicis qui scrutabitur Jherusalem in lucernis. Et quid tutum in Babylone, si in Jherusalem manet scrutinium, et illo acutissimo

[1] vinolentia B. — [2] *add.* ab P. — [3] qui P. — [4] resecto P. — [5] occurrerant P.— [6] et P.

oculo qui nihil deseret inscrutatum, nihil praeteriet incorrectum ? Magna igitur nobis est benefaciendi indicta necessitas, cum | omnia faciamus ante oculos judicis cuncta cernentis. Homo enim videt quae exterius apparent in facie, Deus autem interius speculatur in corde. Quid igitur in occulto multi quaedam faciunt etiam quae facientibus placere non possunt, et tamen ut innocens appareat turpis, turpem infamat, et illos increpat qui vitio consimili collaborat, et in publico accusant alios unde in occulto rei sunt apud semetipsos. Duplici enim testimonio condempnantur, qui nec in Domino nec in conscientia gloriantur, sicut scriptum est : Qui gloriatur, in Domino glorietur (1). Et iterum : Gloria nostra haec est, testimonium conscientiae nostrae (2). Sapiens enim gloriator opus suum probat [1], ad lumen veritatis diligenter examinat, et sic [2] non in altero sed habet gloriam in seipso. Ut autem in epistolis Senecae legimus : Sacer intra nos spiritus sedet, malorum bonorumque nostrorum observator et custos. fol. 76 Va

Quintum capitulum de malis quae fiunt in civitatibus, cum populus abutitur acceptis legibus.

Sed quoniam haec occulta sunt et alium desiderant correctorem, non regem temporalem aut principem, sed occultorum intimum [3] inspectorem, ne publicemus occulta dedecoris, aut ne parietem fodiamus ut appareat ydolum abhominationis, quia nec censores [4] sumus nec judices de occultis. Revertatur igitur nostrae contemplationis oculus, et quid in populi fiat multitudine vel in civitatibus videamus.

Cum enim legitima cohiberi debeat disciplina, inter leges delinquitur, peccatur etiam inter jura, saevit invicem discordantium malitia, litigiis replentur omnia, flagrant passim et multiformiter diversa delicta, arcentur haereditatibus liberi, bonis donantur alieni [5]. Nullus est de legibus metus, de judice pavor modicus sive nullus. Non timetur quod potest redimi, non punitur pro quo potest pretium inveniri. Et, ut beatus conqueritur Cyprianus, consensere jura peccatis et cœpit licitum esse quod publicum est. Legum sanctitas violatur, consuetudines inducuntur, cives pro voluntatis arbitrio statuenda dictant, dictata convellunt, | innocentes dampnant, reos absolvunt. Sed vae eis qui condunt leges iniquas et scribentes injustitiam, veritatis legem evacuant vel evacuari permittunt ! Lex enim, etsi inventio sit hominum, est tamen Dei donum, doctrina sapientum, correctio voluntariorum excessuum, exterminatio peccatorum, secundum quam decet vivere omnes qui in politicae rei versantur universitate. Aut [6] enim fol. 76 Vb

[1] *add.* et P. — [2] et in se P. — [3] intuitum B. — [4] censates B. — [5] alienis B. — [6] Ait B.

(1) I Cor. II, 31. — (2) II Cor. I, 12.

injusta est lex, et lex dicenda non est, sed debet velociter aboleri ; vel justa est, et [1] ei sunt omnes subjecti. Nam etsi princeps esse dicatur legis nexibus absolutus, non hoc est quia sibi quod iniquum est liceat, sed quoniam is esse debet qui non timore poenae sed amore justitiae aequitatem colat, rei publicae serviat utilitati, et in omnibus aliorum commoda privatae praeferat voluntati. Non est enim potentis pro libito saevire in subditos, sed [2] pro qualitate factorum innocentes absolvere et punire reos. Et si in negotiis publicis nihil liceat principi nisi quod lex aut aequitas persuaserit, aut ratio communis utilitatis inducit, certum est ejus [3] subditis [4] nil licere nisi quod de judicii prodierit aequitate, sicut scriptum est : De vultu tuo judicium meum prodeat, oculi tui videant aequitatem (1). Imo si minor in majorem non habet imperium, nihil est humana constitutio quae non sequitur jus divinum. Ergo paveant et caveant illi cives qui tot constituunt enormitates, ut de usuris coram ecclesiastico judice nullatenus repetendis, et hujusmodi, quae nimis longum est prosequi, quae facientibus et consentientibus sunt causa peccati. Imo, nulla obstante consuetudine, conditores talium possunt defendi quin ad restituendum teneantur ipsi et eorum haeredes, si qui dampnificati sunt occasione hujus pravae consuetudinis aut statuti. Indurantur plerumque corda talium, salubre non admittunt consilium, excommunicationem contempnunt, interdictum non timent, saecularia spiritualibus anteponunt, enervant ecclesiasticas libertates, saeviunt in clerum, et tam converso ordine quam perverso, ministris dominantur altaris, ita ut [5] ca | pite deorsum domus pendeat, bobus aratrum praeferatur, idiota doceat clericum, glorietur serra contra eum qui tenet eam, tractet Ozias spiritualia et usurpet. Cessant occasione similium quandoque divina praeconia, clauduntur ecclesiarum aditus et canticorum organa suspenduntur, exulant ministri altaris, aliena mendicantes stipendia, seminudi, abiceti, saturati obprobriis; proponitur triste spectaculum suis, turpe ludibrium alienis, et miserabiliter servire coguntur quos liberos esse decet et dignitate ordinis et ordine dignitatis. Si vero ad examen regium causa delata fuerit, fastu elati, astu callidi, cives gloriantes in verbis, confidentes in muneribus, gratiam potius intendunt venari pecunia quam innocentia venerari, religionem consilii regii nituntur circumvenire si possunt, ut cedros Libani ad voluntatem suam incutiant et inflectant. Si vero dominus rex statui compatiens miseriabilium personarum litteras clausas direxerit suis civibus aut ballivis, experientia docet et vulgari clamatur proverbio : Nihil aut modicum fieri pro litteris clausis.

fol. 77 Ra

[1] *add.* sic P. — [2] si B. — [3] enim B. — [4] *add.* et B. — [5] *add.* in P.

(1) Ps. 16, 2.

Sextum [1] capitulum, de malis legibus tollendis quae fiunt in civitatibus et castellis, et bonis substituendis, ne sit populus sine lege.

Cum igitur publicae utilitatis minister et aequitatis servus sit princeps, incorruptus judex, quem jura diffiniunt esse potestatem publicam, et in terris quamdam esse divinae ymaginem veritatis, in eo personam publicam gerit quod omnium injurias, dampna et crimina aequitate mediante punit, virgam habens et baculum, ut rectitudine veritatis et fortitudine potestatis excessus corripiat et corrigat subditorum. Sed et ejus clipeus est clipeus infirmorum, qui malignantium jacula potenter excipiat pro injuriis innocentium. Et, si credamus apostolo, non sine causa accingitur quo nocentium [2] sanguinem fundit, nec tamen sit vir sanguinum, et frequenter homines occidit, nec nomen incurrit homicidii vel reatum. | Nam etsi David legatur vir sanguinum appellatus, non fol. 77 Rb
hoc propter bella, sed propter Uriam [3] est, ut magnus asserit Augustinus. Hic est columbae gladius quae sine felle rixatur ; sine iracundia ferit, et, cum justitiae serviat, reatus amaritudinem non incurrit. Sic enim princeps rectissime punit praeter omnem iracundiae motum, secundum mansuetae legis arbitrium, quomodo lex culpas persequitur praeter odium personarum. Hos verborum benignitate compescit, hos edictorum auctoritate compellit, hos vero legum severitate percellit. Quae vero edicta de beneplacito regis aut principis promulgantur, inviolabiliter observantur, ut labium veritatis in perpetuum confirmetur.

Ligurgus enim in regno suo decreta constituens populum ad obsequia principum, principes vero ad justitiam pro populo confirmavit, et, ut aeternitatem suis daret legibus, jurejurando obligat civitatem nihil se mutaturos de legibus suis donec reverteretur. Profectus igitur Cretam in perpetuo exulavit, abicique moriens ossa sua in mare praecepit, ne relatis Lachedemonem solutos se subditi sui crederent tam in solvendis legibus quam in religione jurisjurandi. Remota enim legum justitia quid sunt regna nisi magna latrocinia, sicut e converso latrocinia parva regna ? Unde tam eleganter quam veraciter Alexandro Macedonum comprehensus pirata respondit, cum idem rex hominem interrogaret : Cur mare haberet infestum ? Et te, inquit, orbis terrarum, sed quoniam id ego exiguo navigio facio, latro vocor, tu vero, quia magna classe, diceris imperator.

Consideret ergo princeps consuetudines quibus scilicet vivunt cives, et leges quibus reguntur sub eo singulae civitates, et quod inventum fuerit divinae legi contrarium fiat de medio, nulla obstante consuetudine, nulla praescriptione temporis roboratum. Et sic leges non legitimae abrogentur, et quae Christi

[1] septimum B. — [2] qui innocenter B. — [3] injuriam B.

doctrinae consonant subrogentur, ne vivat plebs sine pulcritudine disciplinae aut populus sine lege. Ira enim Domini sub [1] disciplinae vigore [2] evaditur. fol. 77 Va Apprehendat ergo plebs indisciplinata disciplinam, nequando Dominus irascatur. Est enim disciplina morum ordinata correctio, et debita regularum legis observatio. Populus vero sine lege est qui debita edicta principum non custodit, qui legum scita contempnit, et ideo per diversas errorum et abusionis morum orbitas laqueum perditionis incurrit. Tunc enim per multas perditionis vias inceditur cum una regalis via, lex scilicet Domini, deseritur, per quam nec ad sinistram nec ad dextram declinatur, de qua Christus qui est filius legis ad justitiam omni credenti denuntiat : Ego sum via, veritas et vita (1). Si autem filius legis est Christus (2), ut ait Apostolus, qui sine lege sunt certum est quoniam sine Christo vivunt. Non igitur sine Christo vel sine lege vivamus, choruscante jam Evangelio, ne sine nobis Christus esse incipiat in futuro.

Septimum capitulum, de malis quae faciunt officiales in curiis.

Qui jam [3] aliquantisper in superliminari stetimus, in curias principum descendamus, et potestatum et officialium videamus excessus, qui non debent sub silentio praeteriri, nec possunt sine periculo ignorari. Scriptum est : Venatio leonis onager in heremo (3). Sic pascua divitum pauperes, quod ab officialibus curiarum pauperes experiuntur cotidie, qui ab hoc verbo : officio, officis, quod [4] est : noceo, noces, non ab hoc nomine : officium-officii, videntur vocabulum mutuasse. Nam genus hoc hominum quod dicunt officiperdi depraedatur pauperes et [5] insidiatur simplicibus, fovet impios, opprimit innocentes. Luxuriantur in lacrimis egenorum, in pauperum nuditate, et, quod est deterius, etiam [6] sic afflicti non audent affligentium eos malitiam aut violentiam [7] aperire. Quod si fecerit, deteriora prioribus sustinebit, et si causam suam in conspectu officialium proposuerit ipse pauper, aulici moventur graviter, opponit se simplici fraudulentus, justo impius, rustico curiaster. Sustinent ista judices infideles, nec maleficos cohibent, quia, sicut vulgariter dici solet : operibus lupi | congratula- fol. 77 Vb tur corvus, et ministro iniquitatis impius judex applaudit, sicut scriptum est : Principes tui infideles, socii furum, omnes diligunt munera (4), quia cum furibus participantes currunt, cum eis adicientes iniquitatis partem, ut lucri qualemcumque recipiant portionem. Qui misertus pauperis fuerit, occasum justitiae

[1] sine P. — [2] *add.* non P. — [3] *add.* de P. — [4] *add.* idem P. — [5] *om.* et P. — [6] *om.* etiam P. — [7] vinolentiam B.

(1) Joan., XIV, 6. — (2) Gal., IV, 4. — (3) Eccli., 13, 23. — (4) Isai., I, 23.

fleverit, si decreverit subvenire, si audeat obmutare, rationem cogetur reddere [1] coram Herodianis, quasi criminis majestatis laesae.

Utinam Demostenis astuciam vellent sequi judices in Deum et proximum impii et iniqui. Pecuniam enim depositi nomine a duobus hospitibus ancilla quaedam acceperat, ea conditione ut eam simul utrique redderet. Quorum alter, interjecto tempore, tanquam mortuo socio, squalore obsitus, ancillam decepit, qui depositum ab ancilla recepit. Supervenit deinde alter urgens et depositum repetens. Haerebat misera [2] et in maxima penuria pecuniae et defensionis existens, prope jam desperata, de laqueo et suspendio cogitabat. Sed Demostenes ei patronus affuit, et, vocata ancilla, in jus sic pro eadem respondit : Mulier, inquit, parata est fidem servare, depositum reddere, sed nisi socium adduxeris, id facere non potest, quia, ut in verbis tuis exprimitur, ista fuit depositi lex et conditio ne pecunia alteri sine altero redderetur. Sic ergo innocentes pereunt, quia preces debitas pro personis miserabilibus pauci fundunt. Legimus Alexandrum dum summo studio ferretur ut destrueret oppidum Lansacenum, occurrit eidem magister ejus Anaximenes, volens iram ejus [3] avertere monitisque simul et precibus reddere placitum et pacatum. Quod perpendens Alexander non facturum se quod petisset ille juravit. Anaximenes ergo dixit : Peto ut Lansacum diruas. Et sic illud oppidum ab exitio, cui destinatum fuerat, est servatum.

Octavum capitulum, de consensu officialium in malum.

Illico autem solerter advertendum est quoniam [4] ministeriales principum tantum habent unanimita|tis consensum ut videantur procul dubio corpus fol. 78 Ra
unum. Sed hunc non illius de quo legimus in Job (1) : Corpus Behemoth quasi scuta [5] fusilia et compactum ex squamis invicem sese prementibus. Nam si dixerit filius Sathanae contra pauperem innocentem : Hunc invenimus subvertentem patriam, et prohibentem tributa dari Caesari, ingeminabit alius : Istum novimus [6] regias leges evacuantem, et consuetudines venustissimas contempnentem. Invalescet officialium strepitus et boatus clamantium et dicentium : Hujus rei testes sumus. Si vero suam purgaturus innocentiam voluerit pauper pro justitia quicquam astruere dicens se ne Deum aut ecclesiam offenderet hoc fecisse, quia magis Deo et ecclesiae obedire debemus; si privilegium protulerit, quod odiosum est frequenter in curiis, intonabunt et dicent : Quid adhuc amplius desideramus testes ? Ecce vos ipsi blasphemiam audivistis. Qui talia profert aut asserit, Caesari contradicit ! Ecce quomodo ministri conveniunt et

[1] recidere P. — [2] viscera B. — [3] regis P. — [4] quod P. — [5] sculpta P. — [6] nichilominus B.

(1) Job, XLI, 6.

assistunt in unum adversus Dominum et adversus Christum ejus. Aut si miser patronum invenerit sibi propitium, aut judicem ipsum, qui secundum justitiam condescendat causae pauperis, vociferabuntur et dicent : Si hunc dimittis, non es amicus Caesaris ! Et sic frequenter Christus crucifigitur ubi Barabas dimittitur [1].

Vix est, excepto principe, qui tantis malis valeat efficaciter obviare, quoniam, ut quidam ait, accusatur hodie simplex et innocens quia silvam inciderit [2], quia ferarum captioni consenserit, quia jura coronae tacuerit, quod publicae functionis tributa non solverit, quod regios ministeriales honorifice non exhibuerit, qui tamen forte non habuit unde sibi et [3] familiae provideret ; nec eidem creditur si jurejurando fideliter se excuset, quia, sicut alibi legitur : quantum quisque sua nummorum servat ierarchia, tantum habet et fidei, et ideo verba pauperum | dicuntur hodie verba venti. Non talis Samuel qui ex sua jurisdictione nec esculentum nec potulentum legitur recepisse. Loquimini, ait, de me coram Domino, et coram christo ejus, utrum bovem alicujus tulerim, aut asinum ; si quempiam calumpniatus sum, si oppressi aliquem, si de manu cujusquam munus accepi, et contempnam illud hodie [4], restituamque vobis (1). E contra sapientes sunt hii ut faciant mala, et potentes similiter, dum sub praetextu officii spoliare nituntur et vexare privatos, et ideo quod praesumunt contra officium poena esset magis difficili puniendum. In chamo, inquit, et freno, maxillas eorum constringe (2), ne in ore luporum, quos improba ventris agit ingluvies, vastare possint provinciam et in injuriam principis patriam ex*h*aurire. Provincia enim in necessitatis articulo quasi archa principis est [5], quam quisquis exhaurit gravissime delinquit in principem, cujus extenuat facultatem.

fol. 78 Rb

Nonum capitulum, ubi ponuntur exempla naturalia de comparatione malorum ministerialium et officialium qui sunt in curiis.

Nunc, si placet, istorum ministerialium mores aliquibus declaremus exemplis, ut eorum perversitas magis appareat judiciis manifestis. Isti sunt sanguisugae pauperum, bibentes assidue sanguinem alienum, canes impudentes bolismi vitium patientes, satietati terminum non ponentes, ydropisis patientes vitium, quorum sitim sedari est difficile vel impossibile, quia quo plus sunt potae plus sitiuntur aquae. Isti sunt quasi spongia in manu prementis, immo quasi quaedam collatoria divitias quas extrahunt frequenter dominis suis

[1] *add.* scilicet P. — [2] occiderit P. — [3] *add.* suae P. — [4] *om.* hodie P. — [5] *add.* et P.

(1) I Reg., XII, 3. — (2) Ps., 31, 9.

influentes, et execrandis acquisitionibus nihil sibi praeter peccati feculentiam retinentes. Quod enim accumulant per operationem pauperum dominis suis cedit [1] in delicias et miseris ministerialibus in tormentum. Et ut eis major sit nocendi licentia vel facultas datur unicuique multiplex officium vel potestas, | fol. 78 Va
ut quod [2] ex uno non tollit officio spoliare vel tollere possit ex alio.

In proprietatibus autem [3] animalium repperimus quod ex locusta nascitur brucus, quoniam brucum sophisogia [4] nominat [5] donec alas habeat. Deinde, alis subcrescentibus, cum volitare coeperit vocatur athelabus. Succedente vero tempore, cum volat plenissime, locustae censetur nomine. Brucus igitur, utpote athelabo et locusta gravior, quocumque venerit, et ubi insederit, quoniam alas non habet, ibi permanet, donec fruges quas invenit omnino consumit. Athelabus et locusta dum diversa loca circuierint diversa inferunt nocumenta. Ministerialibus curiarum competit haec figura. Nam idem numero frequenter efficitur brucus et athelabus et locusta. Brucus ideo [6] quia, cum opprimere coeperit pauperem, non recedit ab eo donec totam ejus consummaverit [7] facultatem ; locusta et athelabus, quia nocent locis in pluribus. Unde scriptum est : Residuum erucae comedit brucus, residuum bruci comedit locusta (1). Tantam procul dubio videmus [8] multitudinem ministerialium sicut in aestate apparet copia locustarum, et quia forte, secundum Salomonem, regem locusta non habet, quia princeps violentiam aut tyrannidem istorum non cohibet, ideo egreditur universa per turmas et non solum Egiptorum corrodunt gramina, sed in terra Jessen arbores fructuosas.

Hos autem si avibus comparemus, repraesentabunt aves [9] quae in esum filiis Israel propter earum immunditiam prohibentur. Aquilae enim sunt, volando super jus per superbiam, et cum impetu dum praedam acquirunt, descendunt inferius per rapinam. De aquila enim certum est quod ubi cadaver fuerit statim adest. In hoc etiam inter eos quidam minores alieti gerunt ymaginem, quoniam in solos pauperes violenti, ostendunt in aliis [10] non voluntatem sibi deesse sed solummodo potestatem. Nam alietus rapina pascitur, sed, quia viribus destituitur, quod potest agit, non quod appetit. Unde et minutis tantum avibus quibus praevalet infestus existit. Milvos repraesentant per insidias, dum insidiantur incautis, dum utuntur in pauperes astussimis argumentis, aut dum eos decipi | unt, dum illi [11] incautius verba proferunt. Milvus enim cum rapere fol. 78 Vb
voluerit improvisus advenit, et in omni rapina sua fere insidiis nititur, quia viribus non fulcitur. Et dum tales seditiones et guerras affectant, vulturem repraesentant, qui, dum rixis gaudet et bellis, sequitur exercitum propter

[1] dedit P. — [2] *om.* quod B. — [3] vero P. — [4] philosogia B. — [5] nominatur B.— [6] *om.* ideo P. — [7] consideraverit B. — [8] *add.* hodie P. — [9] alios B. — [10] *om.* in aliis P. — [11] *om.* illi P.

(1) Joel, I, 4.

cadavera praeliorum. Homines corvini generis, nigri peccatorum maculis, qui pascuntur in mortibus alienis. Larus [1] est ales et in aqua et in terra vivens, quia sicut avis volat, sicut aquatile natat, quia dum in exercitiorum suorum laboribus atteruntur sunt velut in arido, sed dum luxu petulantiae resolvuntur natant in humido. Mergulos se exhibent, qui sub undis diutius immorantur, in eo quod carnis voluptatibus penitus absorbentur. Ceteras legis immunditias in avibus et animalibus designatas. Longum esset prosequi, quas tamen istorum proprietatibus satis esset facile adaptari.

Nec indignentur mihi, obsecro, curiales. Non enim viros sanctos arguimus [2] quos in curiis habitantes confitemur hujus perversitatis immunes, sed illos specialiter qui sunt tales.

Decimum capitulum, de malo adulationis, per exemplum cameleontis et polipodis.

Sed antequam procedam ad caetera, propter adulationes quorumdam occurrit cameleontis natura. Est enim cameleon animal coloris varietate conspersum, cujus corpus facillima conversione mutatur in colorem sibi oppositum et aspectum; animal naturaliter mansuetum, licet quando infirmatur se esse simulet mansuetum. Eos designat qui [3] in domibus regum sunt et mollibus vestiuntur, qui dum mollibus placere cupiunt, voluntatibus omnium se conformant, et facillima conversione mutati varios colores alternant. Cum detrahentibus detrahunt, cum adulantibus adulantur, et eum quem prius vituperando depresserunt, si affuerit [4] laudans, et ipsi collaudant. Et hii homines [5] quamdiu fuerint nulla potestate praediti, sic omnibus blandiuntur, et immoderatae [6] insistunt adulationi, sed si potestatem eos | habere contigerit, quam affectant crudelitatem quae latebat in eorum cordibus, oportunitate nacta, continuo manifestant, quia non minus habet veneni serpens in hyeme quam [7] in aestate, sed in frigore latet hyemis quod in fervore patet aestatis. Haec etiam est caliditas polipodis fraudulenti qui, cum aliquod saxum porrectis crinibus amplexatur, illius assumat [8] colorem, multique pisces illuc imprudenter allapsi veluti ad petram simpliciter se trahentes decipiuntur, facilem sui captionem maligno protinus exhibentes. Tales sunt qui potentibus obsequentes assiduae mentis varietate mutantur. Nec in uno proposito perdurantes alios atque alios se demonstrant, pudicitiam cum castis, luxuriam cum libidinosis exercentes, et omnino ut cujusque mens fuerit ita proprios aptant mores.

fol. 79 Ra

[1] Clarus P. — [2] *om.* arguimus B. — [3] quae B. — [4] affluerit B. — [5] hii humiles B. — [6] moderatae B. — [7] *add.* etiam B. — [8] assumit P.

Undecimum capitulum, de malis quae faciunt adulatores in curiis.

Dolemus quamplurimum in curiis principum et baronum genus hoc habundare palponum, venditorum olei qui capita peccatorum impinguant dum auribus delicatis toxicum adulationis instillant, eosque blanditiis linguae decipiunt qui rejecto testimonio veritatis falsitatem acceptant, sicut scriptum est :

Facilem distillat in aurem
Exiguum de naturae vitiique veneno (1).
Continuo cunctos abigit qui vera locuntur.

Pulvillos sub dominorum suorum capitibus ponunt, ubi decepti mollibus verbis suaviter pro tempore requiescunt, sicut Scriptura dicit : Vae illis [1] qui constituunt pulvillos sub omni cubito manus, et faciunt cervicalia sub omni capite ad capiendas animas (2). Sicut enim dicit beatus Gregorius tam in moralibus quam in pastorali : Quisquis male agentibus adulatur, pulvillum sub cubito vel sub capite jacentis ponit, ut qui corripi ex culpa debuerat in ea fultus laudibus molliter quiescat. Principes enim parietem [2] aedificant quem [3] adulatores liniunt, quia quod illi perverse faciunt, isti exterius trulla linguae adulatoriae quasi lucidum reddunt. Sed nunc attendatur consilium Salomonis : Meliora [4] sunt [5] vulnera diligentis quam fraudulenta oscula odientis (3). Quis igitur [6] fol. 79 Rb
debeat aut velit irasci amico vera dicenti ? Nam etsi odium parit veritas, non tamen hoc agit ubi libertatem loquendi [7] suggerit caritas. In odium etenim vitiorum sanctus amor ignescit et loquitur [8], et in illos magis invehitur quos magis diligere comprobatur. Amicorum parcere vitiis adulatio est non dilectio, nec tam amicitiam quam amentiam sapit non redarguere quos amamus. Adulatores autem eo amplius caventur quo sub amantis specie nocere non desinunt, donec lumen interioris oculi obtendatur [9] et aures ne verum audiant obturentur. Sed ut ait Cicero : Cujus aures clausae sunt veritati ut verum [10] audire non possit, ejus salus desperanda est. Omnia proferunt ad [11] alienae libitum voluntatis, parum ad solidum veritatis, et sub amoris ymagine dum gestum, vultum et habitum transfigurant per modum hystrionicum alterum nobis Prothea repraesentant.

[1] alis B. — [2] parietes P. — [3] quae P. — [4] *add.* enim B. — [5] *add.* ait P. — [6] ergo P. — [7] *om.* loquendi P. — [8] ignescit loquendi P. — [9] obtendetur P. — [10] vera P. — [11] *om.* ad B.

(1) Juvénal, Sat., III, 122-123. — (2) Ezec., 13, 18. — (3) Prov., 27, 6.

Rides ? Majore cachinno
Concutitur. Flet si lacrimas inspexit amici (1).

Novit enim [1] ex voluntatum et sensuum unione rivulos amicitiae [2] scaturire. De hoc tamen admodum miror quod regem aut populum qui sibi credat habent, minus acquiescentem propriae judicio conscientiae quam linguae lenocinio alienae. Et ut in [3] benevolentiam admittantur aucupes novitatum rumusculos congerunt, tempus et locum observant, et inter prandendum aut cum exhilaratos principes viderint, auribus eorum instillant [4].

Absit autem hoc ut ego benivolentiam arguam, vel etiamsi placere magnatis, dum tamen istud existat ex latitudine caritatis, ex puritate mentis, ex habitu honestatis, officiorum studiis, virtutis via, obsequiorum fructu, integritate sermonis. Eos autem qui talibus credunt etiam poeta saecularis irridet, immo pastor ille qui introducitur in poeta :

Me quoque dicunt
Vatem pastores : sed non ego credulus illis (2).

Nam ut quidam ait :

Plus aliis de te quam tu tibi credere noli.

Uterque enim in vitio est, et qui linguam adulatione polluit, et qui favens eis cor in laetitiam ad eorum dicta resolvit | . Nullus enim alienae linguae
fol. 79 Va tendiculis caperetur nisi sibi interius blandiretur. Inde est quod mollis populus et inhermis principes et barones superans, triumphat hodie de armatis. Et bene populum dixerim, cum tanta sit eorum copia ut si qui adversus eos mutire [5] audeat, illos

Defendat numerus, junctaeque umbone [6] phalanges (3).

Capitulum XII, de comparatione adulationis et veneni.

Silentium indicent mihi verecundia, sed propter adulatorum multitudinem, aliquantisper sermonis retardatur excursus, exuberante materia. Compatior enim personis nobilium quibus isti sub melle propinant toxicum et venenum.

[1] *add.* rex P. — [2] *om.* amicitiae B. — [3] *om.* in B. — [4] insallant P. — [5] mutare B. — [6] umbre B ; u(m)bare O.

(1) Juvénal, Sat., III, 100-101. — (2) Virgile, Ecl., 9, 33-34. — (3) Juvénal, Sat., II, 45-46.

Nam ut sapiens quidam ait : Venena non dantur nisi melle circumlita, nullaeque sunt occultiores insidiae quam quae latent in simulatione officii aut aliquo necessitudinis nomine. Illud etiam perniciosissimum est [1] venenum quod emittitur per anhelitum vel per flatum. Sic autem suaviter [2] norunt adulatores hujusmodi toxicare ut dum eorum veneno [3] pereunt homines videantur tamen sibi quadam resolvi mollitie vel dormire [4]. Hoc est venenum aspidum [5], quod [6] Cleopatra mamillis adhibens sic morte functa est quasi resolveretur in sompnum, eo quod Caesaris victa pudicitia, videns in Caesarem nihil ejus valere pulcritudinem, mortem desperata praevenit, ne servaretur [7] in spectaculum, dum duceretur misera ad triumphum. Venenum hoc aspidum insanabile, si non illud eduxerint [8] psillorum linguae. Unde et Cleopatrae psillos Augustus adhiberi fecit qui veneni superarent malitiam, sed tarde nimis adhibiti non potuerunt ullam impendere medicinam. Linguae psillorum verba sunt increpationum quibus retundenda est istorum perversa natio, sicut retunditur clavus clavo, unde scriptum est : Verba sapientum quasi stimuli et quasi clavi in altum defixi, quae per magistrorum consilia data sunt a pastore uno (1). Inde est quod Ulixes Syrenum evasit pericula, quoniam illecebris vanitatis opposuit virtutis [9] remedia. Noverat enim vir ille expertissimus quoniam :

Fistula | dulce canit volucrem dum decipit auceps. fol. 79 Vb

Sic decipit horum malitia dum venena propinant [10] melle circumlita. Omnis autem species quae ex seipsa non lucet mihi suspecta est. Unde solebant antiquitus Gratiarum simulacra nuda formari, eo quod veritas nullo simulationis [11] fuco valeat obumbrari. Certe [12] impudicarum mulierum purpurissus aut cerusa, dum argui veretur a lumine, petit umbras, ut quod non est in eis quodam modo prestigiati et decepti oculi videant, et qui vident caeci fiant. Sed in illis quae cum Hesther nostra ex vera pulcritudine sortiuntur [13] aliter invenitur, sicut ille egregius versificator dixit :

Haec amat obscurum ; volet haec sub luce videri,
Judicis argutum quae non formidat acumen (2).

Hoc adulationis venenum maxime est principibus formidandum. Unde Aristoteles informans de cavendis mulieribus Alexandrum inter caetera ita dixit [14] : Cave mortifera venena. Non enim de novo incipiunt homines vene-

[1] *om.* est P. — [2] *om.* suaviter P. — [3] venena P. — [4] dexterae P. — [5] aspidis P. — [6] quas B. — [7] inservaretur B. — [8] induxerint B. — [9] *om.* virtutis P.— [10] malitia propinavit B. — [11] stimulationis P. — [12] Cete P. — [13] sortiatur P. — [14] diceret B.

(1) Eccle., 12,11. — (2) Horace, *Art poétique*, 363-364.

nare. Et post pauca : O Alexander, recole factum reginae Indorum, quando [1] tibi mandavit causa amicitiae multa exhenia et dona [2] venusta, inter quae missa est illa venustissima puella, quae ab infantia imbuta et nutrita fuit veneno serpentum, et nisi illa hora ego sagaciter inspexissem in ipsam [3], et arte judicavissem eo quod ita audactanter, horribiliter, incessabiliter, inverecundum suum figebat visum in faciem hominum, perpendi siquidem quod interficeret homines solo morsu; quod tu experimento postea probavisti, et nisi hoc certissime ostendissem, mors tua fuisset in ardore [4] coitus consecuta. Sed inter haec, et illud toxicum materiale scilicet et spirituale, haec differentia est quod illud corpori, illud animae nocet, et oculorum spiritualium visum aufert. Centum luminibus cinctum caput Argus habebat, quae omnia unius fistulae voluptate non tam sopita sunt quam extincta.

Capitulum XIII, quod malum adulationis maxime vituperatur in religiosis, ubi excusantur boni religiosi qui sunt in curiis.

Sed cum admodum turpe sit adulationis crimen, tunc maxime reprobandum est cum in virum incidit regularem, cum mundana veste dejecta [5], | ad vomitum redeuntes et curias frequentantes induunt hystrionem. Nam cum deponi jubeantur irrefragabiliter ex canone clerici qui noscuntur adulationibus inservire, regularis hujusmodi vacans artificio non solum est eiciendus a clero sed etiam a fidelium cœtu toto. Si tamen de praelatorum suorum consiliis viri bonae conscientiae, et scientiae eminentis homines regulares, a principibus et potentibus assumantur, ut per eos caeteri informentur, non est quod merito talibus inpingatur. Non est enim indecens si principum intersunt consiliis qui justitiam doceant, occurrant periculis, curiales inbuant monitis et exemplis. Non elegit Roboam bonorum [6] consilium, et ideo regnum ipsius est divisum, sicut scriptum est : Consilio juvenum phariseat scisma perhenne. Sic olim in Israel reges utebantur consilio prophetarum, sic et modo viri consilii et conscientiae multa cohibent quae vergerent alias et in praejudicium subditis et dominis in peccatum. Si enim exaltati fuerint a terra, eorum patrocinio mansuescit circa simplices judiciarius rigor, admittitur clamor pauperum, dignitas ecclesiarum erigitur [7], relevatur pauperum indigentia, firmatur in clero libertas, pax in populis, in monasteriis quies, justitia libere exercetur, superbia deprimitur, augetur pauperum devotio, fovetur religio, diriguntur judicia, leges acceptantur, decreta romana vim obtinent, possessiones ecclesiasticae dilatantur.

fol. 80 Ra

[1] quoniam P. — [2] *add.* multa P. — [3] illam P. — [4] arbore B. — [5] rejecta P. — [6] bonum P. — [7] exigitur P.

Ego tamen eos miseriores aliis judicarem regulares illos qui in principum et potentum curiis libenti animo commorantur, quia miseri qui castra sequuntur. Quantum tamen intendunt rei publicae, tantum eos possemus excusare, si tamen [1] praeter adulationis vitium quae religionis sunt et virtutis loquantur principibus in spiritus libertate. Unde Aristoteles ita scripsisse legitur Alexandro : Regem condecet legiferos honorare, religiosos venerari, sapientes sublimare et conferre cum eis, movere dubitabiles quaestiones, honeste interro|gare fol. 80 Rb
et discrete respondere, sapientes et nobiliores magis honorare, secundum quod decet [2] statum uniuscujusque. Hos igitur in hiis quae Dei sunt principes debent consulere, et si verbum eis correctionis aut doctrinae proposuerunt patienter audire. Sicut enim omnis est vitandus hominibus adulator, sic ei qui veritatem diligit nullus debet metui reprehensor. Ut enim beatus asserit Augustinus sapientis potius est a quolibet reprehendi quam sive ab errante sive ab adulante laudari. Etenim aut inimicus reprehensurus est aut amicus. Si inimicus insultat ferendus est, amicus autem si errat docendus est, si doceat audiendus. Laudator vero errans confirmat errorem, et adulator [3] illicit in errorem. Unde ait rex ille egregius humilitatis exemplum : Corripiet me justus in misericordia, et increpabit me [4], oleum autem peccatoris non impinguet caput meum (1).

Capitulum XIV, de malis religiosis qui se ingerunt in curiis.

Excusavimus regulares qui principum curias frequentantes impelluntur ex necessitate et utilitate. Sed ne fovere latentem malitiam videamur, eos in medium proferamus qui se curialibus laberinthis immergunt aut libertate peccandi, aut ambitione ducti, vel illecti fragili voluptate ; qui relictis claustri deliciis et sicatis lacrimarum fluentis, terram experiuntur aeneam et cœlum clausum ne devotionis distillet pluviam consuetam, de quibus scriptum est : Montes Gelboe, nec ros nec pluvia veniant super vos (2). Nam ventus urens gratiae popularis et appetitus aurae saecularis sudorem abstulit quo infirmi recreantur et creticant ; quo peccatorum veniam assequuntur et impetrant, qui in regum penetralibus malunt fieri socii aulicorum quam cum viris cœlestibus socii angelorum. Sicut scriptum est : Frater fui drachonum et socius struthionum (3). Qui enim os suum consecraverant Evangelio terribile satis expectant judicium si detractionis, si adulationis illud dehonestaverint spurcitiis, si mendacio vacaverint atque dolo. Re|liquerunt pallium cum Joseph, syndonem cum Johanne, cum Matheo theloneum, divitias cum Zacheo dedere [5] pauperibus, ut meditarentur cum corde suo fol. 80 Va

[1] *om.* tamen P. — [2] *om.* quod decet P. — [3] adulans B. — [4] *om.* increpabit me P. — [5] dederunt P.

(1) Psal., 140,5. — (2) Reg., II, 1,21. — (3) Job, XXX, 29.

et suum spiritum scoperent et scoparent, non ut reaedificarent Ihericho, non ut contra consilium sapientis se inmitterent in multitudinem civitatis aut in [1] vita nequissima, semper hospites de [2] domo in domum, conscientiae neglecta domo, procederent, aut juvenarentur in castris, nisi forte in castris de quibus scriptum est : Castra Dei sunt haec (1). In castris enim nihil otiosum, nihil luxuriosum, nihil superfluum, nihil inordinatum deberet aliquatenus inveniri. Quae in castris habundare claustralium possumus intueri. Ibi enim non vacatur [3] otio [4], sicut de religione legimus scriptum : Quid videbis in Sunamite nisi choros castrorum (2). Et si castra a castrando dicuntur, nihil ibi luxuriosum, quia in castris hujusmodi militare non potest qui seipsum non castravit propter regnum cœlorum, quod manifeste reperiri debet in eis qui se vinculis astrinxerunt voluntariae castitatis. Ibi nihil superfluum, ubi plerumque deficit quod est necessarium. Ibi nihil inordinatum, ubi spiritales animae velut ordinata castrorum acies gradiuntur. Omnia, inquit Apostolus, honeste et secundum ordinem fiant in vobis (3). Et Moyses : Homo, inquit, secundum ordinem suum incedat in castris. Quis igitur de filiis Hebraeorum desideret Israelis castra dimittere et in castris Philistiim habitare ?

Non hoc dico quin reperiantur in curiis viri saeculares habitu sancti, actu speculum sanctitatis et specumen honestatis, sed multorum curias excusare non possum quin reperiantur ibidem habundantissime ambubanarum collegia, farmacopolae, mendici, mimae, beratrones, hoc genus omne. Addo passiones multiplices quos sectantes curias sustinent, in quibus titulum martirii merentur, si hoc pro Christi nomine sustinent. Prudens et sciens *Mutius* [5] manum misit in flammam (4) ; quod religiosis accidit qui curiarum experti discrimina se in vitam ultro ingerunt palatinam. Et si mores a convictu formantur, facilius ex conversatione malorum bonus corrumpitur quam malus ex conversatione bonorum quos ibi reperit in melius inmutetur, ciborum convicio [6] nunc qualitate, nunc quantitate praeferens vitium. Locorum crebra mutatio, boatus [7] animalium, discursus hominum, tumultus omnium, rumorum novitas, victus varietas, petentium importunitas, iniquitas officialium et perversitas ciniflonum, dominorum crudelitas in jubendo et in obsequendo necessitas, et in utroque periclitata libertas, corruptio interioris hominis, exterioris renovatio, et horum similia quae silentio tegimus, satis possunt instruere regulares ne [8] sine utilitate aut necessitate principum curias incolant, ne, quod absit, incipiant fieri saeculares.

fol. 80 Vb

[1] *om.* in P. — [2] in B. — [3] vocatur P. — [4] *add.* ubi suo quilibet mancipatur officio P. — [5] Tintius B. ; mitius P. et O. — [6] condicio P. — [7] beatus B. — [8] *om.* ne B.

(1) Gen., 32, 2. — (2) Cant., 7, 1. — (3) I Cor., 14, 40. — (4) Le proverbe semble emprunté à l'histoire de Mucius Scaevola. Cfr. *Desid. Erasmi Roterodami Adagiorum chiliades,* Hanoviae, 1617, p. 487.

Capitulum XV, de malis quae faciunt clerici saeculares in curiis.

Taedet jam curiae. Exeundum palatio. Visitemus sacrarium, si fortassis in capellis principum reperire [1] possimus sancta sanctorum.

In hoc ergo sacrario sint ministri taliter informati, sic ad officia expediti, ad sacramenta ydonei, ad omnia circumspecti quod eorum sit conversatio forma cleri. Scio quod si aliquorum hic de factis tetigero, satrapis veritatem audire nolentibus [2] sed in consuetudinis faece [3] scalentibus non placebo. Et ideo quodammodo timet animus, tremit manus, sed spero quoniam boni veniam dabunt mihi non tam temere quam timide [4] hoc scribenti. Ut igitur purgetur sanctuarium, aperiant principes oculos, et videant si clerum habeant ordinatum.

Primum ergo clerici eorum probentur [5], et sic ministrent dumtaxat qui maculam criminis nullam habent. Sit probatio praeambula, de successione temporis revelatis eorum moribus. Introduxisse hujusmodi sera sit poenitentia. Turpius enim eicitur quam non admittitur hospes. Nam eos, si probati non fuerint, quis probabit ? In curiis enim frequenter bonus deficit. Quanto minus malus proficit !

Hinc est quod in fidelitatem principis admissi, plurimi statim incipiunt dominari, inferunt calumpnias, deferunt personas, afferunt minas, auferunt substantias, hostes justitiae, vacantes eloquentiae, vacui sapientiae, causas protelant, adhibiti impediunt, praetermissi fastidiunt, ammoniti | obliviscuntur, locupletati vendunt, intercessiones protrahunt, audiendos retrahunt, transsigentes aurum sitiunt, aurum bibunt. Non ad os legislatoris, sed ad manum aspiciunt principis, actu calidi, fastu elati, incompositi et superbi, et sicut de quibusdam Judaeis in libro Machabaeorum legitur quod fecerunt sibi praeputia, sibi aptantes pelliculas [6], ne viderentur a gentibus circumcisi, sic et ipsi sibi aptant phaleras militares, ne videantur clerici. Tenet eos superbia, operti [7] iniquitate et impietate sua, suffarcinati [8] divitiis et suffulti beneficiis, redditus ecclesiasticos gratis reputant se habere. fol. 81 Ra

Sed ut mendicitatis titulum exaltemus secundum verbum beati Bernardi : Bonum erat eis magis [9] fodere vel etiam [10] mendicare. Isti sunt inverecundi ad petendum, faciles ad negandum, importuni ut accipiant, ingrati cum acceperint, largissimi promissores, parcissimi exhibitores, blandissimi adulatores, mordacissimi detractores, simplicissimi dissimulatores, malignissimi proditores. Hii sunt qui callide omnium [11] venantur in praesentia gratiam, opes plerumque

[1] invenire P. — [2] volentibus P. — [3] fere P. — [4] non tam timide quam temere P. — [5] purgentur B. — [6] penniculas B. — [7] *add.* sunt P. — [8] suffaranati P ; suffatunati B. — [9] *om.* magis P. — [10] *om.* etiam P. — [11] *om.* callide omnium P.

effundunt, et quanto majoris potentiae cupidiores existunt tanto eos cum majori ambitione expendunt. Et cum potentiam nacti fuerint, in tirannidem eriguntur [1], et suae conditionis immemores, alios deprimere non verentur. Si vero sedem vacare contigerit cathedralem, instant obsequiis, sollicitant blanditiis, fossorio quodam argenteo fodiunt occulte ad hostium, et laborem continuare non cessant donec templum fundatum in lapide adjutorii [2] ex negociationis commercio convertatur in speluncam latronum. Alium collusione quadam liberalitas vocantis [3] praevenit, sed postmodum collatam gratiam suo Giezi plenius compensabit.

Ambitionis genera et species nolumus ad praesens exprimere, quoniam nostra interest nunc ad alia properare.

fol. 81 Rb Ergo eos principes in suum admittant consilium | qui sint compositi ad mores, probati ad sanctimoniam, parati ad obedientiam, mansueti ad patientiam, subjecti ad disciplinam, rigidi ad censuram, catholici ad fidem, fideles ad dispensationem, concordes ad pacem, conformes ad unitatem. Qui sint in judicio recti, in consilio providi, in jubendo discreti, in disponendo industrii, in agendo strenui, in loquendo modesti, in adversitate securi, in prosperitate devoti, in zelo sobrii, in misericordia non remissi, in otio non otiosi, in hospitio non dissoluti, in convivio non effusi, in cura rei familiaris non anxii, alienae rei non cupidi, suae non prodigi, ubique et in omnibus circumspecti, quibus possint secreta committi.

Capitulum XVI, de malis ypocritarum qui sunt in curiis.

Purgassemus aliquantisper sanctuarium, nisi occurreret abhominationis ydolum, quod contaminat locum sanctum, hoc est vitium yprocrisis, quod esse dolemus in curiis. Quia enim in puritate non confidunt propriae conscientiae, confugiunt ad arcem fallaciae. Simulat enim et dissimulat ypocrita quod est et quod non est,

... Astutamque gerit sub pectore vulpem (1).

Nam, si faciei creditur, Paulo sollicitior, Petro ferventior [4] reputatur. Mortificat carnem cum vitiis, jejunat assidue, obsecrat in plateis, arguit clerum de moribus corrigendis, sollicitat principem et potentes curiae, testimonium sibi acquirens justitiae si vitae detrahat alienae, Luciferi socius et collega, dum sic

[1] exiguntur P. — [2] adultorii P. — [3] vocandi P. — [4] *add.* ypocrita P.

(1) Perse, Sat. 5, 117.

exaltare nititur solium super astra, sicut scriptum est : Ascendam in [1] cœlum, et caetera quae sequuntur (1).

Tales enim prius occulta interius elatione tumescunt, hinc proximos despiciunt, arguunt etiam praelatos quod in temporalibus occupantur, et fere omnes judicant praelatione indignos. Dicunt ergo : Ascendam in cœlum, quod, cum caelestis sim conversationis, ut praesim in spiritualibus dignus sum, sed quia in inferioribus sedeo, prodesse non possum. Quod considerantes quidam inquiunt : O si hic esset episcopus ! Quam sapiens, quam eloquens, quam misericors esset, quam fervidus, quam humanus ! Talis aliquando, cum sui fuerit compos voti, et | ad praelationem quam ambierat, aut propria machinatione, fol. 81 Va
aut aliorum factione promotus, Dei gratia spoliatus, de virtutibus fictis ad vitia prolabitur manifesta, et sic exosus omnibus proicitur ut audire mereatur : Quomodo cecidisti Lucifer, qui mane oriebaris (2) ?

Sic ergo angelus Sathanae transfigurat se in angelum lucis et, pseudo apostoli, ad auctoritatem apostolicam aspirabant potius quam ad vitam. Inde est quod yprocritae faciei pallorem obstentant, profundis suspiriis consuetudinaliter abutuntur, et obsequentibus lacrimis subito inundantur, flexo [2] capite, oculis interclusis, rasa fere cesarie, voce demissa, vultu demisso, labiis murmurantibus, tranquillo incessu, gradu proportione composito, pannosi et habitu sordidi, affectatam vendicant vilitatem, ut eo facilius ascendant superius quo se in novissimum locum deiecisse videntur studiosius, et qui decrescunt ultronei crescere nituntur velut inviti. Hii sunt qui satagunt publicare quicquid maculosum aut rugosum inhaeret ecclesiae, ut eo ipso cernantur majori excellere caritate. Sed cum trabem portent in oculis, et cum suorum non videant criminum congeriem, excaecantur, et cum aliorum minutissima videant, venialia limpidissime intuentur. Inquirunt rumusculos, tumultibus gaudent, diffidentium secreta explorant et eadem nunc ad amicos proferunt, nunc ad hostes, utrisque grati, utrisque perfidi. Magis tamen ad ista videntur ydonei quia propter religionis ymaginem minus habentur suspecti. Quid in palatio, quid in foro, quid in castris expediat, hii soli nosse creduntur, quia universa haec videntur curare prae caeteris, qui istis jugiter immiscentur. Quem isti laeserint hunc necesse est *habere* patientiam cum religione quadam umbratili, quam de sanctorum patrum officina prodire nescimus, et auctoritate fulti principis omnium viden|tur fol. 81 Vb
habere licentiam.

Non accuso principes qui interiora non discutiunt et exteriora dum [3] respiciunt saepe falluntur, sed hos ventilogos et ventriloquos qui cum sint lupi rapaces, interius struthionis pennas habentes ut in altum se erigant, pellem tamen

[1] Ascenderis P. — [2] inflexo P. — [3] non B. —

(1) Isa., 14, 13. — (2) Isa., 14, 12.

ovinam et pennas herodii videntur praetendere, et vitam religiosam in religionis habitu mentiuntur. Adversus istos religio prae caeteris amaricata zelo caritatis armatur, in cujus injuriam haec omnia refunduntur. Si enim per tales videmus scandalum emersisse, non ypocritae sed religiosi criminantur [1] id fecisse. Hii sunt qui prae caeteris religionem impugnant, et, operti pallio zeli, quos incaluisse vident [2] religionis proposito, dum eorum confessiones audiendo domos eorum penetrant, in aure clanculo quibusdam sophismatum tuniculis alienant, et sic illudentes hominibus eos in saeculo retinent. Et eis qui criminibus involvuntur, periculosius praesumentes [3] de spe, in timoris praejudicium, copia [4] nimiae facilitatis indulgent. Procedit ulterius impostura malitiae, quia statum eorum [5] dogmatizant statum religionis [6] excellere. Sed dum mollibus induuntur, ab hominibus honorantur, beneficiis ecclesiasticis honorantur, vivunt ad voluptatem, sequuntur propriam voluntatem [7].

Non [8] sic ad astra conscenditur. Si quis eorum a Septembris idibus usque ad Pascha jejunet omni die, nocturnis assit vigiliis, jugiter [9] abstineat ab esu carnium, omnem immunditiam nesciat, horis competentibus nunquam desit aut raro, et hoc justa de causa, sobrietatis limites non excedat [10], diligentem ponat custodiam ori suo, diurnos excessus cotidiana satisfactione deleat, et quod praecipitur sine mora expleat incunctanter [11], et verborum acrimoniam sufferat patienter, nihil habens in propriis, plerumque deficiens in necessariis, hic virum evangelicum repraesentat, haec ante omnia religio in veris ejus filiis manifestat. Haec tangimus quae quasi communia, conscio [12]. Specialiora prosequerer nisi
fol. 82 Ra quia propalare non debent si quid habent | homines boni, quia thesaurum regni cœlorum qui invenit homo abscondit. Et in verbis beati Bernardi loquentis ad proprios regulares hoc capitulum terminetur : Credo, inquit, hoc : nullum esse qui, si quartam partem eorum quae hic facit in saeculo actitaret, non adoraretur ut sanctus, non reputaretur ut angelus, nunc autem cotidie tanquam negligens increpatur [13].

Capitulum XVII, de comparatione malitiae ypocrisis ad pardum in Daniele.

Prosecuti sumus [14] verborum [15] lapidibus yprocriseos vitium. Nunc, si placet, in ejus judicium unicum addamus exemplum.

Hanc enim pardi varietatem legimus Danielem ministerialiter expressisse.

[1] *add.* a populo P. — [2] viderint P. — [3] *om.* praesumentes P. — [4] corpora B. — [5] *om.* eorum P. — [6] *om.* religionis P. — [7] *om.* sequuntur propriam voluntatem P. — [8] Ut B. — [9] *om.* jugiter P. — [10] exerceat P. — [11] *add.* verbum P. — [12] *om.* conscio B. — [13] interpretatur P. — [14] sunt P. — [15] illorum P.

Animal enim est quod per totum corpus maculis quibusdam respergitur, sanctitatem innuens quae exterius in ypocritis declaratur.

Alas autem habebat avis IIII^or^ super se et quatuor capita erant super bestiam, et potestas data est ei (1). Virtutis enim studia exercere, et virtutis merita vel praemia non curare hoc est praeinane in modum avis se suspendere et alas habere, maxime cum propter ambitionem et favorem humanum durae districtionis observantiae subeuntur fere ultra humanae [1] possibilitatis modum. Et si caput corpus universum regit [2], et intentioni omnis actio nostra servit, IIII^or^ capita habere est nihil ex simplicitate intentionis agere, sed ex quadruplici inordinata affectione opus universum exire. Et quia solent ypocritae jactitare bona quae habent, et simulant se habere mala quae non habent, et manifesta mala sua excusant, et occulta mala sua dissimulant, alas habet IIII^or^ ista bestia, quia modo simulationi, modo dissimulationi, modo ostentationi, modo excusationi innititur omnis ypocrita, et quia omne quod ypocrita agit non purae intentioni sed ambitioni deservit, cum nihil aliud sit ambitio quam honoris affectatio.

Haec bestia IIII^or^ capita habere dicitur, quia ambitio quadrupliciter dividitur, cui omnis ypocritarum actio famulatur : affectatio scilicet libertatis, ut subesse refugiat, affectatio dignitatis, ut de gradu in gradum ad ma | jora conscendat; affectatio auctoritatis, ut vir [3] magni consilii appareat; affectatio potestatis, ut in domo Dei summum locum obtineat. fol. 82 R^b^

Potestas autem data est ei, quia plus laborant saepe sectatores vanitatis pro gloria transitoria quam veri aemulatores justitiae pro vera gloria et aeterna. Ex hac ergo potestate videntur hominibus eminere. Vident enim homines quod pauperibus eleemosinas isti faciunt, sed non vident quod ut plus inde [4] accipiant istud agant. Non est eleemosyna sed venatio. Sic enim aves capiuntur laqueo, pisces hamo. Modica esca in hamo ponitur, ut in ea divitiarum saculi protrahantur. Sic pestis occulta, virus secretum, doli artifex, latens ypocrisis, virtutum aerugo, tinea sanctitatis, negotium perambulans in tenebris, in principum palatiis habitat et quiescit. Qui rectius inde expelli [5] deberent quam Julianus tonsores et cocos a palatio suo expulit [6].

Istis si via obstruitur ne in periculum ecclesiae prosperentur, si [7] bona intentione et vera locutione id fiat, nec invidia nec detractio judicatur. Caritas enim, non quaerens quae sua sunt [8], in proximo compatitur, in bonis nihil suum, in malis nihil reputans alienum.

[1] *om.* humanae P. — [2] tegit B. — [3] *add.* scilicet P. — [4] *om.* inde P. — [5] exemplum P. — [6] expulerit B. — [7] *add.* vero P. — [8] caritas enim in peccatis quae sua sunt P.

(1) Dan., VII, 6.

SECUNDA PARS
PRINCIPALIS HUJUS SECUNDAE EPISTOLAE QUAE EST DE DISCIPLINA.

Primum capitulum, de desiderio bonae famae, quod est in principe origo justitiae et disciplinae.

Tetigimus aliqua de potestatum et officialium disciplina. Nunc tempus exigit ut aliqua disseramus de eorum debita disciplina.

Necesse est enim ut morbum detegat qui operam medicantis expectat. Sed quia princeps pro data sibi gratia finem debet imponere [1] malis istis, inde necesse est ut ipse [2] ab hujusmodi sit immunis. Non enim manus sordida tergit lutum, et medico consimili aegritudine laboranti qua curare vult alios usquequaque non creditur, sed improperatur eidem : Medice, cura teipsum. Nec litteris praedicatoriis [3] perfecte creditur nisi operis efficacia sigillentur [4], quo-
fol. 82 Va niam eruditio quam non confirmant exempla vox est mortua et non viva | .

Princeps ergo per diligentem sui custodiam, sicut dictum est, secundum illam Deuteronomii regulam dirigatur, et nihilominus est necesse quod ad alios odor boni ejus nominis diffundatur. Curam, inquit sapiens, *habe* [5] de bono nomine (1). Sic enim alii exemplo ejus proficient [6] et, aspirante cœlesti gratia, perseverabit ejus dominium in gloria et honore.

Unde Aristoteles, in epistola ad Alexandrum, principem instruit in hunc modum. Quicumque rex, inquit, supponit regnum suum divinae legi, dignus est regnare et honorifice dominari. Et post pauca : Dico iterum illud quod sapientes philosophi et divinitus loquentes dixerunt, quod in primis deceat regiam majestatem obtemperare in legalibus constitutis, non in ficta apparentia sed in facti evidentia, ut cognoscant omnes ipsum timere Deum excelsum, et esse subjectum divinae potentiae. Tunc enim solent homines revereri et timere regem, quando vident ipsum timere et revereri Deum. Si itaque tantum in apparentia religiosum se ostendat, et in operibus sit maleficus, cum difficile sit nefaria opera celari et apud populum ignorari, a Deo reprobabitur et ab hominibus contempnetur. Infamabitur [7] ejus factum, diminuetur ejus imperium. Scias, o Alexander, quod intellectus est caput regiminis. Hujus primum instrumentum est desiderium bonae famae, quoniam ratio per desiderium bonae famae eligit [8] veritatem, et veritas generat desiderium justitiae, et justitia generat confidentiam, confidentia largitatem, largitas familiaritatem, familiaritas amicitiam, ami-

[1] ponere P. — [2] *om.* ipse P. — [3] praedicatoris P. — [4] sigilletur B. — [5] sapiens, hoc est B. — [6] proficeret P. — [7] Infirmabitur B. — [8] elicit P.

(1) Eccli., XLI, 15.

citia consilium et juvamen. Per hoc orbis fuit constitutus, et leges hominibus constitutae, et haec rationi conveniunt et naturae. Si aliter autem quam propter bonam famam regimen appetitur vel acquiritur, erit acquisitio invidiae. Invidia vero generat mendacium et detractionem, detractio odium, odium injuriam, injuria pertinaciam, pertinacia iracundiam, iracundia repugnantiam, repugnantia inimicitiam, inimicitia bellum, bel|lum vero dissolvit legem et destruit civitates, et hoc contra jus naturae. fol. 82 Vb

Audivimus hominem sine Christo qui cum apostolico concordare noscitur documento : Odorem, inquit, notitiae suae manifestat per nos in omni loco, quia Christi bonus odor sumus Deo (1). Cedit enim in Christi gloriam, in exemplum, in lucrum proximi, diffundere [1] bonam famam. Sic luceant, inquit Dei filius, opera vestra corum hominibus ut glorificent patrem vestrum (2). Sicut enim lux generando se multiplicat [2] donec totum emisperium [3] repleat, sic principis justitia per famam et opera se dilatat, sicut scriptum est : Qui timent Deum invenient judicium justum, et justitiam quasi lumen accendent (3). Aufer enim lumen et cuncta in tenebris ignota manebunt. Profer lumen et omnia in luce clarescunt.

Secundum capitulum, de executione justitiae in principe.

Nunc autem maxime principum bona fama diffunditur cum opera justitiae prosequuntur. Unde rex ille egregius ait : Justitia indutus sum, et vestivi me sicut vestimento. Oculus fui caeco et pes claudo. Pater eram pauperum, et causam quam nesciebam diligentissime investigabam. Conterebam molas iniqui et de dentibus illius auferebam praedam (4), etc. quae sequuntur, in quibus regnandi forma et regnantis justitia declaratur.

Bene dicit : Justitia indutus sum, quia justitia est regium ornamentum. Multum enim convenit regiae dignitati sic honorifice indui, hoc enim est [4] in pulchro apparatu populo apparere et regem excellere alios in decore. Nam per hoc ejus dignitas decoratur, potentia non laeditur et debita reverentia custoditur. Unde beatus Job opera sua enarraturus quae [5] misericorditer indigentibus impenderat, de justitia praelibat. Ille enim bene agit quae pia sunt qui [6] scit prius [7] servare quae justa sunt, ut collatus in proximos rivus misericordiae ducatur de fonte justitiae. Unde scriptum est : Misericordia et veritas custodiunt regem (5). Nam unum sine altero non laudatur, sed alterum ex altero laudabilius invenitur.

[1] effundere P. — [2] multiplicando P. — [3] imperium P. — [4] *om.* est B. — [5] qui B. — [6] quae praesunt quo P. — [7] plus P.

(1) II Cor., 2, 15.— (2) Matth., 5, 16.— (3) Eccli., 32, 20.—(4) Job, 29, 16.— (5) Prov., 20, 28.

fol. 83 Ra Unde cum Alexander Macedo Persas ejus imperio | subjugasset, Aristoteli direxit epistolam eum consulens in haec verba : O doctor egregie, doctor justitiae, significo tuae prudentiae me invenisse in terra Perses quasdam gentes abundantes rationem et intellectum penetrabilem, studen*tes* [1] super aliis dominari et regnum acquirere. Unde nos proposuimus interficere universos. Quidquid super hoc docueris [2] nobis significa [3] tuis scripturis. Cui Aristoteles ita respondit : Si potes mutare illius terrae aerem atque aquam, insuper et dispositionem civitatum, imple tuum propositum. Sin autem, dominare super eos in bonitate, et exaudi eos cum benignitate. Quod si feceris, fiduciam gero quod, cum Dei adjutorio, omnes erunt subjecti ad tuum beneplacitum et praeceptum, et per amorem quem habebunt in te dominaberis in eis pacifice cum triumpho. Alexander igitur, recepta epistola, suum adimplevit consilium diligenter, et erant Persae magis obedientes suo imperio quam omnes aliae nationes.

Inde scriptum est : Noli esse nimium justus (1). Non quia justitia non sit bona, sed quia fragilitate conditionis humanae ne nimis saeviat est debite [4] temperanda. Sicut sol corporeus, licet sit bonus et necessarius, tamen excellentia splendoris [5] infirmis nocet oculis, et infirmo capiti fervor ejus si non fuerit temperatus. Inde est quod sanctus iste justitiam temperabat per opera misericordiae dicens : Pater eram pauperum, defensor scilicet innocentium et protector miserabilium personarum.

Fertur enim quod cum magnus [6] Alexander ultimum litus oceani perlustraret [7], Bragmanorum insulam debellare parabat. Ad quem illi in his verbis epistolam miserunt : Audivimus, justissime rex, praelia tua et felicitatem victoriae ubique subsecutam, sed quid erit homini satis, cui totus non sufficit orbis ? Divitias non habemus quarum cupiditate nos debeas expugnare. Omnium bona omnibus communia [8] sunt. Esca est nobis pro divitiis, pro cultibus et auro vilis et rara vestis. Feminae autem nostrae non ornantur ut placeant, quem quidem [9] fol. 83 Rb cultum | ornamentorum potius deputant oneri quam decori. Etenim nesciunt in augenda pulchritudine plus affectare quam quod natae sunt. Antra nobis duplicem usum praestant, tegumentum in vita, in morte sepulturam. Regem habemus non pro justitia, sed pro nobilitate conservanda. Quem enim locum haberet vindicta ubi nulla sit injustitia ? Hiis verbis motus Alexander nullam ratus [10] victoriam si eorum pacem perpetuam turbaret, in quiete sua dimisit.

Et forte si eos bello fuisset aggressus minime praevaluisset adversus innocentes, eo quod innocentia non facile superatur et veritas suis viribus constans de malitia quantumvis armata triumphat.

[1] studens B, P, O. — [2] docueritis B. — [3] significo B. — [4] saeviat, indebite B. — [5] *add.* illius P. — [6] *om.* magnus P. — [7] *add.* ultimam B. et P. ; *om.* ultimam O. — [8] contraria B. — [9] *om.* quidem P. — [10] intus B.

(1) Eccle., 7, 17.

Ad hoc pietatis exercitium hortabatur Aristoteles Alexandrum dum eum instrueret in hunc modum : Parce, inquit, sanguinis effusioni humani generis, quoniam hoc soli Deo convenit qui novit secreta hominum. Noli ergo tibi assumere divinum officium, quia non est tibi datum scire arcanum divinum.

Cave ergo tibi quantum potes sanguinem effundere humanum, quia doctor egregius Hermogenes scripsit dicens : Quando creatura interficit [1] sibi similem, rationalem intellige, virtutes cœlorum clamant ad divinam majestatem : Domine, Domine, servus tuus vult esse tibi similis. Quod si injuste interficit, respondebit creator excelsus : Perimite eum ; quia interfecit et [2] interficietur. Mihi vindictam et ego retribuam (1). Et toties virtutes cœlorum repraesentabunt mortem interfecti in suis laudibus donec vindicta sumatur ab interficiente qui erit unus de perseveratoribus in pœnis aeternis.

Hujus simile in Gen*esi* legitur : Quicumque effuderit humanum sanguinem, sanguis illius effundetur (2). Et alibi : Qui in gladio occidit ipse utique occidetur (3). Si tamen maleficus puniatur, principi, qui reipublicae manus est et minister legis, nullatenus imputatur [3], eo quod ille seipsum occidit qui praecepta medici non custodit. Unde scriptum est : Maleficos non patieris vivere (4).

Tertium capitulum, de discretione justitiae.

Et quia de facili justitiae rigor exorbitat quam rectitudo judicii non informat, ideo Scriptura | dicit : Causam quam nesciebam diligentissime investigabam. fol. 83 Va

Oportet enim principem, imo omnem ministrum justitiae cuncta rimari, et ordinem rerum plena inquisitione discuttere, ne praejudicium fiat parti, nec super illa quaestione ferat sententiam quam necdum videt legitimis rationibus limitatam. Ut enim ait ethnicus :

Ad poenitendum properat quisquis cito judicat (5).

Et Aristoteles in epistola ad Alexandrum : Cum rex viderit aliquod bonum vel utile faciendum, faciat cum discretione, nec nimis tarde, nec nimis cito, ne videatur impetuosus vel remissus.

Haec est autem justitiae discretio praevia per quam novit unicuique retribuere juxta singulorum merita, sicut idem Aristoteles ait : Si quis facit aliquam

[1] occidit P. — [2] *om.* et P. — [3] *add.* et P.

(1) Rom., 12, 19. — (2) Gen., 9, 6. — (3) Apoc., 13, 10. — (4) Exod., 22, 18. — (5) Publius Syrus, *Sentences*.

injuriam, puniendus est secundum qualitatem suae personae, ut terreantur alii, et discant ab injuriis abstinere. Et aliter puniendus est nobilis et excelsus, aliter popularis et abjectus. Si quis ergo in curia vel in praesentia regiae majestatis praesumit injuriam perpetrare vel offensam inferre [1], considerandum est quo animo istud facit, aut ludendo ut placeat et animos ad gaudia provocet, an in contemptu regiae majestatis. Si primo modo, leviter puniatur ; si secundo, gravius [2] arceatur. Ergo hujus discretionis merito distinguit inter merita personarum, inter voluntatem et propositum cum perpetratur maleficium, et per hanc etiam simulat et dissimulat secundum tempus et locum.

Inde est etiam quod publico jure statutum legitur quisquam pœnarum severitate plectatur. Ait enim imperator, Theodosii, Archadii et Honorii statuta confirmans : Si quis modestiae nescius et pudoris ignarus, inprobo peculantique maledicto nomina nostra crediderit lascessenda, ac temulentia [3] turbulentus temporum obtrectator fuerit, eum pœnae nolumus subjugari neque durum aliquid nec asperum sustinere, quoniam si id ex levitate processit, contemnendum ; si ab insania, miseratione dignissimum ; si ex injuria, remittendum.

Unde integris omnibus hoc ad nostram scientiam referamus, ut ex personis hominum dicta pensemus, et utrum praetermitti an exquiri debeant, | censeamus. Hinc Aristippus philosophus a maledicente se discedens dixisse [4] legitur : Ut tu linguae tuae sic ego dominus aurium sum mearum. Et Antistenes cuidam dicenti : Maledixit tibi ille ; non mihi, inquit, sed illi qui in se quod ille culpat agnoscit, sed etsi mihi maledicere curet, non curo, quia auditus lingua debet esse robustior, cum singulis hominibus linguae sunt singulae, binae aures. Aliquatenus tamen curo, quia eo ipso me fatetur superiorem esse, quoniam superioris personae usus est detractionibus subjacere, inferioris inferre. Gauderem itaque nisi urgente necessitate homini compaterer infelici. Xenophon ait : Tu maledicere didicisti [5], ego conscientia teste didici maledictum contemnere. Diogenes autem cum ei quidam nuntiaret amicus : Te amici, inquit, cuncti vituperant : Oportet, inquit, sapientiam a non sapientibus [6] fœtiri ; esse enim meliorem indicat mala lingua quem carpit. Hinc a prophetis convertamur ad reges. Alexandro [7] Antigonus pedagogus cytharam fregit et fractam abjecit dicens : Aetati tuae jam regnare convenit, pudetque [8] in corpore regni [9] voluptatem luxuriae dominari. Quod et ille tam patienter quam discrete dicitur pertulisse. Sed de Graecis transeo ad Romanos. Cum enim Cipeio Africanus audisset quod quidam eum arguerent [10] eum parum esse pugnacem imperatorem, inquit : Me mater peperit non bellatorem. Primus Romanorum imperator Julius Caesar in hac se patientia et sapientia multum exercuit, qui non solum multa patienter [11] sustinuit, sed sustinenda indixit. Quum enim Tiberius quereretur

fol. 83 Vb

[1] offere B. — [2] graviter P. — [3] temulenta P. — [4] deperisse, B. et P ; dixisse O. — [5] *add.* et P. — [6] ab insipientibus P. — [7] Alexander B. — [8] pudeatque P. — [9] regñ B. — [10] arguerant P. — [11] *add.* flari B.

per epistolam quod multi de illo perperam loquerentur, ita respondit : Mi Tyberi : Noli nimis indignari quemquam esse qui de te mala loquatur. Satis est enim si hoc habemus ne quis nobis male facere possit.

Quid homines qui foris sunt imitamur ad mores, nisi [1] quia in hujus discretionis exercitio [2] sanctis patribus etsi a remotis fuere conformes ? Obmutui, inquit propheta, et humiliatus sum, et silui a bonis (1). Non occidendo sed tacendo et cedendo restitit Semei convitiis (2). Non movebatur cum vir appellaretur sanguinis qui conscius erat propriae mansuetudinis. Sic enim in arte periti jaculatoria fugiendo superant et gravissimis | ictibus eos qui sequuntur vulnerant. Sic et Christus Dominus siluit in tormentis, quia nec bona nec mala de ore egressa sunt altissimi Domini utique Salvatoris. fol. 84 Ra

Quartum capitulum, de modo executionis justitiae in judiciis et causis.

Informet ergo justitiam judicii rectitudo, ut secundum exemplum beati Job causae incognitae diligentissima fiat investigatio, et ut veritati citius feratur praesidium.

Cum in causam ventum fuerit non recipiantur ad litem nisi prius personae principales praestiterint sacramentum quod calumniam non facient aut proponent, quod justitiae suae sine vitio fraudis insistent. Jurabit igitur prius actor quod non calumniandi animo litem movet, reus vero quod ut [3] vexationem redimet, vel ut se sine fraude defendat hoc sustinet. Uterque vero simul hoc juret se nihil dedisse, aut promisisse, aut daturum esse, vel per se vel per mediam personam, sive judicibus sive aliis quibuscumque personis, exceptis hiis quae advocatis et quibusdam certis personis de juris indulgentia dari licet. Quod si sic jurare recusaverit ipse actor, exclusus a lite cadit ab actione tanquam improbus litigator ; reus vero qui se huic noluerit [4] subicere sacramento, pro confesso habendus est [5] simpliciter aut convicto.

Patroni vero causarum, ut fidelior et diligentior causae investigatio habeatur, a litis contestatione ad veritatem et fidem sacramento similiter actabuntur [6], jurantes quod pro viribus illud quod verum et justum existimaverint clientibus suis inferre procurabunt, et quod non ex sua industria litigia protelabunt. Cum enim lites oporteat infra biennium vel triennium terminari, satis iniquum videtur easdem in principum curiis usque ad multorum annorum curri-

[1] non P. — [2] exterius P. — [3] in B. — [4] noluit P. — [5] habetur P. — [6] artabitur B.

(1) Ps., 38, 3. — (2) II Reg., XVI.

cula protelari, ubi dumtaxat alterutrius litigantium periclitatur utilitas, et moram non trahit [1] negotii difficultas.

Vix enim est aliquid ita clarum aut pervium quod si ad principum quorumdum examen venerit, dilatione temporis protelatum, tandem non remaneat involutum, et tandem, quod est deterius, insolutum. Ut in causis quae coram [2] judicibus ventilantur rediisse problema Pitagorae vel Prothagorae | videatur, cujus thema, si bene sententiam memini, sic habetur : Evallus adolescens artem oratoriam, quam rethoricam dicimus, volens addiscere, pecuniam ex condicto dedit atque promisit Pithagorae, sed medietatem pecuniae primitus dedit, medietatem [3] residuam die quo apud judices causam perorasset atque vicisset se daturum eidem promisit. Sed cum longo tempore magistrum audiret, et causantibus patrocinium denegaret, forte ne pecuniam quam promiserat redderet, judicio sistitur, et cum eo litem Pithagoras contestatur, et sic contra juvenem exorditur : Stultissime adolescens, utroque modo id mihi debes reddere quod requiro, sive pro te pronuntiatum fuerit sive contra te. Nam si contra te [4] sententia lata fuerit, merces mihi ex sententia debebitur, quia ego vicero ; si vero secundum te judicatum fuerit, quia viceris, debebitur mihi merces ex pacto. At ille : Magister sapientissime, utroque modo non debeo quod petes reddere, sive contra me sententiatum fuerit, sive pro me. Nam si pro me sententia lata fuerit, nihil tibi ex sententia debeo, quia ego vicero ; si vero contra me sententia lata fuerit, nihil tibi ex pacto debeo, quia non vicero. Relicta est ista quaestio a judicibus insoluta, et adhuc, interveniente dilatione, pendet sententia.

fol. 84 Rb

Hoc autem exemplum illo videtur tendere ut quod accelerari non poterit, maturiori debeamus et celeriori calculo diffinire ; quod vero maturius aut celerius [5] diffiniri non potest, consultiore tractatu differendum est, dum tamen immortalis causa non fuerit et debiti temporis spatium non excedat.

Quintum capitulum, quod justitia quae est in judiciis debet conformari Tronis, spiritibus scilicet beatis.

Post praestitum igitur sacramentum, sine injuria partium munus patrocinii fideliter est implendum. Non est enim probris sed magis rationibus contendendum. Ad examinandas autem probationes, tam in civilibus quam in criminalibus causis, uti necesse est instrumentis. Omnia autem quibus causae instruuntur, sive testes, sive testimonia, et omnia [6] hujusmodi, instrumenta dicuntur. Sed testes, quia examinari [7] possunt, testimoniis, quia apud omnes semper sunt

[1] contrahit P. [2] *add.* quibusdam P. — [3] *om.* pecuniae primitus dedit medietatem P. — [4] *om.* Nam si contra te B. – [5] maturiori aut celeriori P. — [6] *om.* omnia B. — [7] *add.* non P.

eadem, praeferuntur [1]. Quandoque autem utuntur judices praesumptionibus, et probabilibus conjecturis, sicut in judicio a*p*paruit Salomonis. Gladius enim affectum repperit verae matris.

Observatis igitur quae fuerunt rite servanda, quae supergrediuntur | quantitatem hujus negotii, procedendum est ad executionem judicii. In quo debet judex illis bonis spiritibus quos Thronos legimus conformari. fol. 84 Va

De quibus in Psalmo : Sedes super thronum qui judicas justitiam (1). Est enim tronus materialis sedes judicis, super alias elevata, sedentem judicem sursum ferens et a terra [2] removens, inconcusse et stabiliter collocata [3], in quo nobis ordo beatorum spirituum qui Throni dicuntur suis deiformibus proprietatibus designantur, in quibus Dominus sedet, per quos subjecta omnia judicando disponit. Unde quasi de quodam solemni auditorio angelis et hominibus judicandi scientia ministratur. Troni autem materiales regnantium et judicantium sunt sedes, et si ad regem pertinet auctoritas, ad judicantem veritas, ad sedentem serenitas, ad sedem stabilitas. Debet esse judicium aut*h*enticum et rectum, immutabile et tranquillum, in quibus quatuor et deficit et proficit ipsum judicium. Et quantum ex libris beati Dionisii possum intelligere, ordo iste est inflexibilis a judicii veritate, aut personarum [4] acceptione, aut remissa compassione, aut aliquo impulsivo interiori vel exteriori quod possit rectitudinem judicii violare, incorporaliter et immaterialiter se sursum ferens, et divino judicio nitens se in omnibus et per omnia conformare. Et dum hii Spiritus Deo in rectitudine judicii conformantur, ipsi in veritatis plenitudine confirmantur. Ergo nec declinant a rectitudine judicii propter causam exterius impulsivam, neque propter causam interius defectivam. Illud in judicibus appellatur personarum acceptio, illud vero propriae pusillanimitatis remissio. Hii ergo repleti justi judicii lumine deferunt ad alios actum divinae scientiae, qui non solum suscipiunt infusos eis radios luminis justi judicii, sed ut eos suscipiant se aperiunt et dilatant vehementi dilatione [5], expansione ferventis desiderii, ut ex susceptis Deo famulentur in executione sui ministerii. Dico autem eorum ministerium justum et rectum judicium. Ergo sicut in eorum conversione primaria, rejectis inferioribus et creaturis omnibus, hii beati spiritus mentis simplificantes oculum se | ad primum lumen pro viribus converterunt, et in ipsius candelectati justitia, judicem rectum in suis judiciis intelligibiliter laudaverunt. Unde et radium luminis justi judicii receperunt, et in rectitudine judicii confirmati sunt. fol. 84 Vb

Sic omnis qui judicat necesse est ut in omni suo judicio ad verum judicem se convertat, quem semper prae oculis habeat. Alioquin, dimissa regula qua

[1] quia ad eadem sunt apud omnes semper praeferuntur P. — [2] et acta P. — [3] collata P. — [4] personaliter P. — [5] *om.* dilatione P.

(1) Ps., 9, 5.

simpliciter dirigatur, faciliter errabit in judicio et falletur. Unde frequenter falluntur judices qui propriae prudentiae innituntur. Sic igitur ex inspecto similiter et suscepto divino radio ducit originem omnis judicii rectitudo. Nam sicut color oculum non immutat nisi suscepto solari lumine, sic creatura vere non judicat nisi suscepto radio actus indicationis divinae, vel immediate, sicut in Tronis qui sine medio divini luminis essentiam contemplantur, vel mediate, sicut in nobis ad quos mediantibus angelorum ministeriis recti judicii sententiae divinitus deferuntur.

Sextum capitulum, de acceptione personarum quae impedit justitiam in judiciis.

Postquam in beatis spiritibus inflexibile judicii vidimus, eos qui a rectitudine justitiae deficiunt, aut exteriori motivo, ut est personarum acceptio, vel interiori defectivo, ut est propria remissio, arguamus.

Est autem personae acceptio cum ex causa indebita persona personae praefertur. Haec in corrupto mentis judicio, interius habens originem, inchoatur, et in actu exterius consum*mi*tur [1]. Quae personae acceptio tripliciter exercetur : aliquando in beneficii collatione, aliquando in honoris exhibitione, aliquando in judicii executione.

Et de prima specie sic tenendum. Si quis spirituale contulerit beneficium, aut ecclesiasticam dignitatem, ratione conditionis fundatae super eminentiam aliquam temporalem, ut puto quia consanguineus ejus est ille cui confert, vel hujusmodi, puto quod damnabilem operatur iniquitatem. Ecclesiae enim beneficia conferenda sunt pauperibus, non divitibus, viris [2] spiritualibus, non amicis carnalibus, quia : Vae illis qui aedificant Syon in sanguinibus !

De secunda specie, quam honoris exhibitionem diximus [3], sic tenendum : Si dives aliquis honoratur, quia nisi hoc fieret scandalizetur, citius non peccatur, sed scandalo parcitur, et ad hoc bonum dives qui magis indigere praesu|mitur sic alicitur. Si vero praehonoratur quia [4] dives, ut tanto credatur melior quanto ditior, et ex hujusmodi judicio corrupto interius procedat honor exterior, certum est quod peccatur, sicut scriptum est : Si introierit in conventum vestrum vir annulum habens aureum in veste candida, introierit autem et pauper in sordido habitu, et intendatis in eum qui indutus est veste praeclara et dixeritis ei : tu sede hic bene ; pauperi autem dixeritis : tu sta illic, aut sede sub scabello pedum meorum, nonne judicatis apud vosmetipsos et facti estis

fol. 85 Ra

[1] consumatur B. — [2] *om.* viris P. — [3] *add.* esse P. — [4] eo P.

judices cogitationum iniquarum (1) ? Falsa enim sunt quae ex opinione nascuntur hominum.

De tertia vero specie quam executionem judicii diximus, sic tenendum : Qui judicat injuste ferendo sententiam, vel sustinendo causam injustam pauperis, quia pauper est, non habet excusationem. Unde scriptum est : Pauperis quoque non misereberis in judicio (2).

Et haec [1] de personarum acceptione sufficiant, quam mirabiliter sacrosanctae Scripturae condemnant.

Septimum capitulum, de usu materialis gladii quem accipit judex ad executionem justitiae, et quod princeps debet juramenta illicita cohibere.

Videant et judices et principes ne propria remissio*ne* judicii et justitiae rectitudini reluctentur, et mala quae fiunt [2], ut ipsa corrigant, vigili et diligenti oculo contemplentur, et malis inspectis quae communiter fiunt, gladium exerant [3], ut in cohibendis malis quae manifeste fiunt ecclesiae serviant et ministrent, sicut scriptum est : Ecce gladii duo hic (3). Est enim unus gladius corporalis, qui secundum legem pœnam peccantibus irrogat ; alius spiritualis, qui secundum Evangelium culpas feriens homines sanat. Hii sunt duo nummi quos misericors Samaritanus pro cura languidis adhibenda praelatis commisit, unus monetae veteris, alter novae, ut emantur veteri medicamina quae mordeant, novo quae mulceant ; prima ad purganda quae putrida sunt, secunda ad confirmanda [4] quae viva sunt. Hunc reliquit gladium in praelatis apostolus [5] Petrus, illum in suis successoribus, imo in regibus et principibus Constantinus.

Videant ergo barones et principes quomodo hujus gladii usus ab eis ener|viter exercetur, in quorum oculis Christus iterum crucifigitur dum a populo quotidie blasphematur. Non dico ut exerant gladium ad percussionem, sed saltem ut metum incutiant et terrorem. fol. 85 Rb

Apes sub regibus et principibus suum exercent officium, et naturae judicio quem [6] digniorem et meliorem viderint eligentes, arte, non sorte, sibi suum committunt alacriter [7] principatum. Qui autem in eis rex fuerit constitutus, accipit infulam principatus, excellens in eis tam levitate moveri *(sic)* quam proceritate membrorum. Habet autem spicula quibus tamen non utitur ad

[1] hoc B. — [2] faciunt B. — [3] *add.* ut mala coherceant. Ideo enim ab ecclesia gladium acceperunt ut in cohibendis P. — [4] purganda P. — [5] *om.* apostolus P. — [6] judicioque B. — [7] *om.* alacriter P.

(1) Jac., 2, 2. — (2) Exod , 23, 3. — (3) Luc., 22, 38.

laesionem aliarum. Ibi nihilominus legitime [1] corriguntur errata, et pœnam impositam [2] sustinent apes quae non sequuntur legum et regum legitima instituta. Innocentibus autem molestiam nullam faciunt, aliena patrimonia non diripiunt, sed constructos ex floribus favos fingunt, mel autem de humore rosato [3] qui foliis insidet arborum ore collectum in certis cellis recondunt. Tantam autem regi suo exhibent obedientiam et reverentiam ut prius non audeant campos patentes appetere [4] quam suum principem viderint volasse.

Hoc igitur documento reges et principes et mala coherceant [5] et Christi injurias oculis conniventibus [6] non pertranseant, surdis auribus non dissimulent, personales autem prout voluerint has remittant. Vident et exercent rapinas et furta, et ut officia damnata sustineant multiplicant redditus, augent lucra. Jurant enormiter, et eorum exemplo quasi quodammodo compellunt alios ad execrabilia juramenta.

Unde Aristoteles circa juramentum sic regem instruit Alexandrum : Quis te compulit tam frequenter jurare ? Non est faciendum, nisi ex magna necessitate. Rex vero nisi multum requisitus non debet jurare. Quando enim jurat, multum derogat honori, et non convenit honestati. Si enim quaeres [7] quae causa fuit destructionis regni Ebaiorum et Seccorum, responderem [8] tibi quia reges eorum utebantur juramentis ad fraudem et deceptionem hominum, et proximarum civitatum frangentes fœdera quae fuere stabilita ad salutem humani
fol. 85 Va | generis et utilitatem, iniqui illi abutebantur juramentis ad subversionem proximorum, et ideo aequitas justissima judicis non potuit amplius sustinere.

Quidni erubescant viri catholici qui assuefecerunt os suum jurationi contra doctrinam Christi, considerantes hominem infidelem qui jurare prohibet, in quo virum se nobis evangelicum exhibet !

Octavum capitulum, de executione justitiae in cohercendis malis quae faciunt cives maxime in clericos et personas miserabiles.

Convertatur oculus principis ut manum apponat quae justitiae serviat in malis et criminibus amovendis quae fiunt in civitatibus et castellis, ubi, sicut dictum est, ecclesia conculcatur, privilegiis non defertur, clerus artatur.

Si enim aliquis Judaeorum, vel aliquis occidatur etiam vilissimus laicorum, armantur leges, confiscantur redditus, diripiuntur praedia, sequitur capitalis sententia. Si vero clericus aliquis [9] occidatur, nulla sequitur justitia debita [10] vel vindicta. Et quoniam impunitas parit ausum, qui deberent ex flagello ani-

[1] *om.* legitime P. — [2] in portam B. — [3] rosado P. — [4] apparere B. — [5] cohibeant P. — [6] contumentibus B. — [7] quaerens B. — [8] respondente B. — [9] *om.* aliquis P. — [10] *om.* debita P.

madversionis correctiores [1] fieri, non verentur idem secundare vel tertiare peccata, quibus aperuisse vexatio debuerat intellectum, sicut alibi legitur :

Saucius evitat pugnam gladiator, et idem
Immemor antiqui vulneris arma capit (1).
Qui post naufragium modo stagna lacusque timebat
Aequoreas iterum remige tentat [2] aquas.

Vili personae et humili si peccaverit, parcitur. Si vero quis de numero clericorum aliqua levitate vel fragilitate percussus [3] deliquerit, totius civitatis linguae in ejus infamiam acuuntur, et utinam linguae solum publicarent infamiam ad cautelam, dum manus non insurgerent in personam !

Novi verum illud satiricum [4] : Omne animi vitium tanto conspectius in se crimen habet quanto qui peccat major habetur ; vel, sicut quidam ait : Quanto dignior es aut [5] per genus, aut per honores, in te tanto res vitiosae sunt graviores. Hanc regulam cives custodiri [6] volunt in clericis, minime [7] in seipsis, cum peccatum pauperrimi clerici vel scolaris gravius persequantur quam crimen praepositi vel majoris.

Certe principibus imputatur quod hodie Malcus in Christum, Phassur in Jheremiam, Balthasar in vasa Domini manus extendit | sacrilegas. Dicam apertius quod clerici perimuntur, quod [8] ecclesiae spoliantur, quod res pauperum publicantur, quod justitia Dei venalis proponitur, quod clerus torquetur, quod a clero quaestus per violentiam extorquentur, quod mala multifariam perpetrantur, eo quod incestuosi non inveniunt Johannem, nec fornicarii Phineem nec Helyam, nec blasphemantes Paulum, nec ydolatrae Mathathiam. fol. 85 Vb

Quoniam ergo zelum domus Domini principes sic habere convenit, et disciplinam sic in ecclesia custodire ut eorum discretio temperata superbos humiliet et humiles amplectatur, accendi debet fervor in eis, moveri indignatio, educi gladius potestatis, ut si non amore divinae clementiae, saltem timore humanae justitiae cesset populus a peccatis. Nec morum corruptores aut fidei subversores qui in suae matris jacturam et sui patris irreverentiam debachantur illicite, dico autem Christi et ecclesiae, debent vel in patrocinio suscipere, vel in negotio sustinere. In patrem armati crudeli vulnere matrem confodiunt [9], et eam statuentes triste spectaculum suis, turpe ludibrium alienis, quasi signum ad sagittam alienis carpendam exponunt. Et in hac aegritudine sola potest manus principum afferre remedium et conferre.

[1] correctores P. — [2] temptas P. — [3] pulsatis B. — [4] saturicum B. — [5] *om.* aut P. — [6] custodire P. — [7] *om.* minime B. — [8] *om.* quod P. — [9] effodiunt P.

(1) Ovide, Pont., 1, 5, 36-37.

Nonum capitulum, de executione justitiae super praefectos et ballivos.

Considerent principes : aliud genus mali in civitatibus exercetur, et manu justitiae corrigatur.

Vivit populus sine lege, quia minor opprimitur a majore, sicut scriptum est : Facies hominis quasi pisces maris, et quasi reptilia non habentia ducem (1). Quia enim praefecturarum officia venalia exponuntur, ministeriales successive mittantur, ideo crudelius et acerbius pauperes emunguntur. Unde de Tiberio Caesare legimus quod statuens procuratores in provinciis eos raro mutabat. Requisitus cur hoc faceret respondebat : Quia in hoc sibi subditae plebi parcebat. Scientes enim procuratores se ad modicum habere procurationem, emungunt usque ad sanguinem et tanto dominantur gravius quanto brevius, et qui recentes superveniunt dissipant quidquid inveniunt.

Quod ostendit per cujusdam sauciati exemplum, qui jacens [1] in via multi-
fol. 86 Ra tudine opprimebatur muscarum | . Superveniens quidam cœpit muscas abigere, putans quod hoc ille dimitteret ex imbecillitate. Ad quem ille [2] : Male fecisti mihi, quia muscae quas amovisti jam sanguine plenae erant, et me parcius molestabant. Quae autem supervenient, sicut texentes acrius jam me pungent.

Unde de diabolo legimus quanto minus sibi viderit superesse de tempore, tanto gravius in ecclesiam incipiet desaevire. Si vero [3] civitatum majores vel praepositos, vel quocumque dignitatis nomine censeantur, a civibus de consuetudine contingat [4] eligi, ponuntur in officiis frequenter usurarii vel peccatores notorii, qui sunt in subditis fomes et origo peccati, qui se non exhibent devotos majoribus, blandos minoribus, affabiles aequalibus, benignos humilibus, misericordes pœnitentibus, rigidos superbis, inflexibiles obstinatis. Haec autem infamis familia Hellekini cum didicerit praedam [5] capere, hominesque comedere,

Ut canis a corio non absterrebitur uncto (2).

Ergo tales in publicis ponantur officiis qui Deum diligant, peccatum horreant, justitiam faciant, personas non accipiant, munera non acceptent, qui de familiaritate principum aut curiae, vel eorum qui principum adhaerent lateri, impunitatis fiduciam non assumant, nec habeant audaciam saeviendi, in quorum manibus non titubet libra justitiae, nec moveantur odio vel amore, qui

[1] latens P. — [2] *add.* jam P. — [3] vere P. — [4] continget B. — [5] undam P.

(1) Ezec., 47, 10 ; Prov., 6, 7. — (2) Horace, Sat., 2, 5, 88.

secundum illud jus dominicum ita pusillum audia*n*t sicut magnum. Lex enim, animata velut justitia, personam non accipit; omnes juste [1] judicans nulli parcit.

Unde cum in civitate Lo*cr*ensium [2] Zeleuci [3] filius esset in adulterio deprehensus, et secundum leges civitatis quas ipse condiderat oculo esset utroque privandus, ob patris reverentiam et honorem, poenam filio debitam populus relaxare voluit. Sed pater aliquantisper haesitans repugnavit, et tandem, populi victus instantia, sibi unum et filio unum oculum erui fecit, et sic, utrique relicto usu videndi, aequitatis temperamento mirabili misericordiam in patre et justitiam servavit in principe.

Leges etiam et consuetudines secundum quas vivitur si juri divino non consonent ab|rogentur et aliae subrogentur. Crebra etiam visitatio facta fideliter de fol. 86 Rb
praepositis et ballivis dirigeret justitiam et regulam proveheret caritatis. Omnis enim justitia ideo exercetur ut debita quiete gaudeat innocentia, et malignantium temeritas refraenetur.

Decimum capitulum, de executione justitiae quam debet facere princeps circa seipsum pro paupere.

Considerent etiam principes quos in curiis suis aut in provinciis constituunt judices sive praesides. Quos tanto circumspectiores esse oportet atque sollicitos amplius quo illius reservantur examini cujus prudentia non potest circumveniri, nec justitia violari; quibus mensura bona, conferta, coagitata et superefflluens a justo judice conferetur, ut in quo judicaverint, judicentur. Qui si constituantur in officiis principum, primitus ipsi jurent quia judicium cum veritate et legum observatione disponent. Nam, ut ait vulgare proverbium Ciceronis : Exuit personam judicis quisquis amicum induit. Aequitas enim, cui judex obsequium debet, odii sinistram aut amoris dexteram nescit. Ubi autem causa est evidens, sine morae dispendio decidatur. Ubi vero causa est anceps, dilatio proteletur. Nimis enim festinat viator qui, crassis adhuc tenebris, iter aggreditur antequam lucifer oriatur. Quod si proponatur quaestio vel querimonia de principe, vel de rege, vel pro eo, vel contra eum feratur sententia, prout exegerit qualitas ejus causae. Legimus enim in judicio causam fuisse damnatam Machedonis Alexandri, unde et judicibus egit gratiam quia praetulerant justitiam potestati.

Sed ecce nunc vir quidam pauper et modicus [4] contra principem quaestionem intentat. Omnis pro principe judicum et consiliariorum fere coetus allegat, et in animarum suarum [5] praejudicium videntur pro principe aemulari, adeo ut ex vultus indicio merito videantur judices esse suspecti. Irascuntur in pau-

[1] iste P. — [2] Lodencium B. et P. — [3] Zeleutici B. — [4] mendicus P. — [5] *om.* suarum P.

perem et velut insaniunt, impetunt eum [1] opprobriis et lacescunt. Et cum exuerint justitiae rectitudinem exuunt judicis severitatem. Non est enim proprium recti judicis et constantis quod ejus facie [2] legatur et pateat motus mentis. Ubi
fol. 86 Va enim ad verbum facile pallent | genae, cutis ipsa rugatur, scintillant oculi, faciei scema vel figura turbatur, sanguis eam frequenter inflammat, jactantur brachia, corpus trepidat [3], labia distorquentur, non tam iratus exprimitur quam insanis. Ubi ergo princeps pauperem viderit ista pati, vicem contra se necesse est expleat advocati.

Judices etiam et consiliarii ex edicto principis nullius hominis litigantis munus recipiant, aut cui litigium imminere credant. Nam licet advocatus vendere possit justum patrocinium, et peritus juris sanum consilium, nullo modo vendere licet judicium. Unde pontifex summus Eugenius priori sibi offerenti et instanti devotius ut acciperet marcam auri, cum nondum ejus causam audisset, ait : Nondum [4] ingressus es domum et jam [5] vis corrumpere dominum. Lege quoque Julia repetundarum dux qui nudavit provinciam in quadruplum tenetur restituere quod per eum provincialibus est ablatum : Et iterum jubemus [6] et hortamur ut si quis forte *honoratorum* [7], decurionum [8], possessorum, postremo etiam colonorum, a cujuslibet ordinis judice fuerit aliqua ratione concussus, si quis sciat venalem de jure fuisse sententiam, si quis poenam vel praetio remissam vel vitio cupiditatis ingestam, si quis postremo improbum judicem quacumque de causa potuerit approbare, is vel administrante eo, vel post administrationem depositam, in publicum prodeat, deferat crimen, delatum approbet, cum probaverit victoriam reportaturus et gloriam. Nonne et verbo legis consonat justitia Samuelis ? Si quempiam, inquit, calumniatus sum, si oppressi aliquem, si de manu cujusquam munus accepi, et contemnam illud hodie restituamque illud [9] vobis (1). Neminem injuste [10] vexaverat qui omnes calumnias excludebat. Nunc vero magistratus principum, consiliarii curiarum, errantes justitiae, provincias spoliant tanto acerbius et inverecundius quanto populum viderint a principe constitutum remotius. Quos absit ut dixerim [11] judices, sed verius concussores ! Procul odorantur bellum et ignem litigii jam
fol. 86 Vb extinctum diutius reaccendunt, sicut ad tedas [12] (2) in facinus exci|tandas inferi Thesiphonem vel Megeram mittunt, vixque tenent lacrimas cum nil lacrimabile cernunt. Inde est quod leges et consuetudines, quibus hodie dirigi debent regna, laquei sunt ad irretiendos pauperes, tendiculae et calumniantium instrumenta. Egreditur Sathan a facie domini sui ut mittatur in provinciam aliquam et concutiat angulos domus [13] filiorum Job qui in cordis sabbato vescebantur ;

[1] spernunt eum P. — [2] facile P. — [3] brachia, corpidat B.— [4] Non autem P.— [5] *om.* jam P. — [6] juremus B. — [7] hoc oratrium B. ; hororatorum P. et O. — [8] centurionum B. ; decurionum P. et O. — [9] *om.* illud P. — [10] *om.* injuste P. — [11] dixeram B.— [12] thedas B.— [13] *om.* domus B.

(1) I Reg., XII, 3. — (2) *Thaeda* et *teda, ae* = torche.

imo commovet et conturbat terram ut videatur esse quod sanari oporteat. Vel forte in hoc tales ipsos daemones imitantur quod tunc prodesse putantur [1] cum nocere desistunt. Hii ergo ad restituendum cogantur per principes, et non erunt ita difficiles exactores. Vere scio quod oportet provincias circuiri, et civitates, et munitiones, et praepositos, et populum visitari, sed utinam sicut Samuel ! Per singulos annos provinciam circuibat, et, judicato populo, in domum suam quae erat in Ramatha properabat. Nunquam autem accepisse legitur esculentum [2] vel [3] aliquid nomine sportularum. Sic enim hodie non judices sed caupones judicii, qui nequitiam suam quadam verborum palliant honestate, volunt iniquitatis suae malitiam colorare quaerentes ex negotiis aliquod emolumentum, vel saltem compensationem fructuum vel damnorum. Et cum eorum benevolentia muneribus est adepta, cum fuerint locupletes effecti [4], beneficiorum obliti, qui faciem serpentis obtenderant [5] quadam simplici comitate, erga suos beneficos leonem induunt feritate, imo, cum liberalitatem leonis non habeant, leone crudelius tyrannizant.

Cujus liberalitatis ad convincendam ingratitudinem exemplum unicum proponatur, et sic epistola terminetur. Cum enim Andronicus damnatus ad bestias obiceretur leoni terrifico sicut illico devorandus, intuitus eum leo processit ad hominem jocabundus [6], manus et crura coepit leo lingere, et insinuare gratiam signo caudae, et, metu deposito, videns leonis obsequium, gratulatus est homo, qui vocatus, a Caesare requisitus, coepit in hunc modum rei seriem aperire : Cum provinciam | , inquit, Africam, proconsulari officio meus dominus fol. 87 Ra
obtineret, et me cotidianis et iniquis verberibus affligeret, in fugam versus [7] sum, abiens in solitudinem harenarum. Et, aestuante sole, propter intemperiem nimiam intravi caveam latebrosam, ad quam veniens postmodum leo iste, cruento pede, coepit ingemiscere et dolorem nimium signis evidentibus aperire. Introgressus igitur leo specum sicut proprium ejus habitaculum, ut me vidit animo consternatum, ad me mansuetus accessit, et pedem magno stipite sauciatum mihi gratia medicinae porrexit. Ego haerentem pedi stipitem mox evulsi, et saniem effluentem expressi, vulnusque siccavi. Leo vero mea liberatus industria recubuit et quievit, et ex eo die ego et leo totum [in eodem specu exegimus triennium, et quod venatione ceperat fideliter mihi subveniens portabat ad specum. Sed profecto leone semel ut venationem quaereret, ipso nesciente, quaerens ego fuga praesidium, a quibusdam militibus visus, apprehensus, fere post triduum ex Africa ad dominum meum Romam deductus sum, qui me statim damnandum ad bestias procuravit et leoni, sicut videtis, objecit. Leo autem iste est qui post recessum meum captus [8] est ; qui non immemor exhibitae sibi gratiae modo mihi reddit salarium medicinae. Et a poena solutus

[1] probantur P. — [2] *add.* vel poculentum P. — [3] nec B. — [4] *om.* effecti B. — [5] obtemperant B. — [6] *add.* cujus P. — [7] conversus P. — [8] raptus P.

Andronicus de consensu totius populi leonem accepit in munus, conclamantibus cunctis atque dicentibus : Hic est leo hospes hominis, hic est homo medicus leonis.

Confundantur igitur qui ingratitudinis adorant simulacrum, qui nesciunt aut qui nolunt pro receptis beneficiis actionem reddere gratiarum. Deo autem gratias, qui vivit et regnat in saecula saeculorum. Amen.

TERTIA EPISTOLA

quae est de affectu et protectione subditorum.

Primum capitulum, in quo ostenditur quod affectus pietatis debet esse in principibus per exempla naturalia.

Quoniam, aspirante Spiritus Sancti gratia, velut emenso pelago jam terram aspicimus, et jam e vicino tenemus | littoris stationem, tempus exigit, velis laxatis, abbreviari sermonem. Quartum igitur quod regibus et principibus est necessarium affectus est et protectio subditorum. fol. 87 Kb

Afficiantur ergo reges et principes ad subditos ut a suis [1] subditis diligantur, et sic eosdem protegant, ut a malefactoribus timeantur, sicut scriptum est : Si male feceris, time ; non enim sine causa gladium portat ; Dei enim minister est judex in iram ei qui male agit (1). Ultor iniquitatis hic gladius, qui pro bonis mittitur in vaginam, sed pro maleficis [2] secundum justitiam exerendus. Haec ergo sunt, affectus et protectio, quae rex ille fidelissimus fuisse asserit in seipso. De affectu inquit : Pater eram pauperum (2). Et de protectione : Justitia, inquit, indutus sum (3). Sicut enim beatus asserit papa Gregorius : Magno caritatis officio studium misericordiae verterat [3] in affectum [4] naturae, ut eos quasi filios cerneret per amorem quibus quasi pater praeerat per protectionem.

Et si mores liceat ab animalibus mutuari, tam exemplo reptilium quam volatilium, quam natatilium, affectus principum poterit informari. Apum igitur repetamus exemplum, qui procul dubio regem habent sub quo singulae proprium munus exercent. Rex autem earum in cubili amplissimo et tutissimo, ut puta in earum medio, constituitur, laboriosas exercet, otiosas punit, ipse tamen minime operatur. Unicus principatur, et dissimilis caeteris formaque pulchrior, dispar magnitudine, suavior moribus, sicut honorabilior prae caeteris honoratur. In hoc enim manifesta est regis distinctio quod cum apes iracundissimae et pro corporis captu sint pugnacissimae, et aculeos relinquant in vulnere, rex tamen est sine aculeo. Non vult Dominus regem inutiliter esse [5] crudelem qui [6]

[1] sibi P. — [2] maleficiis P. — [3] verterant B. — [4] affectu B. — [5] *om.* esse P. — [6] *add.* enim.

(1) Rom., 13, 4. — (2) Job, 29, 16. — (3) Job, 29, 14.

iram in regibus apum reliquit inhermem. Amor enim civium unum est inexpugnabile munimentum. Quod utique fiet si principes naturam verterint [1] in paternae pietatis affectum.

Natatilia sunt delphini et phocae, quae catulos pariunt, quae fetus suos recenter editos cum ex aliqua causa territi fuerint denuo sublapsos in uterum fovent et protegunt. Certe | gallina in educatione pullorum adeo infirmatur ut plumis hispida, voce rauca, alis demissa, etiamsi pullos non videas, matrem agnoscas.

fol. 87 Va

Secundum capitulum, in quo ostenditur quod ex affectu pietatis principes conformantur ipsis Seraphin.

Ex hoc itaque caritatis affectu reges et principes beatis spiritibus qui dicuntur Seraphin comparantur, qui, motu dilectionis tendentes in Deum, in idipsum reducunt subditos ut dilectione consimili proportionaliter inflammentur. Unde scriptum est : Mobile semper eorum circa divina incessabile, calidum, et acutum, et superfervidum (1). Est enim illorum spirituum amor in Deum mobilis spiritus, quia non est interpolatus, et incessabilis, quia nullo defectus termino terminatur. Calidus quia sui fervore currens amantem ad amatum semper inclinat. Acutus quia sui subtilitate penetrat. Nihil enim amore [2] penetrabilius, quia donec amati profunditatem penetraverit nullatenus conquiescit. Superfervidus est amor iste in graduando [3], quia per mentis excessum est in raptu continuo. Hic est amor intensus ad summum, qui nec remittitur nec lentescit, sed in suae intentionis termino velut in mobile conquiescit [4].

Si enim virtus ignea [5] evaporans liquidum et exhalans, et sursum elevans, possit ipsum elevatum sursum cogere, ne vel caloris remissione vel liquoris naturali pondere valeret infra descendere, diceremus illud liquidum superfervere. In hoc est consummata Dei dilectio, quoniam in hoc gradu consistit finalis et quieta amantis cum amato jam adepta adhaesio. Iste est affectus amoris in Deum qui descendit ad inferius per assimilationem pariter et actum [6]. Sicut enim ignis sibi assimilat quae contingit, sic sincerae dilectionis affectus omnes pro suae receptibilitatis differentia in amando Deum assimilat pro viribus et reducit.

Et quoniam inferiora reducuntur in [7] superiora per media, constituti sunt principes et praelati, ut per eorum ministerium reducantur in Deum angelico more subjecti. Affectus enim amoris tendens in Deum extasim facit, non per-

[1] verterent B. — [2] *add.* subtilius, nihil P. — [3] in gradu quinto B. — [4] *om.* sed... conquescit P. — [5] lignea P. — [6] activum B. — [7] ut B.

(1) Pseudo-Denys l'Aréopagite, *De cœlesti hierarchia,* chap. VII.

mittens amatores | esse sui ipsorum per sobrietatem mentis, sed eorum qui fol. 87 Vb
amantur per mentis excessum. Unde et principes facit esse subjectorum per providentiae protectionem, et subjectos facit esse superiorum per amoris ad eos conversionem et in Deum reductionem.

Tertium capitulum, in quo ostenditur quod ex affectu pietatis securi sunt principatus.

Pietatis affectum homini maxime proprium esse est necesse, qui inter caetera dicitur animal sociale. Praecipue tamen in hominibus decet reges et principes hic affectus.

Est enim princeps caput rei publicae, sibi parcens dum aliis videtur parcere; sic se habens in corripiendis inferioribus sicut medicus in membris languentibus. Muliebre est enim in ira furere, quinimo freno rationis abjecto, hominem in animal ferum et silvestre transire. Ferina est rabies sanguine delectari civium, praecidere capita, gratanter [1] tormentorum genera perscrutari. Quid enim aliud facerent si leones, et ursi, et serpentes noxii, nos regerent aut regnarent? Et, ut quidam ait, non minus [2] turpia sunt principi multa supplicia quam medico multa funera. Remissius imperanti levius paretur. Contumax est humanus animus, et in contrarium nititur, sequiturque facilius quam ducatur. Sic enim equi generosi et nobiles freno facili melius diriguntur. Nonne magni est animi proprium semper esse placidum et tranquillum? Nonne mundi status gratior, pulchrior, apparet cum serenum tempus arridet? Sic regna tuta sunt et secura cum experimur eadem placida et serena.

O miserabilem potentiam quae rapinis et caedibus exercetur, quae ministris in mortem utitur, ad cujus iracundiam omnia quatiuntur, quae vice [3] fulminis omnium timore sed paucorum periculo suscitatur! Ubi paternus affectus exulat, quae non regnat abjecta clementia sed assumpta dementia verius tyrannizat. Haec enim inter regem et tyrannum est differentia quod tyrannus voluptate saevit et licentia effrenata, rex vero sola necessitate punit et causa. O laudabilem et salutarem potentiam, quae armis utitur ad regium ornamentum magis quam ad praesidium, eo quod suo tuta beneficio nihil hostile, | nihil efferum fol. 88 Ra
machinatur, sed ab universis amatur, defenditur, colitur, quia nihil a subditis demeretur! Quis enim illi periculum strueret, quis illum impeteret sub quo securitas, pax, et boni operis semen effloret? Qui sermone affabilis, accessu facilis, vultu amabilis, animo inperturbato, serenus semper apparet? Nam sicut nunquam oritur liquidum sincerum ex turbido, sic judicia recta non prodeunt ex animo perturbato sed [4] regio. Ne quis tutum aestimaverit regem illum cui

[1] gratulanter P. — [2] nimis P. — [3] jure P. — [4] *add.* ex P.

omnia suspecta sunt, apud quem nihil creditur esse tutum. Nam quemadmodum praecisae arbores plurimis ramis repululant, et multa satorum [1] genera dum rescinduntur surgunt iterum densiora, sic regum et principum crudelitas auget inimicorum numerum saeviendo. Parentes enim et liberi eorum [2] qui interfecti sunt, propinqui et amici, in locum eorum veniunt [3] succedendo. Tantum necesse est timeat quantum appetit [4] quis timeri.

Quartum capitulum, quod affectus clementiae non enervat virtutem justitiae.

Sed ecce, dicitis : Perit veritas si desit severitas. Pulchritudinem justitiae cernimus evacuari per affectum clementiae. Quis est filius quem non corripiat pater ? Quis discipulus quem non reddat verberibus castigatum magister ?

Servus contumeliis castigatur, jumenta serviunt dum coguntur, carnes putridae ferro acutissimo praecinduntur et totum corpus residuum sanitate [5] donatur. Blandiatur semper infirmo medicus, augetur infirmitas donec desperetur salus.

Novi quod haec ita se habent. Quae si fiant immoderatius exulcerant, non exercent. Certe si filius patrem leviter offendat, non statim pater filium exhaeredat. Quinimo in magnis injuriis paterna patientia locum habet, ubi filii correctionem sperat et videt. Non incitatur ad inferenda supplicia nisi cum jam defecerint [6] consumpta remedia. Non discipulum magister excarnificat, si quod
fol. 88 Rb audivit ignorat, sed ammoni|tionibus et verecundia redocere [7] magis temptat.

Servis autem et mancipiis imperare debent domini moderate. Servi sunt imo homines. Ex nobis autem erit ut habeamus eos sive amicos humiles sive hostes. Nonne omnes [8] ex elementis communibus oriuntur ? Eodem coelo freti spirant, vivunt, et consimiliter moriuntur, unum habentes et eumdem patrem et eisdem initiati mysteriis, in ejusdem matris utero. Idem credimus, idem sapimus, ad idem tendimus, quia : Non est servus, non est [9] liber in Domino (1). Unde quemadmodum stultus est qui equum empturus sellam tantum intuetur aut frenum, vel hujusmodi quiddam extrinsecum, sic sapere non videtur qui hominem ea parte qua homo est non [10] respicit, imo despicit, propter conditionis eventum quae modo est quasi quoddam exterius [11] indumentum. Jumenta quae ad contumelias nata sunt, etsi cogantur saevitia, nihil eis et hominibus, qui sunt animalia generosa. Certe equum generosum magister industrius si blandiente tactu

[1] saxorum P. — [2] *om.* eorum P. — [3] inveniunt B. — [4] appetat B. — [5] sanitati P. — [6] defecerant B. — [7] reducere B. — [8] *om.* omnes P. — [9] servus vel P. — [10] *om.* non P. — [11] *om.* exterius B.

(1) Gal., 3, 28.

permulcerit tractabilem reddit, si vero [1] crebris verberibus eum impetierit, contumacem et formidolosum reddit.

At in hominum domando genere ampliori indigemus industria sive arte. Sed etsi carnes putridae noscuntur vel ferro vel cauterio indigere, quis tamen membra propria de corpore suo abscindit, et hoc ipsum cum dolore non facit? Sicut autem membra corporis physici uno spiritu vegetantur, ita universa populi multitudo suo principe gubernatur. Ipse est illius multitudinis unus spiritus, ipsa est multitudo istius spiritus unum corpus.

Infirmis etiam non semper dicimus blandiendum, sed nunquam infirmitatibus irascendum, sed potius est medendum. Mollem medicinam quidam morbi desiderant et medicum dulcem, non de aegritudine desperantem, qui non tantum curam agat salutis sed honeste occallentis ex vulnere cicatricis. Hoc tamen experimento novimus quod optimi quique medicorum erga eos quos viderint tabo aegritudinis longioris afflictos, agentes cum eis remissius, rigorem temperant medecinae. Et Deus erga peccatores inveteratos agit [2] remissius ne incipiant desperare.

Punit enim Deus et parcit, sed punit ira impassibili, parcit autem [3] clementia et affectu ineffabili.

Quintum capitulum, quomodo princeps affectum cle|mentiae custodit, et quomodo differenter injurias proprias et alienas corrigit.

fol. 88 Va

Cum principi suademus pietatis affectum, proscribendum nolumus justitiae et veritatis effectum. Alioquin ubi esset protectio subditorum? Sed optamus ut etiam laesus animum in potestate habeat, vim contineat, furorem animi non ostendat [4], etiamsi quis eum offendat [5]. Parcendo sic si necesse est puniat, vel puniendo parcat, ne videatur magis proprias injurias vindicare [6] quam male meritos emendare. Sic enim punit Dominus peccatores ut purget errores medicantis actu, non perimentis affectu. Praestolatur Dominus diu reprobum, quem etiam punit citra condignum. Libenter enim videtur punire qui cito et inique, qui nimis et animo efferato.

Princeps igitur aut propriam punit injuriam aut vindicat alienam. Si propriam, aut eam temperet, aut condonet. Exorabilior sit in propriis quam in injuriis alienis. Non statim prosiliat ubi suis exagitatur stimulis, sed de proprio sibi subtrahens et alteri tribuens judicabitur liberalis. Solet enim ultio ex duabus adhiberi causis, aut ut habeat laesus solatium, aut ut exhibeatur securitas in

[1] tamen P. — [2] aget P. — [3] *om.* Punit... autem B. — [4] offendat B. — [5] *om.* etiam... offendat P. — [6] judicare B.

futurum. Sed principis amplior est prosperitas quam ut egeat isto solatio, ampliorque potestas quam ut opinionem sibi virium quaerat alieno malo. Si vero princeps alienas ulciscatur injurias, hoc intendat ut vel eum quem punit corrigat, vel poena ipsius caeteros meliores reddat, vel sublatis criminibus vivatur [1] securius, et sic respublica in tranquillitate consistat.

Hinc est quod viri sancti pacem cum interfectoribus habuerunt, et suas injurias remiserunt. Sic Stephanus Christum dilexit ut Ei testimonium inter saxa praeberet; sic dilexit homines ut pro eis a quibus occidebatur in ipsa mortis hora flexis genibus exoraret; sic patiendo pacatus erat et serenus in corde ut abundantia serenitatis exuberaret [2] in facie. Vultum angelicum exhibebat, se pacificum ostendebat, inimicis|pacem quaerebat, qui pacare Dominum et propitiare pro peccatoribus tam devotis precibus satagebat.

fol. 88 Vb

Sextum capitulum, quod ex affectu debito protectio subditorum nascitur quae in pace firmatur.

Quoniam ex affectu debito sequitur in principibus subditorum protectio, hoc agere debent pro viribus reges et principes ut sic sibi subditos protegant ut in pacis unanimitate consistant subditae sibi plebes. Et si [3] coelestia sunt exemplaria terrestrium, et aeterna praesentium, videamus originem et principium unitatis unde pax derivatur et unitas perseverat in regnis, et viget unanimitas in subjectis.

In [4] illa igitur ineffabili et excelsa Dei natura nihil tam proprium quam unitas, pax et concordia. Nam licet credamus fideliter et confiteamur alacriter tres personas in Trinitate, ipsa tamen Trinitas Deus unus est tam unitate voluntatis quam substantiae unitate. Hanc unitatem et pacem pro earum captu proportionaliter universis distribuit creaturis, adeo ut nominetenus appelletur Deus unitatis et pacis. Ex hac igitur unitate Trinitatis quam super se contemplantur angeli pacem et concordiam possident [5], vacantes jugiter unitati. Qui, sicut ab illo primo lumine splendorem luminis [6] praesuscipiunt [7] unde illustrantur interius veritate, unde lux effecti lucis perfectae radiant claritate, sic unum effecti sunt non substantia sed consensu, et contemplata simplici unitate. In quibus ille apostata angelus qui dissensit, qui supra suam mensuram se extulit, dissentionis tumidae poenas luit. Factus est pro luce tenebra, et pro unitate et pace intrinseca dissipatus discordia. Unde ipse tam a semetipso discordat quam alios ex abundantia discordiae et furoris in arma dissentionis instigat. Stant nihilominus elementa pacis legibus foederata; statutae pacis

[1] vivetur P. — [2] exuberare B. — [3] sic B. — [4] *om.* In B. — [5] possent B. — [6] *add.* primi P. — [7] suscipiunt P.

vincula nulla insensibilis creatura dissolvit quibus eas Dei Verbum primae conditionis legibus junxit, quae [1] a pace sua [2] quando deficiet, statim mundus esse desinet [3]. Coelum aeri lucem, aer terris ymbrem, terra victum et vitam viventibus administrat, | et sic in unam compagem concordiae Deus cuncta dispensans et ordinans et rationalibus per insensibilia muta praedicans, ad pacem et concordiam nos invitat. fol. 89 Ra

Hanc igitur [4] principes dum sectantur et amant, populum sibi subditum protegunt et gubernant. Ob hoc enim [5] Christo coregnant [6], imo Christi regno humana dispensant. Ob hoc eis a Domino in homines vitae venia et potestas mortis indulta est, et gladius non tam principaliter ad operandum quam ad comminandum, quod utinam velut quoddam depositum commendanti [7] restituant impollutum ! Si [8] autem misceant terrori mansuetudinem, praeveniant in misericordia judicium ! Multa enim correcta sunt per benignitatem. Erubescunt homines offendere pios principes et clementes. Quod si quis forsitan inverecunde peccaverit, non impediat a liberalitate pium principem homo inverecundus, neque caeteris aditum miserationis excludat ingratus. Princeps enim in exercitio mansuetudinis tipum divinae portat ymaginis, sed tyrannus, fretus tirannide, praefert [9] eum qui ab initio sortitus est titulum homicidae.

Certe videmus aliquos inter ecclesiae triumphantis milites effusione proprii cruoris ascribi, quosdam vero dimissis omnibus et erogatis pro Christo regnum Dei paupertate mercari, quosdam vero quia membra sua mortificant ut in holocaustum transeant et se cruci Christo crucifigant. A principibus autem regulariter Christus expetit nihil horum, sed pro hiis affectum et protectionem exigit subditorum. Ergo propter affectum in principibus patientiae et mansuetudinis bonum nec tempus immutet, nec potentia mutilet, nec necessitas rumpat, nec insolentia exulceret [10], nec malorum hominum improbitas defatiget. Sic integre hujus virtutis habitus astipulentur eidem cordis tranquillitas, operis alacritas et serenitas vultus, et si contingit actum exire quasi contrarium [11] ad refrenandos impetus criminum, conscientia fidem faciat eumdem prodire coacticium, et invitum. Propter subditorum ergo protectionem pacem diligat, foveat unitatem, corrigatur praevaricatio, nihil ex personae faciat odio. Molestus est enim et medicus [12] furenti frenetico, et pater | indisciplinato filio, ille ligando, ille caedendo, ambo diligendo. Si autem illos negligunt et perire permittant, secundum venerabilem Augustinum ad Bonefacium, ista falsa et crudelis est mansuetudo. fol. 89 Rb

[1] quod B. — [2] suo P. — [3] deficiet P. — [4] ergo P. — [5] *add.* cum P. — [6] regnant P. — [7] commendati P. — [8] sin B. — [9] praesunt B. — [10] exultaret P. — [11] contractum B. — [12] modicus B.

Capitulum septimum, quod ex debita protectione subditorum conformantur principes ordini Dominationum.

Sicut autem principes beatissimis spiritibus qui dicuntur Seraphin conformari debent propter [1] caritatis affectum, ita et Dominationibus conformandi sunt in protectione subditorum.

Sunt autem Dominationes spiritus et secundae ierarchiae ordo supremus, qui considerantes secundum dominium Christi cursus temporum, motus corporum, nutus mentium, sufficienter et inperturbabiliter regi, rapti in illud divinae claritatis pellagus recipiunt se in quodam tranquillitatis secessu, ubi tanta pace et securitate fruuntur et gaudio ut pro reverentiae praerogativa militet eis ut Dominationibus caetera subditorum spirituum multitudo. Naturali vero appetitu adjuto per gratiam, dictus ordo Dominationum incessanter se sursum extendit, et Christi dominatione conspecta, non superbe sed humiliter dominationis [2] Ejus fieri particeps appetit. Nam in hoc se conformat ad Ejus similitudinem in quo participat dominationem [3], non ad commoditatem propriam sed ad sibi subditorum [4] utilem gubernationem.

Et, attestante beato Dionisio, quatuor haec habere dicitur iste ordo. Praesidet enim, non ut appetat propiam commoditatem ; aspectum habet ad aeternitatem ; habet liberalitatem ; habet et severitatem. Ergo fideles domini respiciant, obsecro, regulam dominandi. Non proprium commodum, sed utilitatem considerent [5] subditorum ; non oculum habeant ad temporalitatem sed ad aeternitatem ; habeant severitatem in potestate, liberalitatem in benignitate.

Unde beatus Dyonisius ait : Sanctarum Dominationum manifestativam nominationem existimo ostendere non servilem [6] quamdam, et ab omni subjectione pedestri liberam reductionem, neque una tyrannicarum [7] dissimilitudinum ullo modo universaliter inclinatam, ipsam libere, decenter, ut severam
fol. 89 Va dominationem [8], omni minorativae servifactioni [9] superpositam, irremissibilem subjectioni omni, et segregatam [10] ab omni dissimilitudine (1). Quod est dicere, sicut puto, et sicut accepi a magistro : vera et plena dominatio est servitute privata ; habitu libera, nullo modo in subjectos tiranica directione ; tamen inflexibilis, severa, nec in hoc [11] subditorum servificativa ; nec ipsa in servitutem et subjectionem aut vi [12] exteriori aut proprio defectu labilis ; omni dissimilitudine superelevata. Vere ex suae conditionis natura Dominationes coelestes

[1] per P. — [2] dominationi B. — [3] dominationi B. — [4] subjectorum P. — [5] respiciunt P. — [6] non sibi vilem B. — [7] curam vitarum B. — [8] dominatione B. — [9] servifactionem P. et O. — [10] segregatum B. — [11] horum P. — [12] in P.

(1) Pseudo-Denys l'Aréopagite, *De coelesti hierarchia*, chap. VIII.

sunt labiles, sed in Deum per gratiam revocatae, purgatae, illuminatae et perfectae, sunt stabiles, et ab omni dissimilitudine separantur. Tamen in supernas et aeternas leges ut secundum eas uniformiter regant subditos, et quantum possibile est a dissimilitudine [1] reducant ad uniformitatem, hii beati spiritus superextenduntur [2], quia rebus temporalibus, quae nunquam in eodem statu permanent et ideo semper inveniuntur sibi dissimiles, nullatenus innituntur.

Supra me sunt, clementissime rex et domine, quae perfunctorie praelibavi. Disputatione indigent prolixiori, artifice diligentiori et [3] doctiori. Scio tamen quod modum epistolarem excessi, super quo postulo veniam mihi dari. Et, ut verum fatear, epistolam solam scribere proposueram, sed, exuberante materia, processit in longius quam speravi.

Ipsi autem Domino Jhesu Christo totius bonitatis jugiter scaturientis fontali principio actiones refero gratiarum, a quo habet originem omne bonum. Ipsi honor et gloria in saecula saeculorum. Amen.

Actum Parisius, apud fratres minores, anno gratiae M° CC° quinquagesimo nono, mense Octobri, in die octabarum beati Francisci [4].

[1] ad dissimilitudinem B. — [2] extenduntur P. — [3] *add.* etiam P. — [4] *add.* Obsecro autem eos qui has tres lecturi sunt epistolas sive librum istum, ut superliminares titulos in principio libri apponant, ut ea quae continentur in eo et in convenientibus scribuntur capitulis evidentius videant et agnoscant. Explicit. P.

306 73

TABLE

DES NOMS CITÉS DANS LE TEXTE

1° — Principaux passages de l'Écriture Sainte :

Apoc., 69.
Baruch, 11.
Cant., 17, 29, 31, 40, 60.
Cor., 47, 60, 67.
Daniel, 65.
Eccle., 19, 57, 68.
Eccli., 8, 28, 32, 50, 66, 67.
Ephes., 40.
Ezec., 55, 78.
Exod., 17, 45, 69, 75.
Deuteron., 9, 14, 16.
Gal., 50, 86.
Gen., 60, 69.
Isai., 7, 14, 50, 63.
Jac., 39, 75.
Jer., 15.
Joan., 29, 50.
Job, 23, 40, 51, 59, 67, 83.
Joel, 53.
Levit., 32.
Luc., 75.
Machab., 61.
Malach., 29.
Matth., 67.
Num., 16.
Oseas, 27.
Parab., 22.
Prov., 55, 67, 78.
Ps., 6, 9, 15, 21, 31, 38, 40, 48, 52, 59, 71, 73.
Reg., 8, 37, 52, 59, 71, 80.
Rom., 69, 83.
Sap., 29.
Tobias, 39.

2° — Saints Pères :

Augustin, 32, 44, 49, 59, 89.
Bernard, 61, 64.
Cyprien, 47.
Eugène, pape, 80.
Grégoire, 31, 34, 39, 55, 83.
Isidore, 26, 44.
Jean Chrisostôme, 41.
Jérôme, 10.
Maxime, 30, 31.
Pseudo-Denys l'Aréopagite, 23, 31, 73, 84, 90.

3° — Auteurs profanes :

Alexandre, 22, 49, 68, 79.
Anaximène, 51.
Antigone, 70.
Antistène, 70.
Appien, 21.
Aristippe, 70.
Aristote, 21, 57, 59, 66, 68, 69, 76.
Aulu-Gelle, 22.
Caton, 20, 21.
Cicéron, 21, 24, 55, 79.
Claudien, 14.
Démosthène, 21, 51.
Diogène, 70.
Eschine, 21.
Euclide, 21.
Hégésippe, 36.
Hermogène, 69.
Horace, 6, 44, 57, 78.
Josèphe, 36.
Jules César, 22, 70.
Juvénal, 13, 55, 56.
Lex repetundarum, 80.
Licurgue, 49.
Orose, 36.
Ovide, 26, 34, 77.
Palladius, 21.
Perse, 62.
Pétrone, 18.
Philippe de Macédoine, 34.
Platon, 10, 21, 45.
Plutarque, x, 3, 6, 24, 37, 45.
Ptolémée, 22.
Publius Syrus, 69.
Pythagore, 72.
Quinte Curce, 36.
Salluste, 20.
Scipion l'Africain, 70.
Sénèque, 47.
Serenus, 36.
Socrate, 19, 21, 22.
Suétone, 8, 16.
Sydonius, 27.
Tacite, 36.
Taurus, 33.
Thémistocle, 12.
Tite-Live, 36, 60.
Trajan, 34, 37, 38.
Tranquillus, 36.
Trogue Pompée, 36.
Valère Maxime, 27.
Végèce, 21.
Virgile, 11, 56.
Vitruve, 21.
Xénophon, 70.
Zeleucus, 79.

JC 393 .A3 G8 1914
SMC
Guibert, de Tournai, d.
1284?
Le trait Eruditio
regum et principum de
ALE-6559 (mcab)